



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

OCTOBRE, 1707



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure Galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant 38. sols. Quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCC VII.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité.

A U L E C T E U R.

de défigurez, & tant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne débilitent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE GALANT

OCTOBRE, 1707.



Vous trouverez dans
l'Ode qui suit un
Portrait du Roy qui
vous fera plaisir.

*Mere des grandes actions,
Constante & fidele sagesse,*

A iij

6 MERCURE

*Seule souveraine maîtresse ,
De nos plus fortes passions ,
Vive source des belles flames ,
Féconde clarté de nos ames ,
Doux fruit plus précieux que l'or ,
Ferme appuy de l'homme en tout
âge ,
O ! du monde brillant trésor ,
Faites-moy connoître le Sage.*



*Mais déjà de cette vertu ,
Que rien ne corrompt rien n'altère ,
Qui porte un front doux & seve-
re ,
Je vois un homme revêtu ,
La justice regle son ame ,
La seule pitié l'enflame ,*

GALANT 7

*La raison éclaire son cœur ,
La gloire l'inspire & l'anime ,
Et si son courage est vainqueur ,
Sa victoire est toujours sans crime.*



*Toujours attentif sur les siens ,
Toujours attentif sur soy-même ,
La paix fait son bonheur suprême ,
Et ses plus secrets entretiens ,
Ses soins vigilans sa prudence ,
Sa grandeur d'ame & sa constance ,
Conduisent son juste dessein ,
Si le sort contraire en décide ,
Son visage toujours serein ,
Fait voir un courage intrepide..*



Son cœur modeste en ses succès ,

A. iij

8 MERCURE

*Fait toujours une gloire vaine ,
Et si son noble orgueil l'entraîne ,
Il sçait en moderer l'excès ,
Si son bonheur change de face ,
Alors d'une prompte disgrâce ,
Le sage n'est point abatu ,
Une ame qui n'est pas commune ,
Se console dans sa vertu ,
Et n'accuse point la fortune.*



*En vain ses ennemis jaloux ,
Contre luy forment cent tempestes ,
Il sçait sur leurs coupables testes ,
En faire retomber les coups ,
En vain pour éprouver son zele ,
Le Ciel tente son cœur fidele ,
Par mille événemens divers ,*

GALANT 9

Toujours rangé sous ses auspices ,
De ses vœux sans relâche offerts ,
Il redouble les sacrifices.



Avec un seul de ses regards ,
Ses lumières toutes celestes ,
Dissipent les complots funestes
Qu'il voit tramer de toutes parts ,
Ses ennemis pleins d'arrogance ,
Se brisent contre sa constance ,
Pareils à ses foudres torrens ,
Dont le cours bruyant & rapide ,
Va se répandre dans les champs ,
Et ne laisse qu'un lit aride ,



Tel fut ce Roy choisi des Cieux ,
Toujours sage ardent pour la gloire ,

10. MERCURE

*Si saint & si grand dans l'Histoire,
David par tout victorieux,
Contre luy poussé par l'envie
Saül persecute sa vie,
Et s'en voit luy-mesme accablé,
La grace du Ciel l'abandonne,
David de ses faveurs comblé,
De vient maistre de sa Couronne,*



*Tel est ce sage, ce guerrier,
Ce grand défenseur de l'Espagne;
Qu'en tous lieux l'honneur accom-*
pagne :

*Entassant laurier sur laurier.
Plus un orgueilleux adversaire,
Contre ce Roy, contre l'Ibere,
Redouble ses puissans efforts,*

GALANT II

Plus ce sage voit la victoire,
Couronner ses justes transports,
Et croistre l'éclat de sa gloire.



Le sage après mille travaux,
Après mille peines diverses,
Au milieu de tant de traverses,
Jouit d'un glorieux repos,
Il voit perpetuer sa race,
Il voit pleuvoir grace sur grace,
Sur les successeurs de son sang,
Il a le plaisir de voir croistre,
Des fils qui transmettront son rang,
A des petit fils qu'il voit naistre.



Le Sage est tranquile au dehors,
Au dedans son ame est égale,

12 MERCURE

*Sa rare vertu se signale ,
Toujours par de nouveaux efforts ,
Dans le Conseil grand politique ,
Dans ses ouvrages magnifique ,
Juste en tout ce qu'il entreprend ,
Dans ses discours plein de noblesse ,
Ces traits marquent Louis le
Grand ,
Vray modele de la sagesse ,*

Priere à Dieu pour le Roy.

*Défens , Seigneur , ce sage Roy ,
Qui ne combat que pour ta gloire ,
Qui n'a de rempart que ta foy ,
Que ton saint Nom dans sa me-
moire ,*

GALANT 13

*S'il souhaite de voir ses ennemis
défaits ,*

*C'est pour te consacrer l'honneur
de sa victoire ,*

*Ou pour le seul plaisir de leur don-
ner la Paix.*

Vous avez dû remarquer
que cette Ode a esté faite sur
le sujet donné par Messieurs
de l'Academie Françoise pour
le Prix de Poësie qui fut don-
né le jour de la Feste de Saint
Louis. Cette Ode est une des
six qui avoient esté reservées
pour disputer le Prix. Elle est
de M^r de Gendron du Petit

14 MERCURE

Fouchault , dont je vous envoyai une Ode en 1698. sur la Paix de Riswick , & qui fut tres-favorablement receuë du Roy & du Public.

La vie de Saint Louis est si belle , & l'on a toujours pris tant de plaisir à la lire , ou à en entendre parler , que ceux qui ont fait des Panegyriques de ce Saint , ont presque toujours reçu de grands applaudissemens. Le Pere Simon de la Vierge , Prieur des Carmes de Loudun , & Auteur du Livre des Actions Chrestiennes , en fit un le jour de la Feste de ce

GALANT 15

Saint, dans l'Eglise des Dames del'Union Chrestienne de Loudun , qui luy attira de grands applaudissemens. Il y parla du Roy d'une maniere tres-delicate , & fans nommer ce Monarque ; mais ce qu'il en dit fut aisément remarqué de tous les Auditeurs. Vous en jugerez par l'extrait de ce Panegyrique que je vous envoie de la maniere que je l'ay reçu , non pas de ce Pere ; mais d'une personne qui assure avoir retenu ce qu'elle m'a envoyé. Voicy cet Extrait.

Le Pere Simon prit pour texte

16 MERCURE

*ces paroles du Chapitre 46. de
l'Eclesiastique.*

FUIT MAGNUS SECUNDUM
NOMEM SUUM , MAXIMUS IN
SALUTEM ELECTORUM DEI ,
EXPUGNARE INSUR-
GENTES HOSTES , UT
CONSEQUERETUR HÆREDI-
TATEM ISRAEL. *Et après un jus-
te paralele de Josué & de Saint
Louis , il se donna tout entier au
recit du regne de ce Saint Roy ,
regne de miracle & assemblage de
toutes les vertus. L'avant-propos
renfermoit tout ce qu'on peut
dire de plus avantageux à la gloi-
re des Rois , & caract. risant Saint*

CALANT 17

Louis Il le considera dans tous les états, dans la Paix, dans la guerre, & dans la disgrace. Il regne en Roy ; il combat en Chrestien ; il meurt en Saint. La droiture est l'affermissement de son Trône. La Religion est l'esprit de ses combats. La patience est le couronnement de ses conquestes. Jamais Roy n'a marqué de droiture plus exacte. Jamais Heros n'a soutenu de guerres plus saintes. Jamais Conquerant n'a souffert de plus grandes tribulations. La droiture santifie son Trône. La Religion anime son courage, & la patience couronne ses travaux. S. Louis
Octobre 1707. B

18 MERCURE

montant sur le Trône, la droiture y monta avec luy. Saint Louis entrant dans le Camp, la Religion y entra avec luy. Saint Louis descendant dans la prison, la patience y descendit avec luy. Gouverner en Roy équitable ; combattre en Heros Chrestien ; mourir en Saint Conquerant ; c'est le Règne de saint Louis, & ce fut le sujet de son éloge.

I. POINT. *Qui dit un Roy dit un grand Saint ou un grand pecheur. Je lis dans l'Ecriture le nom de plusieurs Rois ; mais je ne lis pas dans l'Ecriture le nom de plusieurs Saints. L'Ecclesiast-*

tique m'apprend qu'à David, Ezechias, & Josias prés, tous les Rois ont peché, tous ont abandonné la loy du Tres-haut, tous ont meprisé la crainte du Seigneur, cependant qu'elle defection dans ces trois Princes si noblement distinguez. Si de l'ancien Testament, je passe à la nouvelle alliance, grand Dieu, que de scelerats entre les Rois ! mais respectons la Majesté Royale, & celebrons une droiture reconnüe. Droiture à l'égard de Dieu, droiture à l'égard de ses sujets, droiture à l'égard même des Souverains. Ce trait de la vie de saint

Bij

20 MERCURE

Louis parut assez singulier. La Reine sa mere fut si jalouse de son éducation, qu'elle voulut elle-mesme devenir sa nourrice & ayant appris que pendant quelques heures d'absence, une Dame de sa Cour s'estoit enhardie de présenter la mamelle à ce Royal Enfant, elle en fut si fort indignée, qu'elle luy mit le doigt dans la bouche pour le contraindre de repousser le lait étranger qu'il avoit pris ; délicatesse surprenante, mais délicatesse plus chrétienne. Lorsque saint Louis croissoit en âge, Blanche luy repetoit souvent qu'elle aimoit mieux le

pleurer mort , que de le voir
 pecheur , instruction si efficace
 que dans tout le cours de sa vie ,
 il n'a rien eu à démêler avec le
 peché mortel. . . . Les Rois doi-
 vent la justice à leurs sujets , &
 saint Louis la leur a toujours ren-
 due. . Ceux qui gémissoient sous
 l'oppression , s'adressoient à cet autre
 David , & leur esperance n'estoit
 jamais confondue. . . Deux me-
 res pouvoient disputer le mesme
 Enfant , mais ce Royaume avoit
 un Salomon capable d'éclaircir les
 prétentions les plus embroüillées.
 Il n'est que trop ordinaire de s'a-
 veugler dans sa propre cause , on

22. MERCURE

croit avoir raison où l'on prend
interest, & quand on est maistre
de faire le dispositif de son Arrest,
qu'il est rare qu'on ne le dresse au
gré de ses passions. Voicy pourtant
un Roy qui prononce contre luy-
mesme & qui au préjudice de
ses droits, decide en faveur de
ses Sujets. Que dis-je, un Roy,
c'est l'avantage de cette Monar-
chie d'admirer encore la mesme
équité sur le mesme trône. Le
fils comme le pere ne veulent
point d'un bien qui leur paroît
douteux; ainsi Rome admira au-
trefois dans Auguste, le Monar-
que ceder au Citoyen. On peut

bien prendre le nom de grand à ce prix. . . Sur le bruit d'une intégrité si reconnue, quel Roy ne luy a pas envoyé des Ambassadeurs ? Quel peuple ne l'a pas souhaité pour Souverain ? Les Princes les plus fiers se soumettoient à ses décisions. On venoit de tous les climats plaider à son Tribunal. Toute l'Europe estoit attentive à ses Jugemens, toute l'Europe déferoit à ses Arrests.

II. POINT Il n'appartient qu'à la Religion de former les Heros. Ces fameux guerriers qu'on a vû dans les siècles idolâtres, avoient moins de valeur que de barbarie. Ils

24 MERCURE

ravageoient les Provinces, brûloient les Villes, exterminoient les Nations, comme si le genre humain n'eut esté fait que pour estre la triste victime de leur ambition demesurée. Soyez à jamais beni, ô mon Dieu, d'avoir inspiré à saint Louis des sentimens plus religieux dans les guerres qu'il a soutenuës. La nécessité les a entreprises, la pieté les a conduites, la charité les a toujours animées. . . Ce n'est pas un Antiochus qui par une vengeance outrée ne se plaît qu'à répandre du sang. Ce n'est pas un Nabuchodonosor qui par une orgueil insupportable

supportable aspire à une Monarchie universelle. Ce n'est pas un Alexandre qui ne cherche la victoire que pour le bruit des triomphes ; c'est un jeune Roy, mais un Roy sage ; c'est un Roy puissant, mais un Roy modeste, c'est un Roy irrité, mais un Roy bienfaisant, un Roy qui n'entreprend la guerre que lorsque la nécessité l'y force, un Roy toujours supérieur, plus par l'ascendant de son courage, que par le nombre de ses Soldats. Les ennemis de l'Etat réduits, il pense à réduire les ennemis de la Religion. Tout se prepare à un pe-
 Octobre 1707. G

26 MERCURE

rilieux passage; j'ay pensé dire à un passage horrible, si les François estoient capables d'horreur, s'agissant de cueillir des palmes pour l'ornement du Sanctuaire, & à la suite de leur Roy. Damiette devient la première conquête & offre les premiers lauriers. Les enfans de la mer tremblent d'effroy, selon la vive expression du Prophete Osée. Inutilement une nuée de flèches se décochent pour empêcher la descente, elle n'en sera que plus hardie, que plus glorieuse: Je tarde trop à le dire, S. Louis pour racourcir le chemin de la victoire, le bouclier dans une main, l'épée

GALANT 27

*dans l'autre , s'élançe le premier
dans les flots , arrive sur le ri-
vage , affronte la muraille , entre
dans la Ville , & suivi des for-
ces d'Israël , se mêle avec les
ennemis , les pousse , les desarme ,
les soumet à l'obéissance. Les
murs ne sont pas tombez à ses
pieds comme autrefois dans le sie-
ge de Jerico par les Israélites :
Dieu a suspendu le cours des
miracles pour ne faire paroistre
que l'intrepidité du Heros. Il
passe de conquestes en conquestes ;
& sa charité de pair avec son
courage , devient comme univer-
selle. Je le vois laver les pieds*

Cij

28 MERCURE

des Esclaves , & l'eau dont il se sert , me paroît plus triomphante que les mers qu'il a traversées. Pour executer l'un , il suffit d'estre brave ; mais pour s'acquitter de l'autre , il faut estre Chrétien , mesme tres-Chrétien. Je le vois comme Abraham devenir dans une terre étrangere le pere d'un nouveau peuple qu'il instruit dans la foy. Je le vois comme Gedeon délivrer les Tributs opprimées , & dresser un Autel au Seigneur dans les lieux où il n'estoit pas adoré. Je le vois comme Job se lever tous les jours avant le Soleil , & offrir des

GALANT 29

Holocaustes pour expier les pechez de ses Soldats qu'il considere comme ses enfans. Je le vois comme Tobie ensevelir les morts , les porter sur ses épaules , leur procurer la sepulture.

III. POINT. *Saint Louis après avoir imité David dans ses combats , Salomon dans sa gloire , Cyrus dans ses conquestes , devoit encore représenter Isaac dans son Sacrifice. Jacob dans ses voyages , Joseph dans sa prison. Plus les Rois sont élevez au dessus des autres hommes , plus ils sont exposez à l'amertume des tribulations. Tribulations*

C iij

30 MERCURE

par rapport à leurs armes ; tribulations par rapport à leur famille ; tribulations par rapport à leur personne. Mais tel est le caractère de nos Rois de sçavoir se soutenir avec le secours de la grace dans l'une & dans l'autre fortune. Independans de ce qui paroît , ils se sentent toujours de ce qu'ils sont , la force & la valeur ne leur manqueront jamais , & jamais les événemens ne decideront de leurs sentimens. Ils sont instruits , ces religieux Princes , que Dieu seul est exempt de tout changement. Vous en faites l'application à saint Louis , aussi

admirable sous les ruines d'une Royauté captive, qu'il estoit grand à la teste d'une armée victorieuse. Les Palais ne sont pas inaccessibles aux chagrins ; la sagesse éternelle ayant prévu qu'un bonheur trop constant pourroit faire oublier aux Rois la condition humaine, les humilie au dedans à mesure qu'elle les élève au dehors. Combien de facheux momens, Julie & le jeune Agrippa ne firent-ils point passer à Auguste, & quel Prince a jamais esté plus desolé qu'Herodes par la mauvaise humeur de son épouse, & par la méchante conduite de

Ciiiij

32 MERCURE

ses enfans. Saint Louis n'eut rien à essuyer par cet endroit. La maison Royale toujours soumise à ses ordres, défera toujours à ses conseils ; il la voyoit cette Royale Maison ne se flatter que de l'avantage de tenir le premier rang entre ses Sujets. Consolation abondante, mais consolation suspecte, si elle n'estoit pas interrompue. Blanche de Castille meurt, cette auguste Princesse que le Ciel avoit donné à saint Louis pour luy rendre la mesme office que la Sagesse rendoit à Salomon. L'Espagne l'avoit cedée à la France, & la France l'a rendue à l'Es-

pague dans les personnes de deux
 Reines & d'un Roy qui faisant
 l'admiration & le bonheur de ses
 Sujets , est comme le dernier effort
 de la reconnoissance de l'Ayeul &
 du Pere. La Philosophie enseigne
 à mourir en homme ; la foy ap-
 prend à mourir en Chrétien. S.
 Louis instruit à mourir en saint ,
 tous les peuples pleurent sa mort ,
 ceux mesme qui avoient éprouvé
 si souvent la valeur de son bras.
 Chacun luy éleva un Mausolée
 dans son cœur , & Dieu ne tar-
 da pas à manifester par les mi-
 racles la sainteté d'un Roy si zé-
 lé , miracles dont le plus conside-

34 MERCURE

vable est le Monarque qui a succédé à sa Couronne, aussi-bien qu'à ses vertus. Il est grand selon le nom qu'il porte ; MAGNUS SECUNDUM NOMEN SUUM , tres-grand pour le salut des élus de Dieu , MAXIMUS IN SALUTEM ELECTORUM DEI , capable de vaincre les ennemis liguez contre luy , EXPUGNARE INSURGENTES HOSTES , ne se proposant que la délivrance d'Israël , UT CONSEQUERETUR HÆREDITATEM ISRAEL. Dissipez-les , Seigneur , ces nations qui continuent la guerre ou plustost inspirez-leur le des-

sein d'entendre à la paix, nous vous demandons cette grace par l'intercession de S. Louis.

On assure que tout ce Sermon fut rempli de pensées aussi solides, que brillantes.

Pendant que les uns renoncent au Monde, les autres y entrent plus avant par les mariages qu'ils contractent, & la mort oblige les autres à le quitter tout-à-fait; c'est ce que vous verrez dans les quatre articles suivans.

Mr le Cardinal de Noailles a donné le Voile noir à Mademoiselle De Bossu-Chimay

36 MERCURE

dans le Couvent des Filles de la Visitation de la rue du Bacq. Elle avoit fait voir tant de fermeté dans son premier engagement , qu'il y avoit toujours eu lieu de croire que la fin couronneroit l'œuvre. Elle est Sœur de Mr le Prince de Chimay qui a épousé une des filles de feu Monsieur le Duc de Nevers , & fille de feu Mr le Prince de Chimay, Comte de Bossu , d'une des plus grandes Maisons de Flandre. Entre les grands hommes qui ont porté ce nom , Maximilien Hennin Comte de Bossu est un de ceux

qui lui a fait le plus d'honneur :
Il estoit General des Armées
des Etats contre Jean d'Autri-
che en 1578. Il avoit esté pris
quelque temps auparavant
dans un combat naval par
ceux qui commandoient alors
l'Armée des Etats ; & comme
il desespéroit de recouvrer sa
liberté qu'on avoit mise à un
prix excessif , il s'attacha au
party des Etats , afin qu'on ne
parlât plus de rançon ; mais il
n'y demeura pas long-temps ,
& il fut si charmé de la répu-
ration d'Alexandre Farneze ,
Duc de Parme qui obligeoit

38 MERCURE

quantité de Noblesse , principalement les Walons , à rentrer dans le service & l'obeissance du Roy d'Espagne , qu'il résolut de les imiter. Mais à peine eut-il formé ce dessein qu'il tomba malade , & mourut peu de temps après. On croit qu'il fut empoisonné par l'ordre du Prince d'Orange , qui avoit découvert son dessein ; mais la discretion d'Alexandre Farneze l'empêcha de s'expliquer sur cette mort , lorsqu'il l'écrivit à Antoine Perez. Le Pere du Comte de Bossu avoit eu une tres-grande

part aux bonnes graces de Charles-Quint , & ce Prince luy offrit un jour de luy servir de second , ayant esté appellé en duel en sa presence.

Le Pere de la Ruë prêcha à la Ceremonie qui fait le sujet de cet article. Il reçut de grands applaudissemens , & les veritez qu'il prêcha furent renduës sensibles par la beauté des expressions dont il se servit. Il fit voir que *le monde est un enfer déjà commencé , que tout y est envie , fureur , haine de la verité & de la vertu , impuissance & desespoir d'appaier son propre*

40 MERCURE

cœur, & de rassasier ses desirs, & qu'ainsi c'est un vray bonheur de le quitter, & un gage presque certain de prédestination. Ce Pere fit voir aussi que l'obeïssance qui paroît aux gens du monde un joug si dur & si pesant, ne l'est pas pour ceux que la grace appelle véritablement dans la solitude; que ce n'est point aux hommes qu'il faut obeïr, que ce n'est point eux qu'il faut regarder dans l'obeïssance; que quand ils exercent leur ministere avec fidelité, ils font regner la loy; que bien loin de regner eux-mesmes, ils ne font que servir à les faire regner; qu'ils

GALANT 41

deviennent les serviteurs de tous les serviteurs. La Règle & les Constitutions , ajouta-t-il , ne sont point des fardeaux ajoutez au joug de l'Evangile : ce n'est que l'Evangile expliqué en détail , & appliqué à la vie du cloître , & si la Règle n'est que l'explication de l'Evangile pour cet état , les Supérieurs ne sont que les surveillans pour faire pratiquer cette Règle évangélique. Ainsi tout se réduit à l'Evangile. Où est il donc , poursuivit-il , ce joug si dur de l'obéissance ? Helas ! on doit bien plus craindre sa volonté propre que celle d'autrui ; & cette volonté

Octobre 1707. D

42 MERCURE

*quelque bonne , quelque raisonna-
ble , & quelque réglée qu'elle soit ,
est toujours la propre volonté qui
livre l'homme à luy-mesme , &
qui le persuade qu'il est indépen-
dant de Dieu. Ce Pere finit en
parlant de la grandeur de la
Maison de Bossu-Chimay.*

Don Augustin Chigi petit
Neveu du Pape Alexandre VII.
a épousé Dona Eleonora Ros-
pigliosi , fille de M^r le Duc de
Zagarolo , petit Neveu de Cle-
ment IX. La ceremonie des
Epousailles a esté faite par M^r
le Cardinal Camerlingue , dans
le Palais de M^r le Duc de Zaga-

GALANT 43

rolo. Toute la Noblesse la plus considerable de Rome s'est trouvée à ce mariage , ainsi qu'une partie du Sacré College. Le Prince Chigi est petit-fils de Don Augustin Chigi , Neveu d'Alexandre VII. qui épousa en 1658. la Niece du Prince Marc Antoine Borghese , qui estoit un des plus grands Princes de Rome. Ce mariage ne se feroit pas fait sans la mort du Prince Borghese qui étoit dans le dessein de préférer au Neveu du Pape, le fils du Connétable Colonne, qui recherchoit cette

D ij

44 **MERCURE**

Damoiselle, & qui épousa quelques années après la Niece du Cardinal Mazarin. Ce Prince étant mort , le mariage avec Augustin Chigy fut bientôt conclu par les bons offices de la Princesse de Rossane mere de la Damoiselle. Cette Dame (nommée Dona Olympia Aldobrandina) petite Niece de Clement VIII. & heritiere de sa Maison , avoit épousé en premieres nôces le Prince Borghese frere du Prince Marc-Antoine , qui mourut âgé de vingt-deux ans en 1646. La Princesse de Rossane, qui n'a-

GALANT 45

voit aussi que vingt-deux ans, & qui avoit de la beauté, de la naissance, du bien & de l'esprit, fut recherchée de plusieurs Princes. Elle préféra à tous les partis, qui se présenterent, Don Camille Pamphile; Neveu d'Innocent X. dans la vûe d'avoir part au gouvernement; mais ce mariage ne fut pas fort heureux: elle fut contraindre de suivre son Epoux dans l'exil où le Pape son Oncle l'envoya. Dom Augustin Chigy estoit frere de Sigismond créé Cardinal en 1667. par le Pape Clement IX. Ils estoient tous

46 MERCURE

deux fils d'Augustin Chigy frere d'Alexandre VII. & de Don Mario Chigy Gouverneur de Rome, qui laissa de Dona Berenice, Siennoise, de la famille della Ciaia le celebre Cardinal Flavio Chigy, Cardinal Patron, & qui vint en France en 1664. en qualité de Legat à *Latere*, pour faire satisfaction au Roy sur l'affaire des Corfès.

La Maison de Chigy éprouva sous le Pontificat de Paul III. une révolution qui l'obligea de quitter Rome, & de retourner à Sienne, dont elle estoit originaire. L'exil dura

jusqu'au Pontificat d'Urbain, que Fabio Chigy ensuite Pape sous le nom d'Alexandre VII. vint à Rome pour y tenter fortune. Augustin Chigy avoit esté Intendant des Finances sous Jules II. & les biens qu'il amassa dans cet Employ contribuerent aux disgraces de sa famille, qu'Alexandre y repara avantageusement dans la suite.

La Maison de Rospigliosi, depuis qu'elle a donné un Pape à l'Eglise, est dans une grande considération à la Cour de Rome ; elle est alliée aux plus

48 MERCURE

grandes Maisons, sçavoir à celles des Colonna, des Ursins, des Cibo, des Aldobrandin, des Borghese, des Pamphile, des Montalte, & à plusieurs autres de ce rang. La nouvelle Princesse Chigy est tres-belle & qui a esté élevée avec de grands soins. Le Duc de Zagorolo a porté les armes en Hongrie, où il a fait plusieurs Campagnes, & où il a donné de fréquentes marques de sa valeur. Le Cardinal Rospigliosi, Oncle de ce Duc & Neveu de Clement IX. mourut sous le Pontificat d'Innocent XI.

Don

Don Augustin Chigi a donné à sa nouvelle épouse des pierreries de grand prix ; parmy lesquelles estoit une Croix de Diamans d'une tres-grande valeur , qui fut donnée par le Roy au Cardinal Flavio Chigi , lors qu'il vint en France , & qui avoit toujours esté conservée dans le Tresor de la Maison Chigi.

Don François Verde , ancien Evêque de Vico di Sorrento , dans le Royaume de Naples , est mort depuis quelque temps. Il a. esté longtemps avant d'estre élevé à

Octobre 1707. E

50 **MERCURE**

l'Episcopat , premier Professeur en Droit Canon dans l'Université de Naples , Chanoine & Penitencier de la Cathedrale , Official , Examinateur Synodal , & Grand Vicaire. Il avoit esté amy intime du fameux Caramuel , Evêque de Vigevano , & il ne le cedit en rien à cet habile Canoniste , dans la science de la Jurisprudence Ecclesiastique. Après avoir refusé les Evêchez de Poussol & de Capaccio , il accepta enfin celuy de Vico di Sorrento , auquel il renonça dans la suite , pour

GALANT 51

ne plus s'occuper que de son salut. Il est mort dans une grande opinion de sainteté, & on a mis son corps dans un tombeau particulier de l'Eglise de Sainté Restitute, Ses Ouvrages imprimez, sont ; *Selectæ quæstiones in defensionem Caramuelis*, in fol. *Quæstiones Physico legales*, in 4°. *Pantanomo didascalia*, sive *Commentaria in Jus Civilis*, in fol. 2. Tomes. *Anacephaleosis propositionum damnatorum ab Alexandro VII.* in fol. *De Simonia*, in 4°. On voit par le titre du premier de ces Ouvrages, que ce Pre-
Eij

52 MERCURE

lat estoit un bon amy , & qu'il prenoit sur son compte toutes les injures que l'on vouloit faire à ceux avec qui il estoit lié d'amitié : c'est contre l'*Anticaramuel* que le Prélat dont je vous apprens la mort , avoit exercé son zele pour son amy. Caramuel mourut en 1682. son *Subtilissimus*, ou *Nova Dialecto. Metaphysica*, est son chef d'œuvre.

Don Raphaël-Marie Philamond , Evêque de Roccamondragone dans le Royaume de Naples , est aussi decédé. Il avoit esté Religieux de

l'Ordre de saint Dominique avant son exaltation à l'Episcopat ; il a donné pendant qu'il a esté dans cet Ordre , des preuves éclatantes du talent qu'il avoit pour la Chaire , à Palerme , à Naples , & mesme à Rome ; ses Sermons ont esté fort estimez dans ces trois grandes Villes. Ses talens n'estoient pas bornez à celuy de la Chaire ; il estoit aussi profond Theologien , & il a long-temps professé la Theologie dans des Maisons des plus considerables de son Ordre. Le Pape qui gouverne aujour-

E iij

54 MERCURE

d'huy l'Eglise, l'avoit tiré du Cloistre pour le faire Evêque, estant persuadé de son merite & de sa vertu. Il n'a esté que quelques mois à Rocca-Mondragone, & on a presque aussitôt scû sa mort que son arrivée. Ce Prélat laisse une grande opinion de sa vertu, & de vives regrets de sa perte.

Cet Evêque a composé quelques ouvrages qui ont eu beaucoup de succès; sçavoir
2. Tom. in fol. *du genie belliqueux des Napolitains, ou Memoires des grandes actions de quelques Capitaines Napolitains,*

qui dans le siècle courant ont combattu pour la Foy, pour leur Roy, & pour leur Patrie. 2. Tom. in quarto imprimez à Naples en 1707. *L'Idée de la Theologie divine tirée de l'Ecriture.* Ces Ouvrages sont écrits dans une grande pureté de stile, & l'Auteur y fait voir en plusieurs endroits qu'il n'est point de véritable félicité pour les peuples, que celle qui est fondée sur la fidélité dûë aux véritables Souverains. Si ce Prélat avoit poussé le terme de sa vie jusqu'au temps de la révolution qui vient

Eiiiij

56 MERCURE

d'arriver à Naples, tous ceux qui le connoissoient, doivent estre persuadez qu'il auroit quitté cette malheureuse Patrie, plustost que de prendre part à sa perfidie, ou d'en être témoin. En effet, jamais Sujet n'a eu plus de fidelité pour son Souverain.

Le Roy d'Espagne a donné l'Evesché d'Almeria dans le Royaume de Grenade, au Pere Manuël de saint Thomas Mendoza, Dominicain. Le merite & la vertu de ce Religieux, ont porté S. M. C. à faire ce choix. La Maison

de Mendoza est connuë il y à longtemps en Espagne. Antoine de Mendoza qui fut Viceroy de la Nouvelle Espagne peu de temps après que le nouveau Monde fut découvert, a donné beaucoup d'éclat à cette Maison. C'est à ce Seigneur que les Lettres du Capitaine François Vasquez de Coronado, qui contient une relation de ce país là, sont écrites. On les trouve dans le 3^e Volume des Voyages que Ramusio fit imprimer en Italien à Venise en 1553.

Cette Maison a aussi pro-

58 MERCURE

duit les Cardinaux Diego Hurtado de Mendoza Archevêque de Seville, François Evêque de Burgos, Pierre aussi Archevêque de Seville & puis de Toledé, Oncle de Diego Hurtado, & Pierre Mendoza Gonzales Archevêque de Saragosse, Pierre de Mendoza Gonzales Evêque de Salamanque, & Jean Mendoza Evêque de Popaïan, Antonio de Mendoza Commandeur de Zurita, Ferdinand de la branche des Seigneurs Delfresno de Torotte, sçavant du 16^e siècle ; & François & Pierre

tous deux Jesuites ; & enfin Diego de Mendoza Comte de Sendilla , qui estoit neveu d'Antoine Viceroy de l'Amerique , dont je viens de parler. L'Evêché d'Almeria est Suffragant de Grenade. Quelques Auteurs prennent cette Ville pour le *Portus magnus* des anciens. Elle est près du Cap de Gatta , dans un país fertile. Lorsque les Sarrasins se rendirent maistres de l'Espagne , elle devint si grande , qu'elle eut mesme un Roy nommé Aben-hut. Alfonse VIII. la prit sur les infideles , & il

60 **MERCURE**

mourut en allant la secourir contre les mesmes infideles qui l'avoient assiegée de nouveau.

M^r le Comte de Canillac , Lieutenant des Mousquetaires noirs , a esté pourvû du Gouvernement de Brescou en Languedoc. Ce Comte est de l'ancienne Maison de Montboissier , qui est une des plus considerables de l'Auvergne. Celle des Roger-Beaufort qui a donné deux Papes à l'Eglise , sçavoir Innocent V I. & Gregoire X I. est à present confonduë avec celle de Montboissier.

GALANT 61

Cette Maison a donné des Evêques à l'Eglise de S. Flour, & à plusieurs autres Eglises du Royaume. M^r l'Abbé de Canillac à qui une tres - grande humilité a toujours fait fuir les honneurs, & qui est mort avec le seul titre de Chanoine de Clermont, après avoir toute sa vie fait les fonctions d'un véritable & saint Ecclesiastique, dans l'Eglise de Saint Gervais, faisoit beaucoup d'honneur à cette Maison, par l'éclat de ses vertus.

M^r le Comte de Canillac qui donne lieu à cet Article, est

62 MERCURE

Lieutenant general des Armées du Roy , & distingué par un grand nombre d'actions de valeur.

M^r de Lesseville , Maréchal de Camp , a eu la Lieutenance de Roy de Champagne. Comme cette Province est une des plus grandes du Royaume , la Charge de Lieutenant de Roy est beaucoup plus considérable , ce qui prouve le mérite & la valeur de M^r de Lesseville. Il est de l'ancienne famille de le Clerc , si distinguée dans la Robe , & qui est divisée en plusieurs branches. Elle a donné

GALANT 63

un Chancelier à la France en la personne de Jean le Clerc, Chevalier Seigneur de Luzarche, qui fut honoré de cette dignité par le Roy Charles VI. en 1420. & qui en fut ensuite déchargé en l'année 1425. à cause de son grand âge. Il succeda à Henry le Corgne, dit de Marle, & eut pour successeur Louis de Luxembourg, Evêque de Theroüenne. Nicolas le Clerc, Curé de S. André des Arcs, & Doyen de la Faculté de Theoloie de Paris, & qui fleurissoit vers l'an 1530. & 1540. a fait beaucoup d'honneur à

64 MERCURE

cette famille. C'estoit un Pasteur extrêmement zélé , sçavant , & grand ennemi des Novateurs. Robert Cenalis, Evêque d'Avranches , a fait son éloge , en luy dediant un de ses ouvrages. Dans les branches de cette Maison qui subsistent encore aujourd'huy , on trouve un President des Enquestes , & plusieurs Conseillers. M^e de Lostanges , M^e de Saint Martin , femme du Conseiller de ce nom , & M^e Pellot , femme du Maistre des Requestes de ce nom , sont sœurs de M^r l'Abbé de Lessville , Conseiller Clerc

de la Grand' Chambre.

Le Roy a donné à M^r de Bergeret Brigadier de ses Armées, le Gouvernement de la Citadelle de Strasbourg. Je vous parlay amplement de cet Officier il y a environ un an, lorsque Sa Majesté le nomma Officier General. Il s'est distingué depuis qu'il est dans le service par plusieurs actions de valeur. M^r le Duc d'Orleans, sous les ordres de qui il sert, a rendu témoignage de ses services. Feu M^r de Bergeret son pere a esté long-temps en Canada, où il a servi le Roy pen-

Octobre 1707. F

66 MERCURE

dant plusieurs années en qualité d'Intendant. La Cour fut fatisfaite de son administration, & les choses qui regardoient son ministere sont encore en Canada , sur le mesme pied qu'il les y a établies. M^e de Bergeret son épouse vit encore c'est une Dame d'un grand merite.

Le Roy a donné à Mr le Marquis de Silly , Lieutenant General de ses Armées, la Lieutenance Generale de la haute & basse Marche , qui vacquoit par la mort de Mr le Marquis de Lostanges. Mr le Marquis de Silly , est de la maison du

Fay , l'une des plus confiderables de Picardie , ou elle est alliée à celles d'Auxi , de Monchi , de Mailly , & d'Ailly. M^r du Fay de Grefontaine , Lieutenant de Roy d'Amiens. , est le chef d'une autre branche de cette maison , qui s'est aussi toujours beaucoup distinguée dans la profession des armes. Mr le Marquis de Silly , sert en Espagne presque depuis le temps que la guerre a esté portée en ce pays-là ; & il y a donné de frequentes marques de son courage. Il s'est fort distingué à la celebre jour-

Fij

68 **MERCURE**

née d'Almanza ; les actions de valeur qu'il y a faites le firent choisir par Mr le Maréchal de Berwick pour en venir faire un détail circonstancié au Roy. S. M. qui avoit déjà scû que cet Officier s'y estoit fort distingué, le nomma Lieutenant General de ses Armées , & elle vient encore de luy donner une nouvelle dignité. Ce qui fait voir que ce Prince ne laisse pas long-temps les actions de valeur sans de grandes recompenses.

Toutes les Vendanges étant finies , & le temps estant pro-

GALANT 69

pre à parler des vins & du choix qu'on en doit faire , je crois que la piece suivante vous paroîtra de saison.

On voit depuis peu une lettre en faveur du vin de Champagne contre celle de Mr de Salins ; Medecin de Beaune , qui a paru il y a plus de dix-huit mois en faveur des vins de Bourgogne. L'Apolo-giste des vins de Rheims répond à tous les articles de la lettre de son Antagoniste , & après luy avoir fait ses excuses sur la liberté qu'il prend de mettre en paralelle les vins Champenois avec des vins de Beaune , il prouve à Mr de Sa-

70 MERCURE

lins , qui avoit avancé que le Maître-d'Hôtel du Pape mettoit tous les ans sur ses comptes une certaine somme pour du vin de Bourgogne , que S. S. n'achetoit de vins étrangers que ceux qui venoient à Ripagrande , & qu'on ne dépensoit pas un sol pour en faire venir de quelque pays que ce soit.

Mr de Salins avoit aussi avancé que le vin de Champagne ne souffre ni la mer ni le long transport par charrois ; on démonstre la fausseté de ce fait par les six douzaines de flacons de vin de Rheims que Mr le Comte de Tou-

louze , à la fin de la Campagne de 1702. laissa à Mr de Vauvray Intendant à Toulon. Ce vin après avoir esté trois mois en mer , où il avoit souffert plus d'une fois la tourmente , fut trouvé excellent ; & ne perdit rien de sa force ni de sa couleur. D'ailleurs on sçait qu'il passe incomparablement plus de vins de Champagne en Angleterre, en Allemagne, en Dannemarck & dans tout le Nord , que de vin de Bourgogne ; & on soutient que depuis qu'on a trouvé le secret de tirer les vins au clair , on meneroit les vins de Champagne au bout du monde , & qu'ils se con-

72 MERCURE

serveroient aussi long-temps que le vin de Salerne & le vieux mystique. On ne doit pas oublier sur cela ce que dit Mr de la Haye dans ses voyages. Il rapporte que passant la ligne, & ayant sur son bord toutes sortes de vins, celui de Rheims s'estant troublé comme les autres, redeuint clair & sans aucune alteration de ses qualitez, ce qui n'arriva point aux autres.

Mr Tavernier, dit l'Apolo-
giste du vin de Champagne,
assure qu'il a toujours fait present
de vin de Champagne aux Sou-
verains qu'il avoit l'honneur de
saluer; & un Voyageur moderne
assure

assure en avoir bu à Siam & à Surinam.

Mr de Salins , à ce que l'on prétend , ne conclud pas juste , en disant que les vins de Bourgogne l'emportent sur ceux de Champagne , parce qu'ils s'éclaircissent plutôt que ces derniers.

Les vins de Brie , dit-on , s'éclaircissent plutôt que les vins de Champagne & de Bourgogne. Est-ce une consequence que les vins de Brie soient meilleurs ? Au contraire , ces vins sont d'autant plus exquis qu'ils demeurent plus long-temps en mar , & qu'ils sont plus lents à fermenter & à
Octobre 1707. G

74 MERCURE

se purifier ; c'est ce que l'on remarque dans les années chaudes & sèches, où les vins de Champagne, quoique meilleurs, ne sont cependant purifiez qu'à Noël. Ce n'est donc pas un défaut dans les vins de Champagne de fermenter plus lentement, puisque c'est par là qu'ils deviennent plus chauds, que l'acrimonie de leurs sels s'adoucit, & que leur seve est plus fine. Il est vray qu'on doit conclure delà que les vins de Champagne abondent en parties oleagineuses, mais on répond à cela que ces parties y sont si nécessaires que moins il s'en perd par la fermén-

tation , & plus ils sont agréables à l'odorat & au goust. Les vins de Bourgogne au contraire achevent plutôt leur fermentation & leur défecation , & ils deviennent par consequent plus grossiers , à cause de l'évaporation de ce qu'ils pouvoient avoir de subtil : c'est ce qui fait que leur couleur est d'un rouge jaunâtre , parce que cette couleur ne peut estre que l'effet de la terre , des sels , & des souffres grossiers dont ils sont chargez. A l'égard du tartre que Mr de Salins soutient estre plus abondant dans les vins de Champagne que dans ceux de Beaune , l'Au-

G ij

76 MERCURE

teur reproche à ce Medecin qu'il ne se souvient sans doute plus d'avoir placé Beaune trois degrez & demy plus près du Soleil que Rheims, puisqu'il est constant que les vins des pays chauds ont plus de tartre que les autres. Sur cela on remarque qu'il faut bien distinguer le tartre grossier qui s'arreste à la superficie extérieure des tonneaux, ou qui tombe avec la lie, d'avec le tartre soluble qui demeure dans le Vin; ce que pourtant Mr de Salins semble avoir confondu. Mr de S. Evremont, qui avoit le goust fort sûr, écrit à un de ses amis de ne rien épar-

gner pour avoir des vins de Champagne : Ayez-en , luy dit-il , fussiez-vous à deux cens lieuës de Paris , il n'y a point de Province qui fournisse de plus excellens Vins pour toutes les Saisons , que la Champagne. Elle nous fournit les Vins d'Aï , de Volnay , d'Haubvillers jusqu'au Printemps ; de Sillery & de Taissy pour le reste de l'année & au-delà. Leon X, Charles Quint , François I , & Henry VIII, Roy d'Angleterre , voulurent toujours user du Vin d'Aï. C'est le plus épuré de toute senteur de terroir , & celui

G iij

78 . MERCURE

qui a le goût le plus exquis. *Mr de S. Evremont* ajoute qu'il mettroit volontiers avec ces grands hommes *Henry IV.* qui se faisoit appeller Seigneur d'Aï & de Gonesse. Honneur qu'il n'a pas fait à Beaune ni à Volnay.

L'Apologiste ajoute à cela que *Winceslas*, Roy de Bohême & des Romains, estant venu en France pour y faire quelque Traité avec *Charles VI.* se rendit à Rheims au mois de May 1397. & qu'estant en cette Ville il en trouva le vin si bon qu'il s'en enyura plus d'une fois, & qu'un jour s'estant mis par là hors d'état d'entrer en

negociation, il aima mieux accorder ce qu'on luy demandoit que de cesser un moment de boire du Vin de Rheims. On raporte encore le témoignage de Mr de la Fontaine.

Il n'est Cité que je préfère à
Rheims,
C'est l'ornement & l'honneur
de la France ;
Car sans compter l'Empoule
& les bons Vins,
Charmans objets y sont en abondance.

Par un Vaisseau Danois parti de Pondichery au mois d'Octobre de l'année derniere 1706. on a eu avis que le Fort à cinq

G iij

80 MERCURE

grands Bastions Royaux de deux cens toises de Poligone exterieur que M^{rs} de la Compagnie des Indes Orientales ont fait bâtir & revêtir de Maçonnerie , qui fut commencé vers la fin de l'année 1701. a esté achevé à la fin du mois de May de l'année derniere , avec tous ses dehors ; sçavoir , ses demi-lunes & ses chemins couverts , ses contrescarpès revêtues , & ses glacis avec des bâtardeaux , & des écluses de Maçonnerie dans les fosses.

La premiere pierre de ce Fort fut posée le 9. May 1702. par

M^r le Chevalier Martin , Gouverneur de Pondichery & Directeur du Commerce aux Indes , qui fit mettre une Medaille du Roy dans les fondemens , avec deux tables de cuivre , sur l'une desquelles il fit graver en Langue latine , & sur l'autre en Langue Malabre qui est celle du pays , l'Inscription suivante :

Regnante in Galliis.

LUDOVICO MAGNO.

semper Invicto , semper Augusto.

DD. FRANCISCUS MARTIN,

Eques Regi à Consiliis

82 MERCURE

Urbis Pondicherianaë , vigilantis-
simus Gubernator ,

Et Indiarum Commerçii intelli-
gentissimus Dispensator.

Novæ hujus arcis fundamenta
• posuit impensis & nomine Regiæ
Societatis judicæ. Die nona men-
sis Maij , anno Domini

M. D. CCII.

Opera Dionisii de Nion, Parisiensis
Regiarum Arcium
Instructoris.

On peut dire qu'outre la
force de cet Ouvrage , que
l'on assure n'avoir point de pa-
reil dans toutes les Indes , sa

construction est tres-belle. On n'entre dans ce Fort que par une seule porte d'une belle Architecture, dont l'ordonnance ressemble mieux à un Arc de Triomphe qu'à une Porte de Ville ; aussi est-elle nommée *Porte Royale*.

Comme le Gouverneur de Pondichery attendoit tous les jours des nouvelles de France par l'arrivée de quelques Vaisseaux , il avoit differé de donner un nom à ce Fort , mais voyant qu'il n'en arrivoit point, il choisit le jour de la Feste de Saint Louis pour faire prendre

84 MERCURE

les armes à toutes les Troupes de la Garnison , & lorsqu'elles furent rassemblées au milieu de la Place il nomma ce Fort *le Fort Louis*. Après la Messe , le *Te Deum* , & l'*Exaudiat* furent chantez au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie & de la Mousqueterie , après laquelle on fit la Procession , & l'on benit le Fort dedans & dehors au bruit de l'Artillerie.

Ce Fort a esté entierement fini en quatre ans & demi , sous les ordres de M^r le Chevalier Martin , & par les soins , par la conduite , & sur les desseins de

M^r de Nion Ingenieur ordinaire du Roy & Capitaine-Commandant les Troupes de la Garnison de Pondichery. La force & la beauté de cet Ouvrage, qui n'a coûté que deux cens cinquante mille livres, sont admirées tant par les amis que par les ennemis de la France, qui ne croyoient pas qu'en si peu de temps on pût faire un si grand ouvrage & le rendre si parfait; les Anglois ayant publié lorsque l'on commença à y travailler, qu'il faudroit plus de vingt ans pour l'achever. Il donne non-seulement

86 MERCURE

de la terreur aux ennemis de la France , mais aussi de l'admiration , & il doit estre un monument éternel à la gloire du Roy , & à celle de la Compagnie qui en a fait la dépense. On peut dire que cette Forteresse affermit de maniere le Commerce des Indes Orientales , que ny les Anglois ny les Hollandois , quand ils seroient unis ensemble , ne le pourront troubler ny s'en rendre maîtres, la force de la garnison de cette Place & le nombre des habitans , qui est d'environ six mille , suffisant pour arrester

les efforts des ennemis.

Le Cœur de M^r le Duc de Nevers a esté transporté de Paris à Nevers par Monsieur l'Abbé Bourgoing Deschamps, Prestre de la Communauté de saint Severin , où il s'est toujours distingué par sa pieté & par sa sagesse. Il est du Diocèse mesme de Nevers , petit neveu du fameux Pere Bourgoing , General de l'Oratoire , & d'une des plus nobles Familles du Nivernois.

On avoit déposé ce Cœur en arrivant dans le Convent des Minimes de Nevers , qui

88 MERCURE

a esté basti & fondé par les
Ducs de Nevers.

M^r l'Abbé de Bourgoing l'al-
la prendre le 26. du mois
d'Aoust à dix heures du soir
dans un Carrosse à six chevaux
accompagné de M^r le Presi-
dent de la Chambre des Comp-
tes de Nevers. Ce Carosse é-
toit précédé des Chevaliers de
saint Charles qui sont de jeu-
nes gens les mieux faits de la
Province; de quantité de Gar-
des & d'Officiers de la Maison
du défunt, ainsi que de plu-
sieurs Pages, sans compter les
Domestiques qui étoient à

pied. Tout ce cortege estoit
 en deuil, & le Carrosse estoit
 suivi de plusieurs autres Gardes,
 dont le Capitaine & le Lieute-
 nant étoient à la portiere du
 Carrosse. Ces derniers Gardes
 estoient suivis de plusieurs
 Carrosses. Toute cette Pom-
 pe funebre estoit éclairée par
 un grand nombre de flam-
 beaux. Le Cœur fut porté à
 saint Cyr, Cathedrale de Ne-
 vers, où M^r l'Evesque le re-
 çût à la teste de son Chapi-
 tre. M^r l'Abbé Bourgoing luy
 fit le compliment qui suit.

Monseigneur, J'ay l'honneur
 Octobre 1707. H

90 MERCURE

de presenter à vostre Grandeur le
Cœur de Tres-Haut & Tres-Puis-
sant Seigneur, Messire Philippes
Julien Mancini Mazarini Duc,
Gouverneur & Lieutenant Ge-
neral pour Sa Majesté des Pro-
vincee de Nivernois & de
Donziois, Chevalier des Ordres
du Roy, cy-devant Gouverneur
de la Rochelle, Broüage, Isles
de Rhé & Pais d'Aunis, &
Capitaine-Lieutenant d'une des
Compagnies des Mousquetaires
du Roy.

S'il m'estoit permis de relever
icy par des Eloges pompeux &
magnifiques ce que le monde esti-

GALANT 91

me, que ne dirois-je point de la naissance, des emplois & des richesses de l'illustre mort dont nous pleurons la perte; qui ne sçait pas que sa Famille est une des plus nobles d'Italie & par elle-mesme & par ses glorieuses alliances. Combien de grands Hommes y ont paru qui se sont distinguez par leur courage, leur valeur & leur science? Quelle a esté la gloire & la reputation de Paul Mancini son oncle paternel. Rome cette Ville superbe oubliroit-elle jamais un tel homme? Que ne luy doit-elle point, n'y a-t-il pas fait fleurir les Sciences au

H ij

92 MERCURE

commencement du siècle passé, & l'Académie des Humoristes, dont il a esté l'Instituteur, ne sera-t-elle pas un monument éternel de son amour pour les Sciences.

Mais que vous diray-je, Monseigneur, de son oncle maternel, ce grand Cardinal Mazarin, l'ornement & l'admiration de la France. Quelle fut son habileté pour concilier les esprits & faire mouvoir les ressorts de la paix ou de la guerre? Qui scût mieux que luy calmer les troubles & les émotions? Tout conspire contre luy, les grands & les petits s'assemblent pour le

perdre. Il dissipe la Ligue par un de ses regards. Les armes tombent des mains de ses ennemis ; & ceux qui en vouloient à sa vie, cherchent sa protection. Ce fut cet habile Ministre qui voyant dans Philippes Julien Mancini son neveu à travers d'une raison encore foible, des marques de la superiorité de son genie , crut qu'il devoit l'appeller à la Cour du plus grand Roy du monde. Il y vint, & il y fut admiré. Il eut part aux faveurs & à la confiance de Louis le Grand, & ce Prince le plus éclairé de tous, e juge digne de son amitié.

94 MERCURE

De quels yeux fut-il alors regardé des Courtisans, estimé des uns, en butte à la jalousie des autres, il eut assez de prudence pour ménager ceux-cy, & assez d'adresse pour parer les coups de ceux-là.

Cette vie néanmoins tumultueuse ne convenant point à la tranquillité de son temperament, comprenant les dangers de la Cour, il forma le dessein de s'en éloigner & de se renfermer dans sa famille. C'est-là où il a donné mille fois des marques de sa modération, de sa pitié, & de sa justice. Fidel Epoux, il n'a jamais cherché à plaire

qu'à celle avec qui le ciel l'a voit
uni, & qui merita jamais mieux
ses soins & ses empressements que
l'illustre Diane de Thyanges? En
qui vit-on plus de graces, plus
d'agrémens, & un merite plus
universel? Pere tendre, il a aimé
ses enfans, il a veillé sur leur con-
duite; on l'a vu leur donner des
témoignages de sa bonté, mais
d'une bonté éclairée & judicieuse.
Bon maistre, que n'a-t-il pas fait
pour ses domestiques. Combien y
en a-t-il qui luy doivent leur for-
tune & leur établissement?

Si des qualitez du cœur nous
passons aux qualitez de l'esprit :

96 MERCURE

quel genie plus penetrant que le sien ? Quelle plus noble maniere de s'exprimer ; quel feu d'imagination qui fut plus ami des Muses ? Quelle gloire ne s'est-il point acquis sur le Parnasse ?

Je laisse tous ces avantages , Monseigneur , pour vous le faire voir dans sa maladie. Quelle a esté sa soumission aux ordres de Dieu ? Quel parfait détachement de toutes choses n'a-t-il pas fait paroistre ? Avec quelle patience n'a-t-il pas soutenu les douleurs les plus vives ? Il ne luy est jamais échapé aucune parole qui pust faire remarquer ou de l'agitation dans son esprit , ou
de

de l'inquietude dans son cœur. Plein de confiance dans les miséricordes du Seigneur, la vûë de la mort ne la point effrayé, & il a vû sans trouble approcher la dissolution de son corps.

Quels regrets ne merite point un tel homme ? Et comment pourrions-nous nous consoler d'une telle perte, sans Philippes-Jules son fils, en qui on voit revivre ses vertus ? Que ne doit point attendre nostre Province de ce jeune Seigneur ? Peut-il luy donner une marque plus sensible de sa bonté qu'en la faisant dépositaire de ce qu'il a de plus pretieux.

Octobre 1707. I

98 MERCURE

C'est ce cœur, Monseigneur, que j'ay l'honneur de presenter à Vostre Grandeur, persuadé que vous offrirez à Dieu pour luy vos vœux & vos sacrifices.

M^r de Nevers répondit à ce Discours, avec beaucoup d'éloquence, & je vous feray part de sa réponse, si elle tombe entre mes mains.

Ces Complimens furent faits à la porte de l'Eglise de S. Cir. Après quoy le cœur fut porté dans cette Eglise, qui estoit tendue de noir, particulièrement le Chœur qui estoit tendu depuis le haut jusqu'au bas. Le



GALANT



tout estoit chargé de quantité d'écussions de différentes grandeurs. Le lieu où l'on mit le cœur du Deffunt estoit entouré de chandeliers & de flambeaux d'argent garnis de cierges. Le maître Autel & tout le pourtour du Chœur étoient remplis de cierges de 3. livres chacun. Le lendemain la Messe fut célébrée Pontificalement, & chantée en Musique, & l'Oraison Funebre fut prononcée par un Pere Jesuite. Ainsi il y a lieu de croire qu'elle fut tres-belle.

Rien n'est plus ordinaire dans le monde que la douleur

I ij

100 **MERCURE**

& la joye. Elles se succedent tour à tour , & c'est pourquoy l'on dit ordinairement que *l'un rit pendant que l'autre pleure.* En effet , il est bien mort du monde pendant que tous les Sujets des deux plus grands Rois du monde se sont abandonnez aux transports de la plus vive joye , afin de celebrer avec autant d'éclat que de sincerité , la naissance du Prince des Asturies. Les jeunes Espagnols qui sont à Toulouse , n'ont pû attendre pour donner des marques de l'extrême joye que cette naissance leur

faisoit ressentir , que la Ville de Toulouse eust commencé les Réjoüissances publiques qu'elle devoit faire pour cette naissance , & vous apprendrez par la Lettre qui suit , quel a esté l'épanchement de leur joye & de leur cœur , en cette occasion.

L E T T R E

D'un Pensionnaire du College des Jesuites de Toulouse , à un jeune Gentilhomme Espagnol , autrefois Pensionnaire du même College.

Ce n'est pas en Espagne seule-

I iij

ment, M^r, que les Espagnols font éclater leur joye. Quoyque rien ne soit plus magnifique que les réjouissances faites à Pampelune, & que vous les décriviez mieux que ne devoit faire un Espagnol qui écrit en François, j'ay lieu de croire que vous apprendrez avec plaisir ce qui vient de se faire dans cette Maison au sujet de la naissance du Prince des Asturies. Nous en eûmes des nouvelles certaines par la Gazette d'Espagne Mécredy dernier, veille de la Nativité de Nôtre Dame. Je ne puis mieux vous marquer les transports de joye où s'abandonnerent nos Pensionnaires

Espagnols en apprenant cette nouvelle , qu'en vous assurant qu'ils parurent sentir tout le bonheur de leur Nation. Les trois Messieurs d'Idiaques Don Joseph , Don Joachim , & Don Xavier , se distinguèrent sur tous les autres. Cette famille ne peut vous estre inconnüe , estant tres-illustre en Espagne par sa noblesse & par le rang que les Seigneurs d'Idiaques tiennent à la Cour & dans les Armées. Ces trois jeunes Espagnols , dont l'aîné n'a que seize ans , s'étant disposez dès le soir même à faire leurs devotions , pour rendre graces à Dieu de l'heureux accou-

I iiij

104 MERCURE

chement de leur Reine , se confesserent & communierent le lendemain avec la pieté que des parens tout Chrestiens leur ont inspirée. Après quoy voulant donner des marques publiques de leur joye , ils obtinrent de la Maison de Ville des Soldats , les Tambours , les Fifres , & les Trompettes , qu'ils placerent sur le soir à la Tour du College , où l'on avoit mis un grand nombre de pots à feu & de fusées. Ils allumerent eux-mêmes à l'entrée de la nuit au bruit des Trompettes , des Tambours , & des décharges de la Mousqueterie , le Feu de joye qui estoit dans la rue

vis-à-vis le Corps de Logis où ils ont leur Appartement. Ce Corps de Logis estoit illuminé depuis le haut jusqu'au bas dans toute sa longueur, le Portrait du Roy d'Espagne estant placé au milieu. A peine eurent-ils commencé à crier Vive le Roy d'Espagne & le Prince des Asturies, que tous les autres Pensionnaires & un nombre infini de personnes qui occupoient toute la rue répondirent par les mêmes cris de joye. La Feste dura depuis huit heures du soir jusqu'à dix heures & demie. Pendant tout ce temps-là, on n'entendit que décharges de Mousqueterie accompa-

106 MERCURE

gnées d'un grand nombre de fusées. Le Pont neuf estoit remply de peuple, parce qu'on y voit mieux la Tour du College qu'en aucun autre endroit. Tout ce grand peuple applaudit à cette Feste. Rien ne marque mieux le zele que leur illustre Famille a toujours eu pour son Roy & pour sa Nation, que les sentimens qu'ont fait paroître en cette occasion ces trois jeunes Seigneurs. Tout Toulouse en a jugé ainsi.

Messire Estienne le Camus, Cardinal, Evêque & Prince de Grenoble, est mort dans son Diocèse, âgé de 76. ans. Il

estoit troisiéme fils de M^{re} Nicolas le Camûs , Conseiller au grand Conseil , Procureur general de la Cour des Aides , puis Conseiller d'Etat , & Intendant de l'Armée en Italie & en Languedoc. L'aîné des fils de Nicolas est Nicolas troisiéme du nom , qui a esté Conseiller au grand Conseil , puis Procureur general de la Cour des Aides , dont il est aujourd'huy premier President. M^r son fils M^r des Requestes a esté reçu en survivance depuis quelques mois. Il a eu cinq fils de Marie Larcher , fille de

Mr Larcher , President de la Chambre des Comptes ; Nicolas quatriéme du nom , dont je viens de parler , qui a esté Conseiller de la Cour des Aides & ensuite Maître des Requestes ; François le Camus Marquis de Bligny , Colonel du Regiment de Xaintonge , & Brigadier des Armées du Roy ; M^r l'Abbé le Camus , Prieur de Baré ; M^r le Chevalier le Camus Lieutenant de Vaisseau , mort à Messine , & M^r le Camus de la Grange. Le 2. fils de Nicolas 2. estoit Charles le Camus , Sieur de Montaudier , Gouverneur

de Menoüillon en Provence ,
mort depuis quelques années ,
& dont la fille unique a épousé
M^{re} N.... le Camus son cou-
sin germain , fils de Girard le
Camus , Maistre des Comptes
& quatrième fils de Nicolas ,
Conseiller d'Etat. Le cinquié-
me est Jean le Camus , Maistre
des Requestes honoraire , &
Lieutenant Civil , l'un des plus
integres & des plus habiles Ma-
gistrats de ce siecle , & dont la
fille unique avoit épousé M^r
Nicolai premier President de
la Chambre des Comptes.
Tous ces Messieurs estoient

110 MERCURE

petits-fils de Nicolas le Camus premier du nom , Secrétaire du Roy & puis Conseiller d'Estat , qui s'acquît beaucoup de gloire dans le maniement des grandes affaires où il fut employé. Il mourut en 1648. âgé de 80. ans. Il avoit épousé Marie Colbert , morte en 1642. dont il eut dix enfans , six garçons & quatre filles , dont la dernière , Claude le Camus , fut première femme de Claude Pellot premier Président au Parlement de Rouen. La Maison le Camus est issuë d'Antoine le Camus, Chevalier

GALANT III

Marquis Seigneur de Jambeville
& de Maillebois, & President au
Parlement de Paris, & qui étoit
estoit fils de Martin le Camus,
Conseiller dans le même Parle-
ment, mort en 1564. & petit-
fils de Charles, Conseiller au
Senat de Milan sous François
I. On croit que leur Maison
est originaire de Poitou.

M^r le Cardinal le Camus
avoit esté Aumônier du Roy,
& il commença dès ce temps-
là a donner des marques d'une
pieté éclatante. Il reçut dans
une retraite qu'il s'estoit ména-
gée près de la maison de l'Insti-

112 MERCURE

tut des Prestres de l'Oratoire, la nouvelle de sa nomination à l'Evêché de Grenoble, faite au mois de Janvier de l'an 1671. Il fut Sacré dans l'Eglise des Chartreux le 24. Aoust de la même année par Mr de Coëssin, Evêque d'Orleans & depuis Cardinal, accompagné des Evêques de Leitoure & de Beziers. Ce Prelat ayant esté sacré alla faire un voyage en Languedoc pour y visiter feu Mr Pavillon Evêque d'Alet ; il fit auprès de cet Evêque une Retraite, dans laquelle il se forma un genre de vie & des

maximes auxquelles il s'est assujetti avec beaucoup d'exactitude durant le cours de son Episcopat ; une residence continuelle fut un des devoirs de l'Episcopat , dont il crut que nulle raison ne le pouvoit dispenser. En effet , pendant trente-six ans d'Episcopat, ce grand Prelat n'est sorti que trois fois de son Diocese , une fois pour visiter à Aix Monsieur le Cardinal Grimaldi , Archevêque de cette Ville , son ami particulier , & qui desiroit passionnément de le voir avant de mourir ; & les deux autres pour les Con-

Octobre 1707. K

114 **MERCURE**

claves d'Innocent XII. & de Clement XI. & le peu de séjour qu'il fit à Rome , prouve bien que ce n'estoit que pour les besoins de l'Eglise qu'il sortoit de son Diocese , puisqu'il prenoit toujours son temps pour y arriver le jour que l'on fermoit le Conclave , & qu'il en sortoit le même jour que le Pape étoit élu. Le Pape Innocent XI. qui connoissoit tout le merite de M^r l'Evêque de Grenoble , l'avoit nommé Cardinal dans la grande promotion qu'il fit le 2. Septembre de l'an 1686. Cette nouvelle dignité ne chan-

gearien à sa maniere de vivre ; il vécut toujours avec les mêmes austeritez , & ce ne fut que quelques années après & par l'ordre de ce Souverain Pontife , qu'il se remit à l'usage de la viande après une longue maladie. Ce Cardinal a fait quantité de belles fondations qu'il a même fait exécuter dès son vivant , & il s'estoit imposé une loy , dont il ne s'est jamais écarté. C'estoit de ne point toucher aux revenus Ecclesiastiques ; il distribuoit regulierement aux pauvres ceux qu'il tiroit du seul Benefice qu'il avoit , & l'entre-

K ij

116 **MERCURE**

rien de sa maison ne se prenoit jamais que sur son patrimoine qui estoit fort considerable. Il a donné sa Bibliotheque aux Prestres de l'Oratoire , qui avoient la direction de tous les Seminaires de son Diocese ; & si la mort ne l'eust prévenu , il auroit fait bâtir sa Cathedrale comme il a fait son Seminaire. Ce Cardinal avoit un grand talent pour la Chaire ; il a prêché plusieurs Carêmes à Grenoble & à Chambery , qui est de son Diocese , pendant son Episcopat , & il en a même prêché dans ces deux Villes depuis

sa promotion au Cardinalat. On luy avoit attribué autrefois un Livre qui avoit pour titre *De Libertatibus Ecclesie Gallicani* mais il l'a désavoué & on a sçu depuis qu'un Prestre du Diocèse d'Alet & qui est mort à Rome , estoit l'Auteur de cet ouvrage. *La Morale* de Grenoble , que ce Prelat a fait imprimer pour l'usage de ses Seminaires & dont on a fait une traduction latine à Rome depuis environ trois ans , est un ouvrage qu'il a adopté & auquel il a donné cours dans son Diocèse & dont cependant il

118 MERCURE

n'est point Auteur. M^r du Janet Evêque de Vaison , l'avoit composé par l'ordre de ce Cardinal. M^r Lambert mort depuis peu Evêque d'Ivrée , avoit esté long-temps Grand Vicaire de Mr le Camus , & il a fait divers voyages à Rome pour les Interests de ce Cardinal.

Je finiray cet article par une remarque qui fera beaucoup d'honneur à la memoire de ce Cardinal , c'est qu'il faisoit tous les ans la visite dans son Diocèse ; il l'achevoit en deux ans & partoît toutes les années le

lendemain de Pâques pour l'achever ou pour la commencer ; & il est mort au retour d'une de ses visites.

Mr le Cardinal le Camus , avoit le titre de Cardinal Prestre du titre de *Sainte Marie des Anges* ; & il estoit Docteur de Sorbonne.

M^r le Comte d'Egmont , qui estoit le seul de l'illustre Maison de ce nom , & qui s'étoit venu établir en France , est mort en Espagne après une maladie de dix-huit jours sans laisser d'enfans de Dame N. . . . de Cosnac fille unique du Mar-

120 **MERCURE**

quis de ce nom & de Marguerite Louise de Luffan, parente du Comte de ce nom, Chevalier des Ordres du Roy. M^r le Comte d'Egmont avoit épousé cette Dame en 1697. Elle est petite-Niece de M^r l'Archevêque d'Aix, Commandeur des Ordres du Roy, & Nièce de M^r l'Evêque de Die. Bertrand de Cosnac, Evêque de Cominges, créé Cardinal en 1370. par Gregoire XI. estoit de cette Maison. Celle d'Egmont, qui vient de finir, prend son nom du Bourg d'Egmont dans les Pays-bas, &

& elle est une des plus grandes de Hollande. Elle descend de Radbod fils d'un ancien Roy des Frisons. Elle estoit déjà en réputation dans le 12^e siecle, & dans le 15^e elle a eu des Ducs de Gueldres. Arnoul d'Egmont succeda vers l'an 1425. à Renaud Duc de Gueldres, & en eut Adolphes d'Egmont. Ce fils dénaturé fit mettre son pere dans les fers, & fut arresté luy-mesme. Les Gaulois le tirerent de prison pour le mettre à la teste des Troupes qu'ils avoient levées contre le Roy Louïs XI. & ce fut dans
Octobre 1707. L

122 **MERCURE**

cette occasion qu'Adolphe fut tué dans un combat donné près de Tournay en 1477. il avoit épousé à Bruges en 1463 Catherine de Bourbon fille de Charles I. Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgogne, dont il eut Charles d'Egmont Duc de Gueldres mort en 1538. sans postérité d'Elziabeth de Brunswich, & Philipès de Gueldres mariée à René II. Duc de Lorraine, & morte en 1547. Cette Maison forma une autre branche qui a produit de grands hommes. Arnoul, Chevalier de la Toison d'or, mou-

tut en 1483. & il fut pere de Jean III^e. du nom qui prit Dordrecht, Horne, & fut premier Comte d'Egmont & Chevalier de la Toison d'or. Il mourut en 1516. Jean IV. son fils fut Chambellan de l'Empereur Charles Quint, & mourut en 1508. dans le Milanez où il commandoit l'Infanterie de ce Prince. De deux fils qu'il laissa, le premier mourut jeune, & le second fut le celebre l'Amoral Comte d'Egmont, dont le courage & les malheurs ont rendu le nom si fameux dans l'histoire des Pays-bas. Il fut

L ij

124 **MERCURE**

Gouverneur de Flandres & d'Artois, Chevalier de la Toison d'or, & Chambellan de Charles-Quint, auquel il rendit de grands services aussi bien qu'à Philippe II. son fils. Il gagna la bataille de S. Quentin en 1557. & celle de Gravelines en 1558. ayant dans la suite pris le party des Confederéz dans les pays-bas, il l'abandonna peu après; mais ayant marqué dans sa conduite quelque incertitude, le Duc d'Albe, qui l'avoit mandé à Bruxelles avec le Comte de Horne, les fit arrester le 9.

Septembre de l'an 1567. & leur fit trancher la teste en 1568. Le Comte d'Egmont mourut bon Catholique, quoiqu'on l'eût accusé d'avoir favorisé les Partisans des nouvelles opinions. Il écrivit avant de mourir à Philippe II. une Lettre où il protestoit de son innocence. Il laissa trois fils & onze filles de Sabine de Baviere. L'Aîné fut Philippe, qui après avoir servi les Etats fut ensuite arresté par les Espagnols ; mais ayant fait la paix avec eux, il eut le gouvernement d'Artois, & l'Ordre de la Toison d'or.

L iij

126 **MERCURE**

Il fut tué à la bataille d'Ivry ,
que le Roy Henry IV. gagna
sur les Espagnols en 1590. l'A-
moral & Charles d'Egmont
ses freres s'établirent en Hol-
lande , où ils laisserent poste-
rité. Maximilien d'Egmont
Comte de Bresse se distingua
fort sous le Regne de Charles-
Quint; M^r de Thou en parle
avantageusement au 5^e Livre
de son Histoire. Il mourut en
1548. à Bruxelles d'une Esqui-
nancie. On dit que Vesalius ,
Medecin celebre , luy prédit
l'heure & presque le moment
de sa mort ; qu'alors le Com-

te fit un festin à ses amis auxquels il donna de riches presents , & qu'ensuite il se remit dans le lit où il mourut peu de temps après & précisément dans le temps que Vesalius avoit prédit.

Le Duché souverain de Gueldres sortit de la Maison d'Egmont par la mort de Charles d'Egmont Duc de Gueldres mort en 1538. sans posterité d'Elizabeth de Brunswick , & par le mariage de Philippine sa sœur avec le fameux René II. du nom , Duc de Lorraine. L'Empereur Charles - Quint

L iiii

128 **MERCURE**

s'en faisit alors sur le Duc René qui prétendoit y avoir un droit incontestable à cause de sa femme. D'un autre côté Jean IV. Comte d'Egmont & le fameux l'Amoral son fils, Chef de la branche cadette de cette Maison , prétendirent que le Duché de Gueldres étoit un Fief masculin qui leur devoit retourner , que l'Empereur & le Roy Philippes II. son fils le leur retenoient injustement. Eux & leurs successeurs continuerent à en prendre le titre ; mais c'est tout ce qu'ils en eurent. Les Rois d'Es-

pagne ne leur ont jamais fait aucune justice sur ce point.

M^r le Baron de Lyonnieres, Chef de la Maison de Seyturier en Bresse, a épousé une fille de la Maison d'Egmont. La branche, dont elle estoit, est aussi finie, son pere n'ayant laissé que des filles.

M^r Le Bas, Prestre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Syndic de la mesme Faculté, & Curé de S. Christophe de la Cité, est mort dans un âge peu avancé, honoré & estimé de tous ceux qui le connoissoient; il estoit de Nor-

130 **MERCURE**

mandie , & il avoit travaillé à l'éducation de M^r l'Abbé Bernier Chanoine de N. Dame , qui a quitté l'établissement qu'il avoit dans le monde , & les grands biens que ses Parens luy avoient laissez , pour embrasser le party de la retraite , où il mene une vie conforme à celle de la Trape. Cet Abbé avoit fait donner à M^r le Bas la Cure de S. Chrystophe qui dépend du Chapitre de Nôtre-Dame. Il eut sujet d'estre content du choix qu'il avoit fait ; M^r le Bas ayant fait faire de grands biens à cette Parroisse,

GALANT 131

pendant son administration. La Faculté de Theologie de Paris, dont il a esté deux fois Syndic, conserve dans ses Registres des preuves de la sagesse & de l'habileté de ce Docteur. La maniere dont il se comporta durant son premier Syndicat dans des conjonctures assez difficiles, luy fit beaucoup d'honneur. M^r le Bas estoit Superieur de la Communauté des Filles de Sainte Agnés dans la Parroisse de S. Eustache. Il laisse deux Neveux de son nom, tous deux agregés au Clergé de la Parroisse de Saint

132 MERCURE

Christophe ; l'un est Docteur en Droit, & l'autre acheve sa Licence. M^r Levéque, Docteur de Sorbonne & habitué de la Parroisse de Saint Nicolas des Champs, a eu la Cure de S. Christophe en vertu de ses Grades, parce qu'elle a vaqué dans le mois de rigueur ; & M^r le Fevre Docteur de la Maison de Navarre, & Professeur en Theologie dans le College de ce nom, fut élu Syndic le 1^{er} de ce mois. Il l'est pour la troisième fois, & quelque répugnance qu'il ait fait voir pour cet Employ, qui est d'un grand

détail , M^r le Cardinal de Noailles l'a engagé à le prendre , & le Roy luy'a donné la pension de 1500. livres qu'il avoit donnée il y a près d'un an à M^r le Bas , & dont il n'a point jouï. M^r le Fevre est Chanoine de Montauban.

Messire Jean le Long Conseiller du Roy , & Maistre ordinaire en sa Chambre des Comptes , est mort depuis quelque temps. La famille de ce Magistrat est connue il y a déjà plusieurs siècles , & celebre pour avoir produit dans le 15^e siècle Olivier le Long

134 MERCURE

Prieur du Monastere de Saint Bavon près de Gand , qui vivoit environ l'an 1450. & qui a écrit un Traité du S. Sacrement de l'Autel , & quelques Vies des Saints (v. Val. André) M^r le Long , dont je vous apprend la mort , tiroit plus de gloire de l'exacte probité dont il a fait profession toute sa vie , & de l'attention qu'il a toujours eüe de remplir dignement les fonctions de son ministere , que de la réputation qu'ont eüe quelques-uns de ses Ancestres. Ce Magistrat s'estoit toujours appliqué à se

faire d'illustres amis. M^r l'Abbé de Villefort , si connu par la solidité de son esprit , par la bonté de son cœur & par l'exactitude de ses mœurs , estoit celui qui avoit le plus de part à sa confiance ; & avec qui il se plaisoit davantage à méditer sur les grandes veritez. Personne n'ignore que ces deux amis ne s'arrestoient pas à une speculation sèche & stérile des choses qui faisoient l'objet de leurs recherches & de leurs réflexions ; mais que par un heureux concert ils s'attachoient à réduire en pra-

136 MERCURE

tique toutes les veritez qui avoient rapport à la conduite des mœurs , & à l'affaire du salut. Le Pere le Long , Bibliothecaire des P P. de l'Oratoire de la rue S. Honoré , & qui doit donner bientôt au Public un ouvrage d'une grande utilité , estoit parent du Magistrat dont je viens de parler.

Je dois aussi vous apprendre la mort de Mr Hebert Maistre des Rquestes , ce Magistrat a esté marié deux fois ; la premiere avec Dame Françoisse Lavocat & la seconde avec

Dame N... le Gendre. Il a eu de sa premiere femme une fille unique mariée à Mr Bignon Intendant des Finances, frere aîné de Mr l'Abbé Bignon & de Mr Bignon Intendant à Amiens. Il a eu de sa seconde femme, Mr Hebert Conseiller au Parlement & Dame N... Hebert veuve de Mr Larcher de Pocancy, Conseiller au Parlement ; feuë M^e Hebert sa premiere femme estoit proche parente de M^e de Pomponne veuve du Secrétaire d'Etat de ce nom, & de M^e la Marquise de Vins, qui

Octobre 1707. M

138 **MERCURE**

avoit épousé Mr de Vins Capitaine Lieutenant des Mousquetaires noirs. Mr Hebert avoit plusieurs autres alliances considerables dans la Robe , où ses ancestres ont esté fort distinguez. Il a esté fort regretté. La douceur de ses mœurs , & la probité avec laquelle il avoit toujours exercé les emplois dont il a esté revêtu , l'avoient rendu cher à tous les honnestes gens. Il avoit fait une longue étude de la Jurisprudence qu'il sçavoit parfaitement.

L'Article de la mort de

Mr de Bouëtroude , Conseiller
 au Parlement de Rouen , dont
 j'ay parlé il y a deux mois , &
 dans lequel il y a quelques rap-
 port de noms qui peut cau-
 ser des erreurs , doit estre de
 la maniere suivante. Mr le Fay
 de Bouëtroude épousa il y a 25.
 ans une des filles de feu Mr
 de Caubremont Baron d'Ac-
 quigni , & pere de feu Mr le
 Baron & Vidame d'Esneval ,
 nommé par le Roy à l'Ambas-
 sade de Portugal en 1688. &
 ensuite à celle de Pologne , où
 il mourut à Grodno en 1693.
 fort estimé & de la Cour qui

Mij

140 **MERCURE**

l'avoit envoyé & de celle où il résidoit. Mr le Baron de Caubremont estoit grand pere de Mr le Vidame d'Esneval d'aujourd'huy & de Mr le Chevalier d'Esneval, qui est présentement à Malte. Le Fief de Bouctroude dont Mr le Fay, & après luy ses enfans, ont porté le nom, est situé dans la terre de Saint-Georges, au Pays de Caux, à deux lieues de Rouen, & appartenant à l'Abbaye de Fécamp, aussi en Caux. On doit distinguer le Fief de Bouctroude de la Terre & Baronnie du Bourgtheroude, située

dans le Pays de Roumois , & qui donne le nom à une des plus anciennes Maisons de Normandie , aussi établie dans le Pays de Roumois , & qui a porté anciennement le nom de le Roux. Cette famille est alliée aux plus anciennes Maisons du Royaume , & sur tout à celles de Chabanes - Urton , (qui avoit l'honneur d'appartenir à feu S. A. R. Mademoiselle) de la Rochefoucauld , de Levi-Ventadour , de Chanvalon de Harlay , Potier de Gesvres , de la Salle Caillebot , de Levi Mirepoix , de Refuge , de

142 **MERCURE**

Prunier - Saint - André , d'Albert-de-Chaulnes , de Beauvillier de-Saint-Aignan , & d'Amboise. La maison de Bourgtheroude est divisée en quatre branches ; sçavoir , en celle du Baron du Bourgtheroude, de M^r d'Infreville , Conseiller d'Etat, Intendant general de la Marine du Levant & du Ponent , pere de Mr le Chevalier d'Infreville Chef-d'Escadre ; de Mr de Tilly , qui est issu d'une fille de Mr le Chancelier de Bellievre ; & de Mr le Vidame d'Esneval , dont la mere estoit Madelaine de Tournebu, issue de la

Maison Royale de Dreux, & dont l'alliance a mis dans cette Maison la Terre de Pouilly & la Vidamie d'Esneval.

Les anciens Barons du Bourghtheroude estoient déjà connus en France au commencement de la troisième Race de nos Rois, & sous le regne du Roy Robert, surnommé *le Religieux*.

Je ne doute point que vous ne preniez beaucoup de plaisir à lire la Feste que vous trouverez dans la Lettre suivante.

144 MERCURE

A Lille le 20 Septembre 1707.

On chanta icy avant hier le
Te Deum dans l'Eglise Colle-
giale de S. Pierre , pour rendre
graces à Dieu de l'heureuse Naïf-
sance du Prince des Asturies.
Monseigneur l'Electeur de Co-
logne y Officia Pontificalement ;
& toutes choses s'y passerent dans
l'ordre que l'on a coûtume de tenir
en ces Réjoïssances publiques.
Le soir il y eut des feux de joye
sur la grande Place , & S. A. E.
donna chez Elle un magnifique
souper à la principale Noblesse,
pendant

pendant qu'on fit couler devant son Palais , qui estoit tout illuminé , deux fontaines de vin , pour tous ceux qui en voulurent prendre.

Ce Prince , non content de cela , pour celebrer avec encore plus d'éclat cette illustre Naissance , donna hier au soir à sa Maison de Campagne une Feste superbe , & des mieux ordonnées à Monseigneur l'Electeur de Baviere son frere , & à Mr le Duc de Vendôme , qui furent accompagnez à ce Festin par Mr le Maréchal d'Arco , & par un grand nombre d'Officiers Gene-
 Octobre 1707. N

146 MERCURE

raux & de Personnes de considération , qui s'y trouverent avec eux. Ils passerent tous à cheval par cette Ville vers les trois à quatre heures après midy , & allerent s'embarquer au pied du glacis de la Citadelle sur les petites Galeres de S. A. E. de Cologne , qui s'y estoit rendue en personne pour les y recevoir.

Ces Galeres estoient magnifiquement ornées ; les Rameurs estoient d'une propreté achevée ; & l'on vint jusqu'à cette Maison de Campagne au bruit des Trompettes & des Timballes , auxquelles répondoient alternati-

vement plusieurs troupes de Haut-bois dispersées dans toutes les Chaloupes , dont cette petite & galante Flote estoit composée.

On fut salué en abordant par plusieurs pieces de Canon , qui estoient placées sur le bord de la Deusse ; & après un tour de jardin , toute cette illustre & belle Compagnie se rendit à un Theatre de verdure , dont la perspective naturelle fait voir en éloignement un bout de paysage tout des plus agreables. A peine fut-on assis , que l'on vit paroître sur la Riviere , Neptune dans son Char , tiré par deux Chevaux

N ij

148 MERCURE

*marins , lequel s'estant avancé
sur le bord du Theatre , chanta
les paroles suivantes.*

NEPTUNE.

Quel bruit entens-je sur ces
rives ?

Deu peut naître ce trouble
affreux ?

Je voy de toutes parts les Nim-
phes fugitives

Chercher , pour se sauver , les
antres les plus creux.

Les fiers Titans , pour nous
livrer la guerre ,

Sont-ils sortis de leurs gouffres
profonds ?

Et voudroient-ils encor sans
crainte du tonnerre ,

Pour attaquer l'Olimpe entasser
monts sur monts ?

Pour s'élever par l'injustice
En vain l'on prétend faire effort.

La vertu triomphe du vice ;
Et sans elle , au lieu d'un beau
fort ,

On ne trouve qu'un précipice.

Pour s'élever par l'injustice ,
En vain l'on prétend faire ef-
fort.

*Deux Bergers sortant des Bo-
cages voisins apprirent à Neptune
la cause de ce bruit , par les Vers
suivans , qu'ils chanterent tous
deux ensemble.*

150 MERCURE

LES DEUX BERGERS.

Ce bruit qui vient de vous sur-
prendre,
N'est point un effort des Titans.
Admirez avec nous les exploits
éclatans
De ces fameux Heros, qui vien-
nent nous défendre.

P R E M I E R B E R G E R .

Nos Ennemis orgueilleux &
jaloux,
Poussez de haine & de ven-
geance,
Preparoient dès long-tems leurs
armes contre nous :
Mais ces Heros par leur pru-
dence

GALANT 151

Ont arrêté leurs grands projets;
Et le Ciel avec eux toujours
d'intelligence,
A beny leurs desseins & remply
nos souhaits.

SECOND BERGER.

Après tant de soins & de peines,
Couverts de gloire & de lau-
riers,
Ils viennent l'un & l'autre au
bord de ces fontaines
Se délasser de leurs travaux
guerriers.

NEPTUNE ET LES DEUX Bergers.

Qu'ils soient toujours suivis de
la victoire ,

N iiiij

152 **MERCURE**

Qu'ils triomphent tous deux en
cent climats divers.

Que leur brillante gloire
Vole aux deux bouts de l'U-
nivers.

LE CHOEUR.

Qu'ils soient toujours suivis de
la victoire,

Qu'ils triomphent tous deux en
cent climats divers.

Que leur brillante gloire
Vole aux deux bouts de l'U-
nivers.

PREMIER BERGER.

Que chacun à l'envy s'empresse
A plaire à ces Heros , l'objet de
nos ardeurs ;

GALANT 153

Par un festin rustique & des
chants d'allegresse,
Allons leur presenter l'hommage
de nos cœurs.

NEPTUNE.

Je veux seconder votre envie ;
Et preparer un lieu digne de ces
Heros.

Vous qui sur les humides flots
Risquez si souvent votre vie,
Accourez à ma voix , fidèles
Matelots ;

D'un trenchant Aviron fendez
la vague émuë :

Venez élever à leur vûë
Ce Pavillon superbe , où souvent
le Dieu Mars

Vient prendre du repos après
tant de hazards.

LE CHOEUR.

Que chacun à l'envy s'empresse
A plaire à ces Heros , l'objet de
nos ardeurs ;
Par un festin rustique & des
chants d'allegresse
Allons leur presenter l'homma-
ge de nos cœurs.

*Pendant qu'on chantoit ce der-
nier Chœur , on vit avancer
d'une vîtesse surprenante toutes ces
petites Galeres , dont les Mate-
lots ayant mis pied à terre , for-
merent en dansant avec leurs voi-
les , leurs rames & leurs crocs un
Pavillon , qui fut dressé en un*

GALANT 155

instant à la vue des Spectateurs.

*Deux Matelots chantans entre-
couperent la danse par les Cou-
plets suivans.*

AIR CHANTE par deux Matelots.

DE tant de traverses,
De routes diverses,
A l'abry des vens
Oublions les tourmens.
Goûtons l'avantage
D'un tranquille fort :
La Mer & l'orage
Ont beau faire effort ;
Craint-on le naufrage
Quand on est dans le port ?
Non , non , plus d'allarmes ,

156 MERCURE

Jouïssons des charmes
Qu'offre le beau temps.
De tant de traverses ,
De routes diverses ,
A l'abry des vens
Oublions les tourmens.



• Les dons de fortune ,
Les flots de Neptune ,
Sont également
Sujets au changement.
Le port sert d'azile ,
C'est un doux recours.
Un calme tranquille ,
Donne de beaux jours :
Qu'il est difficile ,
Qu'il regne dans les Cours :
Dans ce verd Boccage
Gouïtons l'avantage
D'un fort tout charmant.
Les dons de fortune ,

Les flots de Neptune,
Sont également
Sujets au changement.

La danse estant finie , le Pavillon s'ouvrit tout d'un coup , & l'on vit paroître au milieu une Table en forme de fer à cheval , servie de tout ce que la saison peut fournir de plus delicat. Leurs Alteesses Electorales , Mr le Duc de Vendôme , & les Personnes les plus qualifiées y prirent place , pendant que tous les Officiers de distinction allerent se mettre à plusieurs autres Tables , que l'on avoit placées aux environs sous des Tentes , où l'abon-

158 MERCURE

dans des Mets disputoit à l'envy avec la propreté & le bon goût. Tant que dura le repas , les Timbales , les Trompettes & les Hautbois accompagnerent tour à tour la bonne chere , & entretenrent la joye dans cette illustre Assemblée ; Et chacun revint ensuite par eau avec le même plaisir , & dans le même ordre qu'on y estoit allé , fort content de tout ce qui avoit paru dans cette agreable Feste.

Vous connoistrez par la Lecture de la Relation que je vous envoie , & qui est fort

souhaitée du Public , que je n'y ay rien changé. Ce sont de ces sortes de choses auxquelles il est difficile de retoucher sans se méprendre , ou sans en alterer le sens.

RELATION

Ou précis du Voyage du Nord que Monsieur le Comte de Forbin Chef-d'Escadre a fait , avec l'Escadre du Roy armée à Dunkerque , composée de neuf Frégates de 40 à 56. canons , dont une n'étoit chargée que de vivres. Après avoir donné un com-

160 MERCURE

bat dans la Manche , pris
deux Navires de guerre de
72. canons & 20. Vaisseaux
marchands de la Flote qu'ils
convoyoient en Portugal ,
le 13. de May 1707.

*Le Vendredy 10. Juin à cinq
heures du matin nous mimes à la
voile de la rade de Dunkerque
pour la seconde fois. Nous évita-
mes dix Navires Anglois qui
nous observoient hors de Bancs
d'où nous sortimes par la passe de
l'Ouest. Nous fimes route jusqu'au
Mecredy 15. sans qu'il se passast
rien qui merite d'en faire mention.*

Le temps fut passablement beau , la mer assez belle , mais les vents peu favorables. Le J.udy 16. depuis 6. heures du matin jusqu'à neuf du soir les vents fraichirent toujours estant devenus Nord , le Fidel démâta de ses mâts de Beau-pré & de Mizaine , qui vinrent bas dans le mesme temps. Il n'y eut qu'un homme de blessé de l'horrible chute de ses mats.

Le Vendredy 17. pendant qu'on travailloit a agréer un mâat , de Hune à la place de celui de Mizaine , la Dauphine passa à Poupe pour nous dire que son avant estoit démonté & que sa poulenne
Octobre 1707. O

162 MERCURE

estoit éventée , de sorte que Mr le Comte de Forbin fut obligée de les envoyer à Maesterland , ou Gottem - bourg , Port de Suede , pour s'y racommoder & nous y attendre. Dans ce mesme temps une vergue du petit Hunier du Gerzé rompit ; nous estions à 20. lieues au Nord du Drogre-Banc.

Depuis le 17. jusqu'au premier Juillet il ne se passa rien d'extraordinaire , la pluye & la brune sur tout estoient fort frequentes & si épaisses que l'on voyoit à peine du Gaillard de derriere à celuy d'avant , les vents qui estoient contraires nous obli-

geoient de courir au plus près &
 par consequent de revirer de bord
 fort souvent, & pour le faire con-
 noistre aux autres *Vaisseaux* nous
 tirions trois coups de canon qui
 estoient le signal. Ceux qui nous
 entendoient nous répondoient d'un,
 seulement, l'on battoit continuel-
 lement la quaiſſe, l'on sonnoit les
 cloches, où l'on tiroit de la Mous-
 queterie pour éviter les abordages,
 & pour tascher de ne se point se-
 parer ; cela n'enpescha pas que la
 plus part ne s'écartassent pendant
 un, deux, ou trois jours. Il faisoit
 aussi froid que quand la Riviere
 de Seine est glacée, ce que je trou-

O ij

164 MERCURE

ve de plus particulier , c'est qu'il ne faisoit point de nuit puisque nos Pilottes prenoient hauteur à minuit comme en plein midy , nous estions par les 69. Degrez de latitude Nord , & à 45. lieues du Nord Cap.

Depuis le premier Juillet jusqu'au 27. nous fîmes dix-neuf prises , dont l'une fut coulée bas par Mr le Chevalier de Fourouvre qui ne put l'amariner ; sçavoir, trois vers le Nord-Cap ; onze aux environs de Kilduin : & quatre que nous y trouvâmes moïllées. Le Vendredy 22. à sept heures du matin la pluyè cessa , le temps s'éclair-

*cit un peu , nous apperçûmes
 au vent 48. ou 50. Vaisseaux
 c'estoit la Flotte Angloise escortée
 par trois gros Convois ; le calme
 vint qui dura jusqu'à dix heures
 qu'il commença à fraîchir ; nous
 virâmes de Bord & nous passâ-
 mes sous le vent & à la vûe de
 cette Flotte , sous Pavillon Hol-
 landois sans donner dedans , parce
 que le Blakwal & le Prothée s'é-
 toient écartez en donnant chasse
 comme nous ; cela fit résoudre Mr
 le Comte de Forbin à tâcher de les
 rejoindre avant de les attaquer. A
 deux heures il fit signal pour faire
 passer à poupe les Vaisseaux qui*

166 MERCURE

estoint avec nous pour leur donner ses ordres pour le combat dès que nous les aurions ré joints. Nous vîmes plusieurs Navires écartez qui tâchoient de suivre les autres ; nous leur donnâmes chasse si à propos , que chacun de nous eut part aux onze prises dont j'ay parlé ci-dessus. Nous nous approchions toujours de Kilduin , où nous croyions que cette Flotte seroit entrée pour monter le long de la rivière de Kola , ou pour sortir par l'autre passe en faisant le tour de l'Isle. En nous en approchant nous vîmes au vent à nous sept Navires , que nous reconnûmes pour le Blakmal , le Pro-

thée & cinq prises. Nous vîmes en même temps derrière la pointe de l'Isle dans une anse, quatre Navires que nous crûmes les Convois de la Flotte ; cela fut cause que Mr de Forbin changea l'ordre du combat, & qu'au lieu de n'entrer dans ce mouillage que le 3. comme il avoit dit, il y entra le premier pour commencer le combat. Il devoit en abordant le plus gros, mouiller l'ancre en même temps, les autres eurent ordre de faire la même chose, lorsque nous fûmes à portée de voir distinctement, nous reconnûmes que c'étoient les Flutes dont j'ay parlé ci-devant. Ils amenèrent

168 MERCURE

leurs Pavillons dès que nous eûmes hissé le nostre ; nous mouillâmes l'ancre à Kilduin le Mécresdy 27. sur les cinq heures après midy, entre l'Isle & la grande terre. Ce mouillage semble avoir esté fait exprés, tant il est grand, beau, commode, bien situé & à l'abry de tout vent. Nous y restâmes douze jours ; pendant tout ce temps les équipages n'eurent pas un moment de relâche. Ils furent toujours occupez à donner la bande, à faire de l'eau & du bois, à prendre leurs vivres dans la Driade, qui fut destinée pour porter en France le butin de toutes les dix-huit prises qui.

qui sont fort riches. On désagréa tous ces Vaisseaux ; on mit leurs agrès , ancres & canons dans les nostres ; après quoy on les brûla tous , à la reserve d'une des plus grosses Flutes que Mr le Comte de Forbin donna avec des vivres à tous les Marchands & à leurs Matelots , pour les reconduire en Angleterre ou à Archangel où ils alloient.

Si nous eussions eu les vents bous le long de la route , nous serions arrivez à Kilduin trois semaines plutost , & nous aurions eu le temps de faire à nostre aise ce que nous avions besoin , & de nous mettre en croiziere , avant qu'il

Octobre 1707. P

170 MERCURE

fût passé aucune Flotte. Ce retardement & celui d'avoir esté séparé du Blawkal & du Prothée , joint à ce que nous avons esté obligez de laisser le Fidelle & la Dauphine , qui sont les deux plus gros Navires de l'Escadre , sont la cause évidente que nous n'avons pas pris toute cette Flotte avec les convois.

Pendant que nous demeurames à Kilduin le temps fut assez beau , quoyque mêlé de brume qui ne nous quittoit gueres , non plus que le grand froid ; nous n'avions point d'autre feu que nos triples habits ou capotes avec des bottes que nous

ne quitions que pour nous coucher.

Il y a dans l'Isle beaucoup de Perdrix presque toutes blanches & plus grosses que les nostres. Messieurs les Comtes de Forbin, de Durtal, d'Illier & Mr de Sousbrase, y allerent trois fois à la chasse & en tuerent beaucoup ; il y a aussi des cerfs differents des nostres par la teste & le pied. Ces Rennes, c'est ainsi qu'ils se nomment dans le Pays, sont privées & les habitans s'en servent pour porter & traîner tout ce dont ils ont besoin ; l'on en tua beaucoup, parce que l'on ne trouva aucuns au-

P ij

172 MERCURE

tres rafraichissements.

Le 8. Aoust à 11. heures du matin nous partismes de Kilduin; nous sortimes par la mesme passe que nous estions entrez. Nous fimes route vers le Nord Cap, qui est par les 71. degrez 40. minutes de latitude, à 40. lieuës de Vard'huis dont je parleray cy après, & à 70 de Kilduin qui est l'endroit le plus éloigné où nous avons esté, quoyque moins Nord, de sorte que de là pour aller à Dunkerque en faisant tout le tour du Nord, qui consiste aux Isles de Fero que l'on reconnoist en passant & en les laissant à droite ou à Tribor, celles de

Hitlan, les Orcades & Saint Kilda, l'Ecosse, l'Irlande & l'Angleterre, comme nous avons fait, il y a près de neuf cens lieues. Nous allions comme je viens de dire, vers le Nord Cap pour nous mettre en croiziere & pour attendre quelque autre Flotte.

Le dix Monsieur le Comte de Forbin fit faire le signal de la Comtesse, du mesme nom, c'est ainsi qu'il a nommé une petite Queche Hambourquoise qui est une des premieres prises & qui marche tres-bien, pour luy dire de partir & de porter ses lettres qui estoient écrites en chiffre à Maesterland ou Gottembourg, pour

174 MERCURE

*les faire tenir en France au plu-
tost , & pour dire à nos deux Na-
vires de nous venir rejoindre à
Soggendal ou Ceesond , qui sont
des Ports de la Coste de Norve-
gue à cinq lieuës ou environ du
Cap Der-neus.*

*Le Jeudy 11. le vent estant venu
Ouest , nous continuames de cou-
rir sous le mesme bord au Sud-
Sud-Ouest. A six heures nous
découvrimmes au vent plusieurs Na-
vires ; le temps estoit un peu em-
brumé , à huit heures il fut un
peu éclairci & ce qui nous fit voir
distinctement une flotte de 30. à
40. voiles , escortée par trois con-*

GALANT 175

vois de 36. à 40. canons. Nous la chassames sous pavillons Anglois ; à une heure après midy nous prismes une grosse Flutte & l'on tira plusieurs coups de canons pour la faire amener , parce que le calme qui nous prit ne nous permettoit pas de nous en aprocher de plus prés. Sur les trois heures il fraichit , & nous nous mismes au vent de cette Flote qui estoit celle d'Hollande , ayant tout disposé pour le combat ; nous estions à trois lieuës de terre qui estoit l'Isle de Vard'huis , à quatre & à cinq heures. La Driade fit deux prises , ainsi que d'autres de nos

P iiii

176 MERCURE

*Navires qui en firent quelqu'une.
Comme nous avions fait ranger
entrè la terre & nous une partie
de cette Flotte avec leurs convois
qui tachoient de les couvrir pour
les faire passer le long de la terre,
Mr de Forbin dit à deux de nos
Navires qui estoient à portée d'en-
tendre, qu'il n'étoit point venu
pour combattre, mais pour
prendre le plus de bâtimens
qu'il pourroit, & que pour cet
effet il n'avoient qu'à se tenir
à portée en cas de besoin, qu'il
alloit couper les Vaisseaux Mar-
chands à la barbe de leurs con-
vois (qui avoient fait jusqu'alors*

fort bonne contenance) & qu'il ne les attaqueroit point qu'ils ne s'oposassent à son dessein. Dès qu'ils virent que nous nous aprochions , ils firent leur route en suivant cinq ou six de leurs Navires qui estoient passez , de sorte que tout ce qui se trouva entre la terre , nous & leurs convois , fut coupé. Ils n'eurent point d'autre ressource que celle de passer 14. ou 15. qu'ils estoient , par la passe qui separe l'Isle de la grande terre , d'où ils estoient fort près ; ils y entrerent , & comme nous ne la connoissions pas pour les y suivre avec nos Navires qui tirent beau-

178 MERCURE

coup plus d'eau que des Flutes ,
l'on arma des Chaloupes & les
canots que l'on y envoya avec
deux de nos Navires devant les-
quels des Pilotes sondoient , pen-
dant que nous courumes le long
de la terre pour les couper par le
bout de l'autre passe. En y arri-
vant nous y vîmes 14. Flutes
mouillées ou échoüées que nous
prîmes , la pluspart des Marchands
avec leurs Matelots s'étoient sau-
vez dans l'Isle, avec tout ce qu'ils
avoient pu emporter de leurs meil-
leurs effets. Le Vendredy 12. nous
mouillames l'ancre à Vard'huis ,
sur les deux heures après midy.

Nous y restames huit jours pour décharger 13. de ses Flottes dans quatre qui furent choisies pour porter en France toutes les marchandises des autres ; cette Flote estoit beaucoup plus richement chargée que celles des Anglois , ainsi les prises que nous avons faites, sont estimées trois fois autant.

Les Hollandois qui s'étoient sauvez dans l'Isle , revinrent petit-à-petit ; il y en eut quatre qui rançonnerent leurs Bastiments tous lege 6000. livres chacun & après avoir désagrées les neuf autres qui restoit, & mis leurs agrez, ancres & canons dans les quatre

180 MERCURE

Flustes que nous avons amenées avec nous , on les brula. Nous avons amené avec nous 66. Hollandois que nous avons dispersez dans tous nos Vaisseaux. Le reste demeura à terre ou s'embarqua avec les quatre qui s'étoient rangonnez.

L'on peut dire que Monsieur le Comte de Forbin a traité tous les Marchands & les Matelots Anglois & Hollandois , avec toute la douceur , l'honnesteté , & l'humanité possible , n'ayant pas voulu qu'aucun fust dépoüillé , ni qu'on leur ôtast aucunes de leurs hardes.

On trouve dans la grande terre proche de cette Isle les mesmes gibiers qu'à Kilduin, & une espee de Faisans, diferente des nostres. Les Messieurs dont j'ay parlé y allerent deux fois à la chasse, & tuerent beaucoup de gibier à la reserve des Rennes qui furent conservées, parce que l'on trouva pour rafraichissement quelques jeunes vaches, taureaux & moutons; quoyqu'en petite quantité & bien moins bons que les nostres, ils ne laisserent pas de faire plaisir à toute l'Escadre, qui en avoit besoin.

Le Village de Vard'huis est

182 MERCURE

composé d'environ cent maisons dont la pluspart ne sont que des Cabanes les plus extraordinairement basties qu'il y ait ; ce qui est de plus surprenant c'est que les habitans y sont renfermez avec tous leurs bestiaux pendant deux mois qu'il ne fait point de jour en ce lieu , & que leurs maisons sont couvertes de plus d'une pique de neige. Ils ne vivent que de pain tres-bis que les Danois leur portent. La pesche est tout leur commerce dont ils font de la Stofiche & de l'huile. Ils sont tres-mal propres chez eux, où il sent si mauvais que l'on n'y demeure qu'avec

beaucoup de peine. Il n'y croist rien, la terre y estant tout à fait sterile à la reserve d'un peu de pasturages, en quelques endroits. Leurs vaches vivent l'hiver de teste de poissons ainsi que les autres bestiaux.

Le Samedi 20. Aoust à dix heures du matin, nous nous trouvames tous à la voile, après avoir porté les instructions aux Officiers des quatre Flustes en cas de separation. Nous partîmes de Vardhuis, & sortîmes vent arriere par une autre passe que celle par où nous estions entrez, le temps beau, clair, & les vents au Sud-Sud-Est; ce fut-là que nous com-

184 MERCURE

mençâmes à nous appercevoir des nuits.

Depuis le 20. jusqu'au 1. Septembre à 10. heures du matin que nous arrivâmes à la vuë des Isles de Fero , nous eusmes beau temps & doux , quoy que toujours mêlé de brumé. Nous eusmes les vents bons & favorables , puisque nous fîsmes tout ce trajet qui est d'environ 350. lieuës en onze jours , avec nos Flustes qui ne marchaient pas plus vite que des charettes.

Le vent qui estoit fort grand sembloit fraîchir de plus en plus en nous approchant de cette terre que nous vismes de fort près. Com-

GALANT 185

*me nous ne connoissions ni baye ,
ni paßz , ni mouillages , nous ne
laissions pas d'estre embarassez ,
parce que la mer estoit fort agitée.
Mr de Forbin fit tirer un coup de
canon pour faire venir des Pilotes
Costiers. Nous apperçumes dans
dans ce moment un Navire qui
venoit sur nous vent arriere sous
Pavillon Danois. Le Capitaine
vint à bord ; ce fut un grand bon-
heur pour nous , & qui ne nous
donna pas peu de joye ; il alloit à
l'Isle de Nolsöë , où il nous mena
mouiller ; il est François de Nation
& né à la Rochelle. Il trafique en
Dannemark & aux Isles de Fero.*

Octobre 1707. Q

186 **MERCURE**

Nous mouillâmes l'ancre à une heure & demie , malgré la brume & la tempeste.

Il y a une petite Ville près de ce mouillage , qui s'appelle Nolsoë. Elle est tres-laide & mal bastie. Il faut passer sous deux Forts pour y entrer. L'un de 16. canons & l'autre de 4. Il y a un Magasin d'ouvrages de laine. L'on envoya un Officier au Gouverneur pour avoir des rafraîchissemens qu'il accorda ; ils y sont communs & à bon marché.

Le Vendredy 2. l'on envoya les Chaloupes faire de l'eau & querir les rafraîchissemens que l'on avoit

besoin. Il y a dans cette Isle des Montagnes & des Costeaux où il croist de fort bon foin ; il y a des langues de terre qui rapportent du seigle & de l'orge ; les Danois à qui elles appartiennent ; ont soin de fournir la subsistance aux habitans. Ces Isles qui sont au nombre de 32. sont habitées de huit ou neuf mille ames. .

Nous apprîmes avec beaucoup de chagrin que le Prince Eugene alloit assieger Toulon. Le même Marchand nous dit qu'il avoit vu treize Navires Hollandois qui croisoient au Nord-Ouest, & qui attendoient la Flotte des Indes.

Q ij

188 **MERCURE**

Depuis le Samedi 3. Septembre à une heure du matin, que nous partîmes de Fero; jusqu'au 11. à deux heures du matin, le temps fut beau & doux, la plupart tout calme, & de la brume de temps en temps. Le même jour depuis 3. heures du matin jusqu'à neuf du soir, le vent fraîchit de plus en plus. Le temps fut pluvieux & orangeux, la mer tres-grosse, & les vents forcez, nous faisoient faire neuf lieues par quart, quoy que nous fussions assez près pour donner lieu à nos Flustes de nous suivre. Nous estions par les 58. degrez 19. minutes de latitude, &

à 18. lieues de Rochol ; ce temps dura jusqu'au 12. à midy , & nous fit perdre une de nos Flustes. L'on chassa inutilement plusieurs jours de suite pour la trouver.

Le 20. depuis 8. heures du matin jusqu'au 21. à huit heures du soir , le vent fut forcé & si violent , que les plus résolus Marins convinrent n'avoir jamais vu de coups de mer si terribles que ceux que nous reçûmes , ayant couvert le Pont & le Gaillard d'une grande quantité d'eau. Nous voyons dans ce temps deux Navires sous le vent qui vinrent nous reconnoître de fort près , dont un fut mortifié

190 MERCURE

de sa bravoure ; ayant mis en panne pour nous attendre , son grand masts de hune vint bas ; nous luy donnâmes chasse un peu de temps , mais comme cela nous auroit éloigné de nostre route , & que nous crûmes que ce seroit un Maloüin , nous le laissâmes. Un instant après nous en apperçûmes trois autres , au vent à nous , & à une heure de là , c'estoit sur les six heures , la découverte nous en fit voir six , qui estoient tous Vaisseaux de guerre ; cela fit que Mr de Forbin donna ordre , que dés que la nuit seroit venue , de mettre le Cap au Nord pour faire fausse route , afin

d'éviter ces neuf Navires , parmi lesquels il y en avoit de plus gros que les nôtres. J'oubliois de dire que les coups de mer du 11. & du 12. jetterent bas la gallerie du Blackwal que commande Mr le Chevalier de Tourouvre , & qu'il avoit fait faire à ses dépens , après le combat de la Manche.

Le Prothée & une de nos Flûtes se sont égarez cette nuit. Nous sommes à trente lieuës ou environ de Brest , où nous allons mener nos prises , à moins que les vents ne nous obligent d'entrer dans la Manche pour aller à Dunkerque. Si j'ay le temps , je vous marqueray nostre

192. MERCURE

arrivée à la fin de ma Lettre.

Les vents nous sont favorables ; nous allons à Brest , où nous espérons arriver sur les onze heures du matin ; Nous laissons deux de nos Navires sous Oüessant , où nous mouillâmes hier à huit heures du soir , pour attendre le Prothée qui s'est écarté de nous avec une Fluste , & celle que nous perdîmes le 11. du courant. Ce 24. à cinq heures du matin , sous Oüessant , à dix lieuës de Brest , 1707.

Si l'Homelie qui suit estoit plustost tombée entre mes mains , il y a long temps que vous l'auriez reçue.

HOMELIE

H O M E L I E

De N. S. P. le Pape CLEMENT
X. prononcée le jour de
Pasques , dans la Basilique
de S. Pierre.

*Les bonnes femmes qui venoient
avec un saint empressement au
sepulchre de Jesus-Christ , furent
frappées d'un grand & subit éton-
nement à la vûë d'un jeune hom-
me , vêtu de blanc & assis sur la
pierre qu'il venoit de lever. Cet
Ange les rassura , & leur dit de se
calmer ; en leur disant ces paroles :*

Octobre 1707.. R

194 MERCURE

NOLITE EXPAVESCERE;
JESUM QUÆRITIS NAZARENUM CRUCIFIXUM.

Ne craignez rien ; vous cherchez Jesus de Nazareth , qui a esté crucifié. Comme s'il eut dit , ceux qui cherchent Jesus , & Jesus crucifié , ne doivent rien craindre : mais ceux - là doivent craindre & vivre dans une continuelle frayeur , qui ne se mettent point en peine de chercher Jesus , & Jesus crucifié. Combien de personnes , mes Venerables Freres , mes chers Enfans , qui veulent qu'on croye qu'ils cherchent Jesus ; mais elles se trompent , elles

ne cherchent point Jesus crucifié ; elles se trompent , dis-je , en croyant chercher veritablement Jesus. En effet , on cherche souvent Jesus , mais Jesus qui guerit les lepreux , qui ouvre les yeux aux aveugles , qui fait entendre les sourds , qui fait parler les muets ; Jesus , enfin , qui fait cesser dans la Piscine les lagueurs & les infirmités d'un malade de plus de trente années , ou bien qui tire du sepulchre & qui rappelle à la vie Lazare enterré depuis quatre jours. Les personnes qui le cherchent ainsi sont celles dont parle l'Evangile : Qu'une grande multitude le suivoit , parce

R ij

196 MERCURE

qu'ils voyoient les miracles qu'il operoit en faveur de ceux qui estoient dans l'infirmité. Ce sont des personnes qui vivant d'ailleurs dans l'oubli de Dieu , & presque insensibles aux maladies de leurs ames, n'ont recours à la source du salut que dans leurs besoins & dans leurs necessitez temporelles ; bien éloignez de chercher Jesus crucifié , ils sont déterminez à ne point porter sa croix. D'autres cherchent Jesus , mais Jesus qui change l'eau en vin aux nôces de Cana , ou dans le Desert de Bethsaïde , qui multiplie les pains pour rassasier la multitude qui le sui-

voit : & ce sont ceux qui s'exposent sans crainte à cet Anathême de l'Evangile : Malheur à vous qui estes rassasiés : Ce sont des gens qui n'entrent dans la Milice de l'Eglise que pour s'enrichir dans la sainte Sion , & se nourrir dans le luxe & dans l'abondance des biens de Jesus - Christ ; gens qui n'ont pas d'autre dessein que de voir tout d'un coup changer en vases pleins de vin , ceux qu'ils avoient apporté pleins d'eau , & qui s'attribuënt par une injuste usurpation ces paniers pleins de fragmens qui ne sont autre chose que les vœux des Fidelles , le prix des

R iij

198 MERCURE

pechez , en un mot le patrimoine des pauvres , qu'ils arrachent sans aucun sentiment de pitié à ces mêmes pauvres , par une cruauté sacrilege. De telles gens cherchent leur propre bien , souvent même celui qui ne leur appartient pas , selon que cela convient à leur intérêt , & ne songent gueres à ceux de Jesus-Christ , & c'est avec justice que leur Sauveur leur faisoit ce reproche : Vous me cherchez non pas à cause des prodiges que vous avez vûs , mais à cause que vous avez esté rassasiez. Ces personnes ne cherchent pas , sans doute , Jesus crucifié , & plutôt

GALANT



à Dieu qu'ils ne le cherchent
pas même pour le crucifier. D'au-
tres personnes enfin cherchent Je-
sus-Christ, mais ils ne le veulent
point chercher ailleurs que sur cette
haute Montagne où paroissant en-
tre Moïse & Elie, * il se fit
voir à ses Disciples dans toute la
splendeur de son visage, afin d'ar-

* On doit remarquer que S. Pierre
& l'Apôtre qui assisterent à la Transfigu-
ration, ne reconnurent point Moïse ni
Elie; parce que ces deux Prophetes, se-
lon les loix des Juifs, n'avoient jamais
esté peints, & que les Apôtres ne purent
point les reconnoître par la conformité
qu'ils auroient pû avoir avec leurs Por-
traits, qui ne paroissent point dans les
quatre premiers siècles de l'Eglise non
plus que ceux des autres Saints.

R iij

200 MERCURE

racher de leur cœur l'opprobre de la Croix, & qu'après leur avoir révelé l'excellence de sa grandeur, qu'il avoit soin de tenir cachée, les humiliations volontaires de sa passion ne les troublassent point. C'est sur cette Montagne que les hommes terrestres voudroient fixer leur demeure comme Pierre. Ils ne conçoivent pas qu'il faut demander la patience avant la gloire dans les diverses tentations de cette vie passagere ; parce que le temps de l'épreuve & de l'affliction doit preceder celui du regne & de la felicité. Ils ne pensent pas aux souffrances qu'il a fallu que Jesus-Christ

ait souffert pour entrer ensuite dans la possession de sa gloire. Effrayez qu'ils sont par la pesanteur de la Croix dont il faudroit qu'ils se chargeassent, ils voudroient estre les Compagnons de Jesus-Christ glorieux & sortant du tombeau, & ne se soucient pas d'estre les imitateurs de ce même Jesus-Christ qui souffre & qui est crucifié : ils sont encore plus déraisonnables dans leurs demandes & dans leurs prétentions que la mere des enfans de Zebedéc : ils ont la vanité d'estre assis à la droite & à la gauche de Jesus-Christ dans son Royaume celeste, & ils ne peuvant

202 **MERCURE**

se résoudre à boire le calice que Jesus-Christ luy-même s'est résolu de boire, & qu'il n'a pas refusé. Ceux-là, non plus que les autres, ne cherchent point la Croix, ils ne cherchent point par consequent Jesus-Christ crucifié; & parce qu'ils ne cherchent point Jesus crucifié, ils ne trouvent point Jesus-Christ qu'ils ne cherchent point véritablement. Ce n'est point à tous ces hommes qui ne cherchent point sincèrement Jesus-Christ que l'Ange auroit dit, Ne craignez point. Eh! comment des gens qui aiment ce qu'ils ne devroient point aimer, ne craindront-ils point des dangers

veritablement à craindre ! Qu'il en est peu qui n'ayent rien à craindre , parce qu'il en est bien peu qui n'aiment que ce qu'ils doivent aimer. Quant à nous , mes chers Enfans , garentissons - nous de cette frayeur , où vivent continuellement ceux qui ne cherchent point sincerement Jesus - Christ. Aimons la Croix & cherchons Jesus - Christ crucifié : que celui qui a bien voulu estre attaché à la Croix pour nous , possede nostre cœur tout entier. En effet , là où se trouvera la Croix de Jesus - Christ , là aussi se trouvera l'esperance , le salut , & la veritable tranquillité. Ar-

204 MERCURE

mons-nous donc de la Croix de Jesus-Christ; afin que nous devenions dignes de Jesus-Christ que chacun de nous se charge tous les jours de sa Croix & qu'il suive les pas de Jesus-Christ; que la Croix de ce Sauveur soit pour luy un trésor plus pretieux même que toutes les richesses de l'Egypte. Jesus-Christ a marché devant nous & nous a precedé en portant sa Croix. Il est mort sur la Croix, pour nous instruire de la necessité où nous sommes de porter à nostre tour nostre Croix, & à mourir avec joye sur la Croix. Si je parle à l'impie, je luy prêche une folie :

*mais si c'est le sage qui m'écoute , il
 entend un grand mystere : le scan-
 dale de la Croix est enfin cessé ; le
 scandale , dis-je , de cette Croix qui
 est un Arbre de vie pour tous ceux
 qui s'y attachent : bien-heureux,
 ceux qui ne s'en separeront point :
 c'est d'elle & par elle que les vrais
 Fideles tirent la force de l'infirmité,
 la gloire de l'opprobre , & même
 la vie de la mort. Montons donc ,
 mes chers Enfans , avec courage
 sur la Croix , vivons & mourons
 sur la Croix. N'écoutons point
 les paroles de ceux qui nous ven-
 lent persuader de descendre de la
 Croix. En cherchant ainsi l'op-*

206 MERCURE

probre & la honte de la Passion, nous trouverons certainement la gloire de la Resurrection, & nous entendrons de la bouche de l'Ange ces agreables paroles: Ne craignez point. Il y a une mer immense, mes chers Enfans, qui separe cette vallée de nostre exil d'avec nostre celeste patrie, d'avec le séjour de la gloire. Dieu nous a désigné & marqué un bois fortuné, avec lequel nous pouvons traverser cette vaste mer. Que personne en effet ne presume de pouvoir faire le trajet de la mer du siecle où nous vivons, s'il ne le fait & s'il n'est porté sur la Croix de Jesus-

Christ , c'est un arbre fatal qui nous a chassé de nostre patrie celeste : c'est par un autre arbre que nous y sommes rappelés , portez sur ce bois salutaire , approchons-nous de Jesus - Christ ; marchons sur la mer sans craindre que les vents les plus furieux nous fassent faire naufrage. Quant à nous , Dieu nous garde de nous glorifier d'autre chose que de la Croix de Jesus - Christ qui est un scandale à l'égard des Juifs , & une folie à l'égard des Gentils ; mais qui n'en fera pas moins pour nous la force de Dieu & la sagesse de Dieu.

208 MERCURE

Mettons toute nostre complaisance dans les infirmitéz , dans les opprobres , les affronts , l'indigence , les persecutions , & les afflictions que nous aurons à souffrir pour nostre Sauveur Jesus-Christ ; que nostre consolation soit , que nostre Dieu nous frappe sans nous épargner le moins du monde : toutes nos peines seront adoucies par le souvenir de la Croix de Jesus-Christ, IN QUO EST SALUS, VITA, ET RESURRECTIO NOSTRA : NAM SI COM-MORTUISUMUS ET CONVIVEMUS : SI SUSTINEBIMUS ET CONGREGABI-

MUS : Car si nous mourons
avec luy , nous vivrons avec
luy : si nous souffrons avec luy ,
nous regnerons avec luy : &
*cherchant Jesus & Jesus crucifié ,
avec les bonnes femmes de l'E-
vangile , nous nous réjoüirons de
sa sainte & admirable Resur-
rection : car le fruit de la Croix
est la gloire de la Resurrection :*
FRUCTUS ENIM CRUCIS
GLORIA EST RESURREC-
TIONIS.

Cette Homelie a fait beau-
coup de plaisir à tous ceux qui
l'ont lûë , & il y a lieu de croi-
re
Octobre 1707. S

210 MERCURE

re qu'elle n'en a pas moins fait à tous ceux qui l'ont entendu prononcer par Sa Sainteté. Les veritez qu'elle contient sont si sensibles, que l'on en est frappé d'abord, & l'éloquence la plus vive doit moins faire d'effet sur les cœurs que ces veritez, quand elles seroient rapportées avec la plus grande simplicité.

Si je voulois vous faire part de toutes les réjouïssances qui ont esté faites à l'occasion de la Naissance du Prince des Asturies, toute ma Lettre en seroit remplie ; c'est pourquoy j'ay

resolu de ne vous parler que de celles qui ont eu quelque chose de singulier, soit par des Decorations, par des Devises, ou par des Descriptions.

M^r le Pul, Viguier de Beziers, ayant esté averti par le Promoteur de M^r l'Evêque de Beziers, que ce Prelat avoit reçu une Lettre du Roy pour faire chanter le *Te Deum*, afin de rendre graces à Dieu de la Naissance du Prince des Asturies : M^r le Pul, dis-je, ayant esté averti que l'on devoit chanter le *Te Deum*, auquel il devoit assister comme Officier

Sij

212 MERCURE

Royal , il fit auffi-toft peindre quelques Devifes qu'il avoit faites fur la Naiffance du Prince des Afturies. Il les envoya à M^r Nicolin , Maire de la même Ville , & elles brillèrent au Feu de joye qui fut fait devant l'Hostel de Ville , le soir du jour que le *Te Deum* fut chanté le matin à Beziers. Voici ce qu'elles contenoient.

La premiere avoit pour corps un Soleil levant , & ces mots Espagnols pour ame :

REGOZIA Y ALENTA.

Il réjouït la terre, & l'anime en naiffant.

On voyoit dans la seconde,
un Amour couronné qui descendoit du ciel en terre , & ce vers de Virgile :

JAM NOVA PROGENIES COELO
DEMITTITUR.

*Le Ciel donne à l'Espagne une
nouvelle Race.*

La troisiéme representoit un
Lis avec un bouton qui s'épanouït dans un Parterre , en face
d'un Palais qui ressembloit à
l'Escurial , avec ces mots Italiens :

TRANSPANTATO NON MEN
FIORISCE.

Dans la terre étrangere il ne fleurit pas moins.

214 MERCURE

La quatrième , faisoit voir un
Lion naissant , avec ces mots
Espagnols :

NASCO REY.

Je suis né Roy.

On remarquoit dans la cin-
quième, un Lis né parmi des ro-
ses , & ces mots Italiens :

SONO ARMATE PER LUI.

*Pour le Lys seulement ces Roses
sont armées.*

La sixième avoit pour corps
un Amour qui tenoit un ra-
meau d'olive , & ces paroles de
Virgile pour ame :.

SOLVIT FORMIDINE TERRAS.

*Cet Enfant , des maux de la guer-
re ,*

Délivrera bien-tost la terre.

La septième qui regardoit l'Archiduc en Catologne , representoit un Aigle sur une Rade prest à voler , avec ces mots :

SPEM PONIT IN ALIS.

Il n'a d'espoir que dans ses aîles.

La huitième estoit sur M^r le Maréchal Duc de Barwick en Espagne ; elle avoit pour corps une Colonne soutenant un Statuë qui representoit la Divinité , & son Piédestal estoit chargé d'un Trophée d'Armes ; elle avoit ces paroles de Virgile pour ame :

216 MÉRGLUNE

PIÉTATE INSIGNIS ET ARMIS.

*Ce Heros a toujours esté
Illustre en guerre, Illustre en piété.*

M^r de Barwick passa à Be-
ziers quelque temps après ces
Réjouïssances ; où il séjourna
pendant trois jours. Il logea
au Palais Episcopal, où il fut
visité par M^r le Duc de Roque-
laure qui commande en chef
pour le Roy en Languedoc ;
par M^r de Basville, Intendant
de la Province ; par M^r de Mar-
gon Lieutenant de Roy ; par
tout ce qu'il y a de personnes
de distinction dans le Pays. Il fut
aussi

aussi complimenté par tous les Ordres de la Ville. Voicy la Harangue que luy fit le Dénitateur des Carmes de la Province de Toulouse.

MONSEIGNEUR,

Il est bien juste d'honorer par nos très-humbles respects un Prince que les deux plus grands Rois de la terre distinguent par les Emplois les plus honorables de leurs Royaumes. A-t-il fallu veiller à la garde de nos Provinces ! la France a esté témoin de vostre vigilance & de vostre sagesse. A-t-il fallu
Octobre 1707. T

218 MERCURE

se montrer à la teste des Armées pour les commander ? l'Espagne a esté le témoin de vostre prudence & de vostre valeur. On vous a vû dans nos Contrées tenir des Peuples dans leur devoir, devenir la terreur de nos voisins, renverser leurs Forteresses ; & dans d'autres climats on vous a vû dompter l'orgueil des Puissances confédérées. Ne parle-t-on pas encore à vostre arrivée, de la célèbre Bataille d'Almanza, de cette fameuse Journée, où vous avez mérité une gloire immortelle. Ne s'entretient-on pas encore du grand nombre d'ennemis que vous avez

vaincus , des légions que vous avez dissipées ; des peuples rebelles que vous avez réduits sous l'obéissance de leur Roy ; n'applaudit-on pas encore à vos victoires ? Trop heureux de pouvoir féliciter celui qui les a remportées. Vous avez fait triompher nos armes par tout où vous avez esté ; vous avez soutenu des Royaumes chancelans. Digne appuy de tant de Couronnes , combien n'en méritez-vous pas ? Puissiez-vous heureusement finir cet ouvrage de gloire que vous avez si bien commencé ; que le Dieu des Batailles préside toujours aux vô-

T ij

220 MERCURE

tres , comme il a déjà fait , qu'il vous guide , qu'il vous accompagne , qu'il combatte avec vous , & que nous ayons un jour le bonheur de vous revoir couronné de nouveaux lauriers pour vous féliciter sur de nouvelles victoires.

M^r de Barwick partit de Beziers le premier de Septembre , & retourna en Espagne par Fontarabie.

Vous avez pris trop de plaisir à la lecture du Journal de Fontainebleau , qui est dans ma dernière Lettre , pour ne vous pas envoyer la suite comme je

vous l'ay promis.

Le 30. Septembre, Monseigneur, & Monseigneur le Duc de Berry allèrent à la Chasse du Loup, & Leurs Majestez dînèrent à leur petit couvert, afin d'aller à la chasse du Sanglier; les Toiles estoient tendues dans les ventes de Bombon. Il y avoit dans l'enceinte un grand nombre de Sangliers & d'autres bestes fauves; sçavoir, des Cerfs, des Biches, des Chevreuils, & des Renards. La Cour s'y rendit, & le Roy, la Reine d'Angleterre, le Roy son fils, la Princesse sa sœur,

T iij

222 MERCURE

Madame la Duchesse de Bourgogne , & Madame , estoient dans le même Carosse , & toutes les Princesses & les Dames , suivoient dans les Carosses & dans les Calèches du Roy & de Madame la Duchesse de Bourgogne , & un grand Cortège de Seigneurs à cheval , suivis d'un grand nombre de Carosses. Il y avoit plusieurs Chariots preparez dans l'enceinte en maniere de Plate-forme garnis de sieges couverts de tapis , pour les Dames , & des Dards. Il y avoit aussi un grand nombre de chevaux de main prests

pour les Seigneurs qui voudroient aller à coups d'épée sur ces animaux. Le Roy d'Angleterre & Monseigneur le Duc de Berry , en dardèrent plusieurs. On en tua 16. des plus considerables , & quelques Renards. Cette chasse donna beaucoup de plaisir à Leurs Majestez Britanniques , aussi bien que le spectacle qui accompagne toujours ces chasses , à cause de la multitude de gens qui environnent les toiles, & de la grande quantité de peuple que la curiosité fait monter sur les arbres, & qui forme une tapisse-

T iij

224 MERCURE

rie admirable par sa diversité ,
par tout où la vûë peut s'étend-
re. Madame la Duchesse de
Bourgogne donna au retour
un grand Concert de Musique
au Roy , & à Madame la Prin-
cesse d'Angleterre , qui dura
jusqu'à l'heure du souper. Vous
ne douterez point de la beauté
des Voix & de celle de la Sym-
phonie , lorsque vous sçaurez
que ce Concert fut executé par
les Demoiselles Pensionnaires
de Sa Majesté , par les Musi-
ciens de sa Chambre , & par
les Instrumens ; le tout estoit
conduit par M^r de la Lande,

Toutes les Dames assisterent à ce divertissement, où le Prologue de l'Opera de Phaëton, & plusieurs Actes furent chantez. Les Familles Royales souperent au grand Couvert du Roy, où la Cour est toujours fort grosse, puisqu'outre le Cercle de Duchesses qui environne Leurs Majestez, le Cercle des Dames qui n'ont pas le Tabouret, n'est pas moins brillant. Les Seigneurs forment un troisième Cercle autour du second, & il est toujours fort grand, parce que les Tables du Grand-Maître & du Chambellan, où

226 MERCURE

mangent les Seigneurs , sont toujours levées avant le soupé du Roy , ainsi que celles que Sa Majesté fait servir pour les Seigneurs & Dames Angloises qui ont l'honneur de suivre Leurs Majestez Britanniques , l'attention de ce Monarque allant jusqu'à avoir ordonné des tables dans les Appartemens des Dames Angloises pour la suite de ces Dames.

Il y eut le premier Octobre , grande Toilette chez la Reine d'Angleterre , où Messieurs les Princes , Madame la Duchesse de Bourgogne , toutes

les Princesses & les Dames, se rendirent. Le Roy y alla prendre la Reine pour la mener à la Messe, & le cortège estoit toujours semblable à celuy dont j'ay déjà parlé. Leurs Majestez dînerent ensuite au grand couvert. Il y eut l'aprèsdînée une magnifique promenade autour du Canal. Le Roy, la Reine d'Angleterre, Madame, & leurs Dames d'Honneur, estoient dans le même Carosse. Le Roy d'Angleterre, Madame la Princesse sa sœur, Monseigneur, Messieurs les Princes, toutes les jeunes Dames,

228 MERCHURE

& un grand nombre de Seigneurs , environnoient à cheval les Carosses de Leurs Majestez , qui estoient suivis de tous les Carosses des Princes, des Princesses, des Ambassadeurs, & de ceux de toute la Cour. Il y eut à cette promenade, environ cent cinquante Dames vêtues en Amazones, & dont les habits estoient tres-magnifiques, & l'on y compta quatre-vingt-quatorze Carosses. On doit remarquer que ceux de la Maison Royale estoient attelés de huit chevaux, & que tous les autres en avoient six.

GALANT 229

Après que l'on eut fait plusieurs fois le tour du Canal, & que l'on en eut fait aussi plusieurs dans l'Allée Royale, cette galante Troupe finit sa promenade par quelques tours qu'elle fit autour du Parterre du Tibre, & après estre rentrée au galop dans la Cour de l'Ovale, les Dames se remirent en grand habit, pour se rendre ensuite à la Comedie de Pourceaugnac. Il y eut avant l'ouverture de la Piece, des Airs chantez par des Demoiselles de la Musique Pensionnaires du Roy. La Piece fut accompagnée des Danses

230 **MERCURE**

qui entrent dans son sujet, & elle fut suivie d'un Ballet, dansé par les Danseurs Pensionnaires de Sa Majesté. On se rendit ensuite au grand Couvert du Roy, où le brillant des pierreries dont les Dames estoient parées, continua de faire l'admiration des Etrangers qui sont à Fontainebleau.

Le 2. Octobre, le Roy donna la main à l'ordinaire à la Reine d'Angleterre pour la mener à la Messe, au retour de laquelle Leurs Majestez dînèrent chez elles à leur petit couvert. Les deux Rois allèrent

l'aprèsdinée tirer dans les Parquets. La Reine demeura en dévotion presque tout le jour à cause du Dimanche. Madame la Princesse d'Angleterre, & Madame la Duchesse de Bourgogne, allèrent à Vespres aux Loges, accompagnées d'un grand nombre de Dames; elles visiterent les Solitaires qui sont dans cette Maison. Il y eut au retour, Appartement chez Monseigneur, où la beauté de la Musique, les Jeux & les rafraîchissemens occuperent la Cour jusqu'au souper au grand couvert. Monseigneur le Duc •

232 MERCURE

de Berry, & plusieurs autres Princes, avoient esté ce jour-là tirer dans les Plaines aux environs de la Forest.

Le 3. le Roy, après avoir ramené la Reine chez elle, dîna à son petit couvert & leurs Majestez Britaniques dînerent chez elles. Le Roy d'Angleterre; Madame la Princesse sa sœur; Monseigneur, Messieurs les Princes, Madame la Duchesse de Bourgogne & les Dames allerent à la chasse du Cerf, dont le rendez-vous estoit à la plaine du Rhu. La chasse fut tres-belle & Madame la Prin-

cesse d'Angleterre y prit beaucoup de plaisir , ainsi qu'à toutes les autres chasses où cette Princesse a esté. Les Dames , au retour , se remirent en grand habit pour aller à une seconde representation du Bourgeois Gentilhomme que Madame la Princesse d'Angleterre avoit souhaitée. Les ornemens de cette piece furent augmentez de plusieurs belles voix , & les Musiciens parurent avec des habits nouveaux. Il y eut après le Ballet qui finit cette piece , plusieurs Scenes jouées par M^{rs} Allard & du Moulin , accom-

Octobre 1707.

V

234 MERCURE

pagnées de plusieurs danses d'Arlequins & des Scaramouches qui danserent avec une legereté surprenante. On entra chez le Roy après ce divertissement, & Sa Majesté ayant esté prendre la Reine à qui Elle avoit esté rendre visite au retour de la chasse, on soupa à l'ordinaire au grand couvert.

Tout estoit disposé le 4. pour une grande chasse, & Monseigneur devoit donner le retour chez luy ; mais ce divertissement fut dérangé par une pluye continuelle. Le Roy dîna ce jour-là à son petit cou-

vert, & la Reine d'Angleterre
chez elle, parce qu'elle s'étoit
trouvée un peu incommodée.
Le Roy son fils, Madame la
Princesse sa sœur, Madame la
Duchesse de Bourgogne &
beaucoup de Dames dînerent
avec les Princes chez Monsei-
gneur, où l'on fut occupé une
partie de la journée par différens
plaisirs. Il y eut le soir appar-
tement chez ce Prince, où Sa
Majesté Britannique alla avec
toute la Cour. Les Familles
Royales souperent ensuite au
grand couvert du Roy.

La pluie ayant continué le

V ij

236 MERCURE

5. rompit tous les projets de chasse de la journée. Le Roy alla après le Conseil du matin, à la Messe avec le Roy & la Reine d'Angleterre, & leurs Majestez dînerent à leur petit couvert. L'aprèsdînée se passa en visites de part & d'autre, & Mon alla visiter la Reine pour prendre congé d'Elle & de Madame la Princesse d'Angleterre, qui devoient partir le lendemain après dîné pour aller coucher à Corbeil, où se devoient rendre la veille un détachement de Gardes du Corps, & une Compagnie des

Gardes Françaises pour monter la Garde chez Sa Majesté. Les Compagnies qui sont en quartier à Melun, eurent ordre d'estre sous les armes lorsque Sa Majesté y passeroit, ce qui avoit esté observé, lorsque Sa Majesté passa par cette Ville en venant à Fontainebleau. On fit partir des Officiers de toutes les Offices avec des Provisions pour preparer le souper de Sa Majesté à Corbeil, & son dîner du lendemain, & pour avoir soin des Tables de sa suite. On representa le soir la Tragedie des Horaces. On joua ensuite

238 MERCURE

une petite Comedie nommée ,
Les folles Amours. On trouva
 que ces deux pieces , ainsi que
 les precedentes , avoient esté
 tres-bien jouées , & avec beau-
 coup d'art. Les Familles Royales
 souperent le soir au grand cou-
 vert. °

Le 6. la Reine & Mada-
 me la Princesse d'Angleterre
 allerent à la Messe le matin ,
 & dînerent à onze heures. Le
 Roy alla prendre la Reine à
 midi pour la mener à sa Messe,
 Les Carrosses & les Gardes de
 Sa Majesté l'attendoient au fer
 à Cheval dans la cour du Che-

val blanc. En sortant de la Messe, le Roy & le Roy d'Angleterre, conduisirent ces Princesses à leur Carosse. Elles allerent à l'Abbaye du Lis, près de Melun, non - seulement pour voir cette Maison, mais aussi afin de ne pas faire le chemin de Fontainebleau à Melun tout d'une traite. Après le départ de ces Princesses, le Roy d'Angleterre & le Roy, dînèrent à leur petit couvert. Ils allerent ensuite à la chasse du Cerf à la Boissiere. Le premier Cerf ayant peu duré, on en courut un second qui dura

240 MERCURE

longtemps, & qui donna beaucoup de plaisir. Madame la Duchesse de Bourgogne & les Dames estoient de cette chasse. Au retour, Monseigneur donna chez luy un grand retour de Chasse, où se trouvèrent le Roy d'Angleterre, Madame la Duchesse de Bourgogne & le Princes. Le repas fut long, & les Dames s'habillerent ensuite pour paroître au souper de Sa Majesté.

Le 7. le Roy d'Angleterre qui avoit pris la veille congé du Roy, partit en poste à huit heures du matin, accompagné
des

des Officiers des Gardes qui servent près de Sa Majesté. Monsieur le Duc de Perth , premier Gentilhomme de sa Chambre , & ci-devant son Gouverneur , le suivoit en chaise. Les Officiers estoient à cheval , & Sa Majesté alla joindre la Reine sa Mere à Corbeil. Il a paru pendant tout le temps que Leurs Majestez Britanniques ont demeuré à Fontainebleau , que l'attention du Roy à procurer des divertissemens au Roy de la Grand'Bretagne , & à Madame la Princesse sa sœur , a eu tout l'effet que S. M.

Octobre 1707. X

242 MERCURE

pouvoit souhaiter, & ils en ont paru très-satisfaits, & la Reine, dont la vertu sert d'exemple, & qui au milieu de la Cour est souvent en retraite, a fait voir pendant son séjour, combien elle estoit pénétrée des bontez & de la générosité de ce Monarque. Le Roy son Fils en a paru également touché, & l'on peut dire que ce jeune Prince a charmé toute la Cour, par ses manières, & par sa politesse, & l'on a dit en le voyant jouer, qu'il jouoit aussi noblement que s'il avoit esté à Windsor, au milieu de toute la Cour.

Quant à la Princesse sa sœur, toutes ses actions ont esté accompagnées d'une bonne grace & d'une politesse dont la Cour n'a pas esté moins charmée qu'elle l'a esté du Roy son frere.

Après le départ de leurs Majestez Britanniques, le Roy continua d'entendre la Messe avant le Conseil, comme Sa Majesté faisoit auparavant, & l'on continua aussi de dire celle de Monseigneur à midi, à cause de Madame la Duchesse de Bourgogne & des Dames; pendant cette Messe, la Mu-

244 MERCURE

fique chante toujours le même Motet, qu'Elle chante à celle du Roy. Le même jour 7. Sa Majesté dîna à son petit couvert , & alla tirer l'après dînée , & Madame la Duchesse de Bourgogne en habit d'Amazonè alla à cheval avec ses Dames , trouver Sa Majesté pendant sa chasse. Messieurs les Princes estoient allez tirer aux extremitez de la Forest. Le Roy entendit à son retour un concert de Musique Italienne , ou se trouverent Madame la Duchesse de Bourgogne , les Princes , & plu-

fieurs Dames. Il fut executé par M^r de la Lande, & par la famille.

Le 8. le Roy dîna à son petit couvert , après le Conseil qui avoit esté tres-long , & Madame la Duchesse de Bourgogne à son grand couvert où mangerent Messieurs les Princes. Monseigneur dîna chez luy avec des Princesses & des Dames , comme il fait ordinairement lors qu'il ne dîne point au grand couvert du Roy. L'aprèsdînée il y eut chasse du Cerf dans les centiers d'Avon , avec la Meu-

X iij

246 MERCURE

te de Monsieur le Comte de Toulouse. Madame la Duchesse de Bourgogne , & les Dames y allerent vetuës à l'ordinaire en habits d'Amazones.

Au retour , elles se remirent en grand habit pour aller à la Comedie , & l'on jouïa *l'Homme à bonne fortune*. Madame la Duchesse de Bourgogne alla souper au grand couvert du Roy où la Famille Royale se rassembla. Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berri estoient allez ce jour-la à la chasse du Sanglier.

Le 9. le mauvais temps em-

pêcha le Roy d'aller tirer , ainsi que Sa Majesté l'avoit projeté. Madame la Duchesse de Bourgogne passa la journée en devotion , non seulement à cause du Dimanche ; mais aussi parce que les Mathurins qui sont Chapelains du Roy à Fontainebleau , celebrent ce jour-là une feste particuliere. Le Saint Sacrement estoit exposé dans la Chapelle , & cette Princesse y entendit Vespres & le Sermon , qui fut fait par un des Religieux de cette Maison ; elle alla le soir avec le Roy , au Salut du Saint Sacrement. Messieurs

X iij

248 MERCURE

les Princes avoient esté tirer à leur ordinaire. Dans ces chasses particulieres , l'équipage du Veau trait , qui est celuy du Sanglier , est toujourns à portée , & au retour de ces chasses, il en coûte toujourns la vie à quelques Sangliers , & à quelques Fans. Le soir , il y eut Appartement chez Monseigneur , où l'on joua un tres-gros jeu qui dura jusqu'à l'heure du souper qui fut au grand couvert.

Le 10. le Roy prit medecine par précaution. Sa Majesté , qui ne s'est jamais dispensée d'en-

tendre la Messe, l'entend ces jours-là dans sa Chambre, où Monseigneur & Messeigneurs les Princes assistent toujours, afin de se trouver à la Medecine. Ils allerent ensuite à la chasse du Loup. Madame la Duchesse de Bourgogne après avoir dîné à son grand couvert avec les Dames à qui elle fait l'honneur d'y donner place, se promena en Carosse dans la Forest. Il y eut un grand retour de chasse chez Monseigneur, auquel le Jeu succéda pendant que le Roy estoit au Conseil. Sa Majesté soupa en-

250 MERCURE

fuite à son grand couvert avec la Famille Royale. On apprit ce jour-là les defordres causez par le débordement de la Loire. Le Roy en fut fort touché, & comme Pere de ses Sujets, il ordonna qu'on examinast les dommages causez par cet accident, afin de soulager ceux qui ont souffert. On doit remarquer la tendresse du Roy pour ses Peuples en de pareilles occasions, & que Sa Majesté n'attend pas les demandes qu'on luy pourroit faire.

Le 11. le Roy alla l'après-dinée à la chasse du Cerf avec

fa Vennerie. Madame la Duchesse de Bourgogne & les Dames en Amazones, estoient de cette chasse. Elles se remirent en grand habit à leur retour, pour aller à la representation de la Tragedie d'Andromaque.

Vous trouverez à la fin de ma Lettre, la suite de ce Journal.

La Reine Douairiere d'Espagne, dont la pieté continuë de se signaler, fit baptiser & tint sur les Fonts dans la grande Eglise de Bayonne, le jour de S. Louis une Juive qui avoit embrassé

252 MERCURE

volontairement la Religion Catholique , & cette grande Princesse qui donne tous les jours des marques d'une bonté genereuse par les biens qu'elle continuë de faire , mit cette nouvelle Catholique dans un Convent.

Le 28. du même mois , jour auquel on celebrait la Feste de Saint Augustin , Sa Majesté alla à la Benediction du Saint Sacrement dans l'Eglise des Augustins , où elle fut haranguée à la porte par le Pere Camartin Prieur de ce Convent. Son discours fut trouvé tres-beau , &

fut applaudi de toutes les personnes de distinction qui accompagnoient la Reine. Sa Majesté, suivie des principales personnes de sa Maison, & de ce que Bayonne a de plus distingué, fut ensuite conduité devant le Saint Sacrement pendant que l'on chantoit le *Te Deum*, accompagné de l'Orgue, à l'issuë duquel la Musique chanta un Motet. La Symphonie fut admirée aussi bien que le S^r Loüis Delgrés qui chantoit le dessus, & dont la voix fut trouvée tres'belle par la Reine, & par toutes les per-

254 MERCURE

sonnes de l'Assemblée qui ont du goust pour la Musique. Après la Benediction du Saint Sacrement la Reine entra dans le Convent, où les Religieux luy presenterent une magnifique collation, dont Sa Majesté fut tres-satisfaite. La Suite de cette Reine estoit grande, & l'on peut dire que tout Bayonne se trouva à cette Feste.

J'ay cru vous devoir envoyer la Lèttre suivante de la maniere que je l'ay reçue; ceux dont elle vient estant mieux informez que moy de la verité de tout ce qu'elle contient.

D'ailleurs, on ne peut mettre dans un trop grand jour l'inviolable fidélité de ceux qui l'ont portée aussi loin pour leurs legitimes Souverains, que l'on a fait dans la Maison de Marimon.

La nouvelle de la naissance du Prince des Asturies estant arrivée à Toulouse le 7. de Septembre, elle se répandit en un instant dans toute la Ville, où elle causa une joye generale. Mais elle parut avec éclat dans la maison de Mr le Marquis de Marymon Seigneur Espagnol, & arrivé depuis quel-

256 MERCURE

ques mois à Toulouse avec sa famille. Cette joye aussi tendre que vive fut accompagnée de toutes les circonstances qui en pouvoient marquer l'excès & la sincerité. Plusieurs personnes de distinction s'étoient renduës chez ce Marquis dès le moment qu'elles eurent appris l'heureuse naissance qui faisoit le sujet de sa joye , dont tout le Public vit le soir du même jour des marques éclatantes. La nuit étant venue , on alluma un grand feu dans la cour de la maison de Mr de Nicolas Conseiller au Parlement , où Mr de Marymon est logé. Les fenestres parurent en mé-

me tems éclairées d'un grand nombre de flambeaux de cire blanche, qui formoient une illumination aussi agreable par la regularité, qu'elle l'étoit à Toulouse par sa nouveauté. Pendant tout le tems que dura ce spectacle, on eut le plaisir de voir à diverses reprises l'air tout brillant de lumieres par le moyen d'un nombre infini de fusées, qui à la faveur d'une nuit tres-obscuré produisoient un effet admirable. Mrs les Capitouls avoient eu l'honnesteté d'accorder à Mr de Marymon une Brigade de Soldats de la famille du Guet, qui pendant toute la feste ne cess-
 Octobre 1707. Y

258 MERCURE

serent point de faire des décharges de Mousqueterie, & les Trompettes & les Haut-bois de la Ville jouierent aussi pendant tout le temps qu'elle dura. Le concours de toutes sortes de personnes de l'un & l'autre sexe & de tous états fut extraordinaire ; & chacun admira le zele, l'empressement & l'amour tendre de ce fidelle sujet pour la personne & pour les interests de son aimable Souverain. Toute sa maison ne respiroit que joye. Madame la Marquise de Marymon avec toute sa famille en estoit penetrée. On n'a jamais vû d'épanchement de cœurs plus abondant

ni plus sincere. Ce n'étoient que souhaits pour la santé & pour la conservation des personnes sacrées du Roy & de la Reine ; & que vœux pour le nouveau Prince, dont la naissance fait esperer la fin des malheurs de l'Espagne, & le repos de l'Europe entiere. Cette feste fut terminée par une magnifique collation, que Madame de Marymon donna à plusieurs personnes distinguées de l'un & de l'autre sexe, qui se trouverent chez elle.

Le nom de Mr le Marquis est Dom Joseph de Marymon y Gorbera ; il est Catalan, & sa

Y ij

260 MERCURE

maison est originaire de Barcelone. Rien n'est comparable à l'attachement qu'il a pour son Souverain legitime. Pour ne point manquer à la fidelité qu'il luy a jurée, il a abandonné son País, ses biens & ses Charges. Lorsque Barcelonne se rendit à l'Archiduc, il en sortit avec Mr de Velasco, & ayant esté débarqué avec la garnison dans le Royaume de Grenade, il prit le chemin de Madrid; tandis que sa famille qui estoit aussi sortie de cette Ville, passoit de Catalogne en Aragon, cherchant une retraite de là en Navarre. Ce Marquis accompagna

ensuite Sa Majesté Catholique
 au siege de Barcelone ; il la suivit
 lorsqu'elle passa sur les frontieres
 de France pour retourner à Ma-
 drid. Ce Seigneur possédoit des
 Charges tres - considerables dans
 son Pays , avant les dernieres
 revolutions arrivées en Catalogne.
 Il estoit Surintendant des Arce-
 naux Royaux & de la fabrique
 des Galeres & des Vaisseaux. En
 consideration de ses services & de
 sa fidelité ; le Roy Philippe V. luy
 avoit accordé la survivance de la
 Charge de Conseiller de Manteau
 & d'Epée dans le Conseil Sou-
 verain d'Arragon , occupée par Mr

262 MERCURE

le Marquis de Serdagnola son Pere : mais ce Conseil ayant esté reformé , Sa Majesté luy accorde la survivance d'une pareille Charge dans le Conseil Souverain d'Italie. Ce Monarque joignit à cette nouvelle grace une pension de deux mille ducats. Ce Marquis a épousé Doña Maria Francisca de Velasco , de l'illustre famille des Velasco de Castille. Les enfans qu'il a eus de son mariage avec cette Dame , sont Doña Maria Francisca de Marymon y Velasco , Don Juan Antonio , Don Felix , & quelques autres. Madame de Marymon y Velasco est une Dame tres-accom-

plie. Elle a un grand fonds de Religion & de Pieté ; une éducation & des manieres dignes de sa naissance & de son rang ; une grandeur & une force d'ame à l'épreuve de tous les accidens ; un grand attachement pour sa famille, & une tendresse inexprimable pour ses Souverains. Mademoiselle Doña Maria Francisca de Maryman y Velasco , est digne fille d'une telle mere. Elle est tres-bien faite & tres-aimable ; elle a un naturel excellent , des inclinations toutes portées au bien & à la vertu ; une humeur agreable & égale ; une vivacité & une penetration sur-

264 MERCURE

prenante ; un goust exquis pour toutes les belles choses , & un agrément singulier ; qui se répand sur tout ce qu'elle fait , & ce qu'elle dit. Elle aime la Langue Française , & elle a de tres-heureuses dispositions à l'apprendre. Mrs ses freres ne démentent point leur naissance , & ils donnent déjà de grandes esperances , quoy qu'ils soient encore fort jeunes. Mr le Marquis de Marymon a plusieurs freres. Ce sont Don Miguel Archiprestre d'Ager , Ecclesiastique sçavant & pieux , & que son merite , autant que sa naissance & sa fidelité , rend digne d'occuper les dignitez de l'Eglise ;

*l'Eglise ; Don Ramond Archidia-
cre de la Metropolitaine de Ter-
ragone. Don Antonio Doyen de la
Cathedrale de Gironne. (Ces deux
derniers sont dans une grande con-
sideration à Madrid , où ils se sont
retirez.) Ils ont un merite infini ,
& toutes les qualitez necessaires
pour remplir dignement les places
importantes , auxquelles ils ont
preferé leur honneur & leur de-
voir. Don Felix Colonel de Dra-
gons , & Don Bernardin Capi-
taine dans le Regiment de Mr son
frere. Ces deux Officiers servent
actuellement & avec beaucoup de
distinction dans l'Armée de Son
Octobre 1707. Z*

266 MERCURE

Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans. Tous ces illustres freres ont abandonné leurs biens & leurs établissemens , pour demeurer inviolablement attachez à S. M. C. suivant en cela l'exemple de Mr le Marquis de Serdañola Don Felix de Marimon leur Pere , autrefois Surintendant des Arcenaux Royaux , Tresorier & Intendant de la Principauté de Catalogne , ancien Gouverneur de Malaga , General de l'Artillerie , & l'un des premiers Membres de la Chambre generale du Commerce de toute la Monarchie Espagnole. Tant de grands emplois accumulez

sur la teste de ce Seigneur, font
 suffisamment son éloge. Ce fut en
 sa faveur & en considération de
 ses services, que le feu Roy Char-
 les II. érigea en Marquisat la
 Terre de Serdagnola. Il fait à pre-
 sent son séjour à Madrid avec Mr.
 l'Archidiacre de Terragone & Mr.
 le Doyen de Gironne ses enfans.
 Il a aussi auprès de luy Madame
 la Comtesse de Guara sa fille,
 veuve du Comte de ce nom. Cette
 Dame a une fille & deux fils, l'un
 desquels, sçavoir Don Felix de
 Astor y Marymon, est Capitaine de
 Dragons dans le Regiment de Don
 Felix de Marymon, son oncle.

Z ij

268 MERCURE

La Maison de Marymon tient un grand rang en Espagne depuis plusieurs siècles. Outre les grandes Charges de Surintendant des Arsenaux & de la Marine, de Tresorier & d'Intendant de Catalogne, qui y ont esté comme hereditaires, elle en a possédé plusieurs autres tres-considerables. Le dixième ayeul de Mr le Marquis de Marymon Don Joseph, fut de son temps Bayle general de Catalogne. Un Marymon a esté grand Chambellan de Jean I. Roy d'Aragon. Ceux de ce nom ont pris des alliances dans les premieres Maisons du Pays, sçavoir dans celles de Cor-

bera , de Tord, & de Fernez. Leur
 Maison a donné plusieurs grands
 Sujets à l'Eglise & aux Armées ;
 & ce qui est encore infiniment plus
 estimable , c'est qu'elle fournit plu-
 sieurs exemples d'une fidelité in-
 violable & comme hereditaire en-
 vers ses Souverains. Je dis comme
 hereditaire , puisqu'on peut compter
 cinq generations de suite de ceux
 de cette famille , qui ont abandon-
 né leur Pays , pour ne point recon-
 noistre d'autre Maistre que le le-
 gitime. Lorsque les Catalans se-
 couierent le joug des Espagnols sous
 Philippe IV. en l'année 1640.
 Don Juan & Don Bernardin de
 Z iij

Marymon, ayeul & bisayeul de Mr le Marquis de Marymon Don Joseph, se retirerent à Madrid. Mr le Marquis de Serdagnola a suivi deux fois leur exemple, & il a laissé le sien à Mrs ses enfans & à ses petit-fils. Quant à ce qui regarde l'antiquité de la Maison de Marymon, on n'en scauroit donner une plus grande idée, qu'en faisant remarquer que la Ville de Serdagnola a passé de masle en masle par une succession sans interruption à ceux de cette famille, depuis plus de 480. ans.

Je crois devoir ajouter icy

la Lettre suivante , puisqu'elle regarde aussi la Naissance du Prince des Asturies. Elle est de M^r Sarron , dont les Ouvrages de cette nature , ont souvent brillé.

A MONSIEUR ***

Il n'y a gueres d'Epoques , Mr, plus singulieres & plus éclatantes, que celles qui se trouvent jointes ensemble à la naissance du Prince des Asturies. Il est né dans l'Année où l'Espagne a remporté à Almanza une fameuse Victoire sur ses ennemis. Il est né dans le Mois

Z iiij

272 MERCURE

d'Aoust : mois auquel César Auguste a donné son nom. Il est né le Jour de Saint Louis , Roy dont on fait souvent le Panegirique. Année, Mois & Jour , qui comme une constellation de grandes Etoilles , ont illuminé la Naissance du Prince. Ce sujet estant si remarquable , Apollon a excité les Muses à le cetebrer en plusieurs langues. Voila ce qu'il m'a inspiré en Latin & en François :

SUPER ORTUM PRINCIPIS
ASTURIARUM.

Natus in Augusto , Sanctique
Die Lodoici ,

Altæ Anno palmæ: Clara quor
omina sunt!

**SUR LA NAISSANCE DU PRINCE
DES ASTURIES.**

*Quels Temps d'éclat sont joints du
Prince à la Naissance!*

*C'est le Mois d'un grand Empe-
reur.*

*C'est le jour d'un grand Roy de
France:*

L'An ou l'Espagne est la terreur

Des ennemis de son Empire,

*Vaincus dans un Combat fa-
meux,*

Qui va leur attentat détruire.

274 MERCURE.

Pour le Prince on voit là cent presages heureux.

M^{re} François d'Escoubleau, Comte puis Marquis de Sourdis, Lieutenant general des Armées du Roy, Chevalier de ses Ordres, Gouverneur d'Orleans, Orleanois & Pays Chartrain, Capitaine du Chasteau & Chasses d'Amboise, & Commandant dans la Province de Guyenne, mourut le mois dernier. Il avoit esté d'abord connu sous le nom de *Chevalier de Sourdis*; & il avoit porté les armes pour le service du Roy

dés qu'il avoit esté en estat de les porter. Après avoir successivement passé par les degrez de Colonel, de Brigadier, & de Maréchal de Camp, le Roy le fit Lieutenant general de ses Armées en 1682. & Chevalier de ses Ordres en 1689. De Dame N... de Beziade sa femme, fille de M^{re} Theophile, Seigneur d'Avarey sur Loire, grand Bailly d'Orleans; il n'a laissé qu'une fille unique; sçavoir, Angelique d'Escoubleau-Sourdis, qui épousa le 24. Mars 1702. François-Gilbert Colbert, Marquis de S. Poan-

276 MERCURE

ges & de Chabanois , Brigadier
des Armées du Roy M^r le Mar-
quis de Sourdis estoit frere de
feu François Marquis d'Alluye,
tué au siege de Renty en 1637.
de feu Paul Marquis d'Alluye,
Gouverneur de l'Orleannois ,
&c. marié en 1667. avec Da-
me Benigne de Meaux du Fouil-
loux ; de feu Henry Comte de
Monluc , marié à Margueri-
te le Lievre , fille de feu M^r le
Marquis de la Grange, &c. pre-
mier President au grand Con-
seil ; de feu N... d'Escoubleau
Abbé de Sourdis ; & de feuë
Isabelle d'Escoubleau, femme

d'Antoine Marquis Duffiat , & de deux autres filles Religieuses & aussi decedées. Ils estoient tous sortis du mariage de M^{ie} Charles d'Escoubleau Marquis de Sourdis & d'Alluye , Chevalier des Ordres du Roy en 1633. Mestre de Camp de la Cavalerie legere de France , Maréchal de Camp , Gouverneur de l'Orleanois , du Pays Chartrain & du Blesois , mort à Paris en 1666. âgé de 78. ans , & de Dame Jeanne de Monluc & de Foix , Comtesse de Carmain , Princesse de Chabanois , morte à Paris en 1657.

278 MERCURE

Cette Dame estoit fille d'Adrien de Monluc, Seigneur de Montesquion & de Jeanne de Foix. Charles Marquis de Sourdis estoit frere de François Cardinal de Sourdis Archevesque de Bordeaux, qui quitta ses droits d'aînesse pour entrer dans l'estat Ecclesiastique, & que le Pape Clement VIII. honora de la Pourpre Romaine à la recommandation d'Henry IV. de Virginal d'Escoubleau Marquis d'Alluye, mort sans posterité de Catherine Huraut; d'Henry Evêque de Maillezais, & ensuite de Bordeaux

après le Cardinal son frere ,
 dont il fut le Coadjuteur ; de
 Marie alliée premierement à
 M^{re} Claude du Puy , Seigneur
 de Vatan , & ensuite à René
 de Froulay , Comte de Tessé ,
 grand pere du Maréchal de ce
 nom ; de Catherine mariée
 avec Henry Comte de Cler-
 mont , & Chevalier des Ordres
 du Roy ; de Madeleine Abbess-
 se de Saint Paul lez Beauvais ;
 & d'Isabeau decedée sans en-
 fans de Louis Huraut Baron
 d'Uriel. Cette illustre famille
 venoit du mariage de François
 d'Escoubleau, Seigneur de Jouï,

280 MERCURE

de Launay & de Montdoubleau, Marquis d'Alluye, Gouverneur de Chartres, &c. Premier Ecuyer de la grande Ecurie & Chevalier des Ordres du Roy en 1585. & d'Isabelle Babou, Dame d'Alluye, fille de Jean Babou, Seigneur de la Bourdaisiere, & de Françoise Robertet Dame d'Alluye. François estoit frere de Louïs qui a fait la branche des Seigneurs de Coudray - Montpensier, d'Henry Evêque de Maillezais (ce Siege a esté dans la suite transferé à la Rochelle en 1648.) fait Commandeur des

Ordres du Roy en 1595. & de
trois filles. Ils estoient tous
enfans de Jean d'Escoubleau,
Seigneur de la Chapelle-Bel-
lovin, de Jouy & du Coudray-
Montpensier, Chevalier de
l'Ordre du Roy & Maistre de
la Garderobe de François I. &
d'Antoinette de Brives qu'il
épousa en 1528. & qui mou-
rut en 1562. Ce Seigneur
étoit frere de Jacques Evêque
de Maillezais en 1550. & fils
d'Estienne d'Escoubleau, &
mary de Jeanne du Tusseau.
Maurice fils aîné de Lionnet,
forma la branche aînée de cet-

Octobre 1707. Aa

te maison qui a fini dans la
personne de Dame Anne d'Es-
coubleau femme de François
de Simiane & de Ponteves ,
Marquis de Gordes , Comte
de Carces , & Chevalier des
Ordres du Roy. Cette Dame
estoit sortie du mariage de
Pierre d'Escoubleau Marquis
de Sourdis , Capitaine au Gar-
des & d'Antoinette de Breta-
gne fille de Charles Comte de
Vertus, & Baron d'Avaugour ,
alors veuve en premieres nôces
de Pierre de Rohan , Prince
de Guemené , & en secondes
nôces de René du Bellay , Mar-

quis de Thouarcé.

Madelaine d'Escoubleau ,
dont j'ay déjà parlé établit
la reforme dans l'Abbaye de
notre - Dame de Saint Paul
lez Beauvais. Elle fut élevée
par Anne Babou Abbessé de
l'Abbaye de Beaumont lez
Tours, sa grande-tante, & elle
succeda à M^e de Pellevé en
1596. en l'Abbaye de Saint
Paul ,agée seulement de 16.
ans. Comme elle n'étoit encore
que Novice elle ne prit l'admi-
nistration que du temporel
jusqu'au mois de Septembre
de la même année qu'elle fit

Aa ij

284 MERCURE

Profession. Elle n'obtint ses Bulles que cinq ans après à cause de sa jeunesse, mais, elle ne laissa pas de gouverner cette Abbaye tant pour le spirituel que pour le temporel, & elle eut la gloire d'y établir la reforme qui y subsiste encore aujourd'huy. Elle mourut en 1665. âgée de 84. ans.

Dame Elizabeth de Rohan épouse d'Alexandre Comte de Meleun, Vicomte de Gand, qu'elle avoit épousé en 1683. est morte âgée de 45. ans. Elle estoit fille de M^{re} Charles de Rohan Duc de Montbazou.

Prince de Guemené , Comte de Montauban & de Rochefort , Pair de France , & de Jeanne Armande de Schomberg , fille puînée de Henry , Comte de Nanteüil-le-Haudouin , Maréchal de France mort à Bordeaux d'une apoplexie le 17. Novembre 1632. en la quarante-neuvième année de son âge , & d'Anne de la Guiche sa seconde femme. M^{le} la Comtesse de Meleun étoit sœur de Charles Prince de Guemené allié en premières nœces avec Marie Anne d'Albert de Luines , fille de Char-

286 MERCURE

les - Louis , Duc de Luines ,
morte le 19. Aoust de l'année
1679. en la dix-septième an-
née de son âge ; & en seconde
nôces le deux Decembre sui-
vant avec Charlotte Elizabeth
de Cochefilet fille du Comte
de Vauvineux; de Jean Baptiste
Armand , connu d'abord sous
le nom d'Abbé de Rohan &
ensuite sous celui de Prince
de Montauban , mort depuis
environ trois années & qui
avoit épousé en 1682. N... de
Bautru - Nogent veuve de M^r
le Marquis de Grancey Lieu-
tenant General des Armées

du Roy, dont il a eu Jeanne Armande de Rohan ; de Joseph mort jeune en 1669. d'Anne Damoiselle de Gueméné, de Jeanne Damoiselle de Montauban & de Charlotte Armande mariée en premières nœces à Guy Chabot, Comte de Jarnac, dont elle a eu des enfans, & en seconde nœces avec Pons de Pons, Comte de Roquefort. Charles de Rohan Prince de Gueméné & Duc de Montbazou, Pere de M^e la Comtesse de Meleun estoit fils aîné de Louis de Rohan VII. du nom Prin-

288 MERCURE

ce de Guemené , Duc de Montbazon , Pair & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roy , & mort à Paris le 19. Février de l'an 1667. âgé de 68. ans, & d'Anne de Rohan Princesse de Guemené sa cousine germaine fille unique de Pierre de Rohan, & de Madelaine de Rieux. Châteauneuf sa premiere femme. Il se signala à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. & au siege de Landrecies en 1655. Il suivit le Roy à la Campagne de Flandres en 1667. & à la guerre de Hollande en 1672.

1672. où il se distingua aussi beaucoup. Il estoit frere de Marie de Rohan qui épousa en 1617. Charles d'Albret, Duc de Luynes Pair & Conestable de France, & qui prit ensuite une seconde alliance en 1622. avec Claude de Lorraine Duc de Chevreuse Pair & Grand Chambellan de France. Cette Dame eut beaucoup de part aux affaires qui se passerent pendant la minorité du Roy en 1649. & en 1650. Mr le Duc de Rohan estoit aussi frere de Mr le Prince de Soubize d'aujourd'huy, Capi-

Octobre 1707. Bb

290 **MERCOURE**

aine-Lieutenant des Gendarmes. Ils estoient tous enfans mais de differents lits, du celebre Hercule de Rohan Duc de Montbazou, Pair & Grand Veneur de France, Comte de Rochefort en Iveline, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté, de la Ville de Paris & de l'Isle de France, qui se distingua beaucoup sous le regne de Henry III. & principalement à l'attaque du Fauxbourg de Tours contre les Ligueurs. Il fut marié deux fois ; la premiere avec

Madelaine de Lenoncourt ,
 Dame de Coupuray fille uni-
 que d'Henry de Lenoncourt ,
 Chevalier des Ordres du Roy
 & de Françoise de Laval Bois
 Dauphin , & en seconde l'an
 1628 avec Marie de Bretagne
 fille de Claude de Bretagne ,
 Comte de Vertus & de Cathe-
 rine Fouquet de la Varrenne.
 Il eut de la premiere Louis de
 Rohan Duc de Montbazou &
 M^e de Chevreuse dont je viens
 de parler , & de la seconde M^e
 le Prince de Soubize qui a for-
 mé une autre branche de l'il-
 lustre Maison de Rohan. Ces

Bb ij

292 **MERCURE**

Princes descendent de Charles de Rohan Seigneur de Guemené, fils de Jean I. Vicomte de Rohan & de sa seconde femme Jeanne de Navarre, qui vivoit vers le milieu du 16^e siecle.

M^r l'Abbé de Lubiere est aussi decedé, âgé seulement de 31. an. Il y avoit lieu d'esperer qu'il feroit de grands progrès dans les Sciences & dans la Chaire. Il avoit passé quelques années parmi les Jesuites; mais le mauvais estat de sa santé l'obligea de sortir de cette Compagnie, qui fut aussi fâchée de

le perdre , qu'il l'estoit de les quitter. Cer Abbé donna au commencement de cette année un Livre qui a pour Titre : *l'Esprit du Siecle* , & dont le succès a esté grand. Le Roy ayant vû cet ouvrage , paroissoit fort disposé à luy faire du bien , lorsque Sa Majesté en apprit la mort.

On trouve dans une Lettre qui est à la teste de cet Ouvrage un éloge fort delicat des Journalistes de Trevoux. Mr l'Abbé de Lubiere se preparoit à donner lorsqu'il est mort, un Recüeil des plus belles pensées

Bb iij

294 MERCURE

des Peres de l'Eglise, sur toutes fortes de sujets de Morale. Il avoit redigé tout ce qu'il avoit trouvé dans les Peres qui pouvoit convenir à quelque vertu ou à quelque passion. Le Pere Plochet, Augustin & Docteur de Sorbonne, luy avoit aidé à faire le choix des matieres. Il est à souhaiter qu'il remplisse les vûes de son Ami deffant. Cet Abbé avoit un grand talent pour la Predication ; il avoit prêché dans les meilleures Chaires de Paris, & il avoit esté choisi pour faire le Panegirique de Saint Ignace

l'année prochaine à l'Eglise de Saint Louis de la rue S. Antoine, & pour faire le Sermon de la Cene devant le Roy. Cet Abbé estoit d'Arles, & cousin germain de Mr de Julien Lieutenant general des Armées du Roy. Il estoit originaire de la Principauté d'Orange, où son grand-pere estoit premier President du Conseil Souverain de cette Ville. Son pere quitta cette Principauté pour s'aller établir en Provence, & le zele de la Religion y avoit beaucoup contribué.

Dame Louise du Boquet,

Bb iiij

296 MEROUX

filie de la Nourrice de Louis XIII. âgée de 96. ans, veuve de M^{re} Pierre de Maschar de Pompadour, Seigneur de la Coste, mourut le 20. du mois dernier en sa maison de Combes-la-Ville, près de Brie-Comte-Robert. Ses heritiers, sont M^r de la Coste de Pompadour cidevant Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & les enfans de M^r de Bracmont, Capitaine au Regiment de Navarre.

. Cette mort a esté suivie de celle de M^{re} Esprit Cabart, Chevalier, Seigneur de Villers.

mont, ci-devant Gouverneur des Isles d'Hières, & Lieutenant general pour le Roy à Cayenne. Il avoit épousé Eleonore de Broë, fille de M^{re} Bon-André de Broë, Chevalier, Seigneur de la Guette, Conseiller d'Etat ordinaire, & sœur de Mr le Chevalier de la Guette, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Anglois. Il n'a eu d'enfans de son mariage, qu'un garçon qui estoit dans le Service, & qui, quoy que fort jeune encore, promettoit beaucoup. Il a esté tué au Siege de Mons. Il laisse pour heritier,

298 **MERCVRE**

Mr de Beaubourg , ci-devant
Ecuyer ordinaire du Roy , ne-
veu de M^e de Villermont son
Epouse. Sa mort a esté causée
par une chute , à l'âge de 84.
ans , & il avoit tant de vigueur
& tant de vivacité , qu'il y avoit
lieu de croire qu'il auroit pû
vivre encore un grand nombre
d'années , sans l'accident qui
luy est arrivé. Jamais homme
n'a eu plus d'amis de la plus
grande distinction & qui sou-
haitoient de le voir souvent.
Il avoit sur tout une parfaite
connoissance de tous les lieux
où la Navigation peut s'éten-

GALANT



dre , qu'il avoit acquise non
seulement en voyageant ; mais
aussi par la lecture de six ou
sept cens volumes de voyages ,
qui sont dans la Bibliothèque.

Le Roy d'Angleterre , sça-
chant qu'il y a des personnes
à Paris qui se disent Oculistes ,
Anglois , & ses Oculistes , &
qui cependant ne sont ni l'un
ni l'autre , & n'ont pour tout
remede que quelques colyres
qu'ils distribuent , S. M. B.
à bien voulu , tant pour faire
justice à M^r de Woolhouse , que
pour détromper le Public , luy

300 MERCURE

accorder les Lettres Patentes
dont voicy la teneur.

JACQUES III. par la grace
de Dieu, Roy de la Grand-Breta-
gne, &c. Défenseur de la Foy.
A tous ceux qui ces presentes Let-
tres verront, Salut. Sçavoir fai-
sons que nostre fidelle sujet & do-
mestique Jean Thomas de Woolhon-
se, Anglois, estant reconnu pour un
tres-habile Oculiste, nous avons
bien voulu tant en consideration
de sa fidelité & de son zele pour
nostre service, que de sa capacité
& de sa grande experience dans
son Art, l'agréer & recevoir pour

GALANT 301

nostre Oculiste , & luy. acorder
comme nous luy acordons par ces
presentes signées de nostre main ,
toutes les prerogatives , privileges
& avantages qui pourront luy
apartenir en cette qualité. Donné
en nostre Cour à S. Germain en
Laye , le 10. de Septembre 1707
dans la septième année de nostre
Regne.

JACQUES ROY.

Par le Roy.

MIDDLETON.

Le cachet privé d'Angleterre
est à cette Patente selon l'usage
ordinaire de ce Royaume.

Mr de Woolhouse est Gradué de l'Université de Cambridge, & comme il avoit un grand desir d'apprendre tout ce qui pouvoit regarder la perfection de son Art, il alla dans tous les lieux où les Universitez avoient le plus de réputation, & sur tout à celle d'Oxford, où il demeura jusqu'au temps de la revolution, qu'il passa en France. Il demeura quelques temps à l'Université de Paris, d'où il alla ensuite à celle de Montpellier, & cherchant toujours à profiter des nouvelles découvertes qui se

faisoient en Europe , il passa
 en Italie , où il apprit tout
 ce que l'on scavoit de plus
 curieux touchant son Art ,
 dans les Universitez de Pi-
 se , de Rome , & de Padouë.
 Il quitta ensuite l'Italie , & resta
 quelques mois dans l'Universi-
 té de Louvain , & dans celle de
 Leide , pour tâcher de faire en-
 core de nouvelles découvertes
 de tout ce qui regardoit l'œil ,
 ce qui estoit assez impossible
 après les grandes & continuel-
 les études qu'il n'avoit point
 cessé de faire depuis qu'il avoit
 embrassé la Profession d'Ocu-

liste, n'ayant jamais épargné ny ses soins ny sa bourse, pour sçavoir à fond tout ce qui regarde l'Art qu'il professe. Il est Oculiste de pere en fils, en remontant à la quatrième generation. Plusieurs femmes, mêmes, de sa famille, ont exercé cet Art avec beaucoup de reputation, & particulièrement Mylady-Jey, sa grand'-tante, & Mr Stepkins, son pere. Mr de Woolhouse est d'une très-ancienne Noblesse du Comté de Derby en Angleterre; mais comme ce n'est pas dequoy il s'agit presentement, je ne diray

rien sur cet Article , & j'ajouteray seulement que ceux qui ont l'avantage d'estre nez avec quelque distinction , sont de meilleure foy que les autres , & ne cherchent pas à tromper le Public , à quoy l'on ne se trouve point obligé lorsque l'on a autant étudié que Mr de Woolhouse. Il fait toutes les operations des yeux qui se font à present en Europe ; il les fait volontairement devant tous les Chirurgiens , les Medecins , & les Anatomistes , & il pense tous les Pauvres , *gratis* , pourvû qu'ils luy apportent un Cer-

Octobre 1707. Cc

306 MERCURE

tificat de leur Curé, sur du papier timbré. Il demeure au Fauxbourg S. Germain, rue S. Benoist, à l'Hostel Notre Dame, proche les murs de l'Abbaye.

Je croyois ne mettre dans cette Lettre que deux Articles du Journal de Fontainebleau ; mais je me trouve obligé d'en faire trois. Voici le second, & ma Lettre finira par le dernier.

Le 12. on chanta à la Messe du Roy un Motet de la Composition de M^r du Buisson, Pensionnaire de la Musique de

Sa Majesté, dont elle fut si contente qu'elle ordonna qu'on le chantast trois jours de suite. L'aprèsdînée, le Roy, Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne & Messieurs les Princes, coururent & prirent deux Cerfs à la Boissière. Madame la Duchesse de Bourgogne donna le retour de chasse, après lequel cette Princesse & les Dames se remirent en grand habit pour se trouver au souper du Roy.

Monseigneur & Messieurs les Princes allerent le 13. au matin à la chasse du Loup. Ma-

C c ij

308 MERCURE

dame la Duchesse de Bourgogne ayant voulu estre de la partie, fut suivie de ses Dames. On revint assez tard de la chasse. Monseigneur donna un retour chez luy en arrivant. On joua ensuite jusqu'au souper du Roy, qui avoit tiré l'apresdînée dans les parquets.

Le 14. le Roy ayant diné à son petit couvert, alla à la chasse du Cerf dans les Centjers d'Avon, avec Madame la Duchesse de Bourgogne. Monseigneur & Mesleigneurs les Princes revinrent après la mort du premier, & Sa Majesté & Ma-

dame la Duchesse de Bourgo-
gne en coururent un second,
qui ne fut pris que sur la fin
du jour. Les Dames se remi-
rent ensuite en grand habit
pour aller à la Comedie du
Menteur. Il y eut ensuite plu-
sieurs Scenes entre un Scara-
mouche & un Harlequin, qui
divertirent beaucoup. Le Roy
soupa à son grand couvert avec
la Famille Royale.

Le 15. l'ouverture de l'Octa-
ve de la Feste de Sainte There-
se se fit aux Carmes des Basses-
Loges. Madame la Duchesse
de Bourgogne & plusieurs Da-

310 MERCURE

mes y allerent en devotion. L'Office de cet Octave a esté fondé par le feuë Reine, qui portoit le nom de cette Sainte, pour demander à Dieu la conservation de la sacrée Personne du Roy, & la Benediction sur toute la Famille Royale, & sur les Armées de Sa Majesté. Il y a Exposition du Saint Sacrement pendant l'Octave, & cette Feste se celebre avec beaucoup de solemnité. Monseigneur & Messieurs les Princes avoient esté à la chasse du Cerf le matin, & le Roy alla tirer dans les Parquets l'apres-

dînée. Le soir il y eut Jeu jusqu'à l'heure du souper du Roy où la Famille Royale se trouva.

Le 16. le Roy dîna à son petit couvert, & Sa Majesté alla ensuite tirer dans les Parquets. Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne, Messieurs les Princes & les Dames dînèrent chez Madame la Duchesse du Lude, où il y eut Jeu jusqu'au retour du Roy. Il y eut le soir Appartement chez Monseigneur, & grand Jeu après la Musique jusqu'au souper de S. M. où la famille

312 MERCURE

Royale soupa à l'ordinaire.

Je dois ajoûter icy que Madame de Torrecusa , Napolitaine , est depuis quelques jours à la Cour. Après avoir tout mis en usage à Naples pour contenir ses Vassaux dans la fidelité qu'ils doivent à leur legitime Souverain , cette Dame ayant esté obligée de ceder à la force , elle a mieux aimé abandonner ses grands biens & se retirer en Espagne , que de reconnoître l'Archiduc. Elle a esté reçue du Roy avec beaucoup de distinction , à qui elle a esté présentée par Mr le Duc d'Albe.

d'Albe. Cette Dame est servie par les Gentilhommes de cet Ambassadeur. Elle a aussi esté présentée à Monseigneur, & à toute la Maison Royale, & par honneur accompagnée de Mr de Saintot. & de Mr de Vilra. Elle demeurera à la Cour pendant quelques jours, & elle ira ensuite en Espagne, où sont Mrs ses enfans.

Madame Sobieska, Polonoise, est aussi depuis quelques jours à la Cour. Cette Dame, qui est une des plus qualifiées, devrait s'appeller Sobieski; mais le masculin en Polonois se

Octobre 1707. Dd

314 MERCURE

termine par le *Ki*, & le féminin par le *Ka*. Elle reçoit à la Cour tous les traitemens dûs à sa naissance & à son mérite.

La Cour se trouva très-grosse le 17. à la Messe du Roy, où tous les Etrangers, enchanterez de la Musique, se trouverent mêlez parmi les Courtisans. Le Roy dîna à son petit couvert après le Conseil de Depêche; Monseigneur dîna aussi à son petit couvert, & Madame la Duchesse de Bourgogne à son grand couvert avec Messieurs les Princes. L'après-dînée les Dames allèrent à la chas-

du Cerf. Elles se remirent au retour en grand habit pour aller voir l'Astrate, Tragedie de feu Mr Quinault, à l'issüe de laquelle on joüa la Comedie des Plaideurs. Ensuite on soupa au grand couvert du Roy.

Le 18. Monseigneur, & Monseigneur le Duc de Berry allerent après la Messe du Roy à la chasse du Loup. Sa Majesté après avoir dîné à son petit couvert, & Madame la Duchesse de Bourgogne chez elle avec les Dames qui devoient l'accompagner à la Chasse, allerent courir le Cerf dans les

Dd ij .

ventes de Bombon. Cette Princesse donna ce jour-là un grand retour de Chasse chez elle, & l'on joua ensuite jusqu'au souper du Roy.

Le 19. il n'y eut que Monseigneur le Duc de Berry qui chassa dans la matinée. Ce Prince se rendit au dîné de Madame la Duchesse de Bourgogne, où il dîna avec toutes les Dames qui devoient suivre cette Princesse. Le Roy alla tirer le même jour, après avoir dîné à son petit couvert, & Madame la Duchesse de Bourgogne alla promener à cheval dans la Fo-

rest, avec une nombreuse & galante suite. Elle y trouva Monsieur le Duc qui y chassoit avec sa Meute. Cette Princesse se mit de la partie, & après avoir suivi la Chasse deux heures, elle revint pour se trouver à la Benediction du Saint Sacrement qui estoit exposé à cause de la Feste de Saint Savinien, Patron & premier Archevêque de Sens, qui se solemnise dans tout le Diocèse. Toute la Cour se rendit ensuite chez Monseigneur, où il y eut Apartement, & un gros Jeu après la Musique, & ce Jeu

Dd iij

31^{re} MERCURE

continua jusqu'à l'heure du
souper du Roy.

S. M. donna le matin du
20. un Brevet de retenuë de
cent mille écus, à M^r le Mar-
quis de Cavois, sur sa Charge
de grand Maréchal des Logis,
moitié pour luy & moitié pour
M^r de Cavois. L'aprèsdinnée ce
Prince courut en Calèche le
Cerf à la Boissière, avec Mada-
me la Duchesse de Bourgogne.
Les Dames suivoient dans d'au-
tres Calèches. Madame la Du-
chesse de Bourgogne donna le
retour de chasse, où se trou-
verent Messieurs les Prin-

ces , qui avoient passé le jour à la chasse du Sanglier. Après le repas les Dames se mirent en grand habit pour accompagner Monseigneur à la Comédie de l' *Avare*. La famille Royale soupa ensuite au grand couvert du Roy.

S. M. alla tirer l'après dinée du 21. & Madame la Duchesse de Bourgogne se promena en Cavalcade dans la Forest. Messieurs les Princes allerent à la chasse du Sanglier. On joüa au retour jusqu'au souper du Roy.

Vous trouverez la conclu-

Dd iiiij

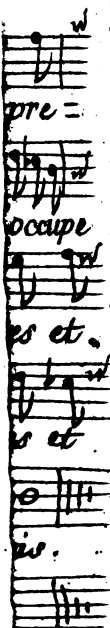
sion de ce Journal, & le retour du Roy à Versailles à la fin de ma Lettre. Je crois qu'une Chanson sera bien placée à la suite des divertissemens dont l'Article precedent est rempli. Elle ne regarde pourtant pas l'Amour, l'Auteur des paroles de cet Air, ne voulant plus aimer que la belle gloire. La Saison est favorable ; le Champ est ouvert, & les lauriers sont pour ceux qui les sçavent cueillir.



320 MERCURE

fion

f
 l
 E
 l
 de
 m
 fo
 est
 poi
 lir.



AIR NOUVEAU.

*Je ne suis plus Amant que de la
belle gloire ;*

*Elle seule à présent occupe mes es-
prits ;*

Et j'ay banny de ma memoire

• Les Amintes & les Cloris.

A propos de Festes , je dois
vous dire qu'il s'est glissé une
faute dans celle qui a esté don-
née à Monseigneur le Duc &
Madame la Duchesse de Bour-
gogne , par M^r d'Armenonvil-
le , puisque l'on a écrit *Mente* ,

322 MERCURE

au lieu de *Muete*. La Maison où cette Feste s'est donnée s'appelle le Chasteau de la Muette; le mot de Meute n'est que pour un grand nombre de chiens de chasse qui sont ensemble, & le lieu où on les tient s'appelle le *Cheni*, mais le nom de *Muete* que porte ce Chasteau, est un vieux mot François dérivé de *Mutando*. parce que dans toutes les Forests, Bois, ou rendez vous de chasse dans les plaisirs du Roy, il y avoit toujours un endroit où l'on mettoit pendant la Chasse, la vieille Meute ou Re-lais de vieux Chiens, autre-

ment dits *Chiens de rechange*, & cela est si veritable que dans les Forests de Saint Germain en Laye & de Fontainebleau, on voit encore de vieilles mazu- res qui portent ce nom de *Mue- re*, & si l'on en veut estre plus assuré, l'on peut voir les Pro- visions de Capitaine des Chas- ses que M^r de Catelan avoit, & celles qu'a presentement M^r d'Armenonville, on y trouvera le nom de *Chasteau de la Muete*, & non de *la Meute*.

Je passe à un Article bien different, qui ne regarde point les Fêtes, & où Mars a plus de

part que l'Amour. Vous jugez bien que je vais vous parler d'Articles de Guerre.

Monsieur de Savoye ayant re-repassé le Var , & les Troupes de France estant rentrées dans Nice , comme de ce Comté les ennemis pouvoient se jetter dans la Vallée de Barcelonnette , qui estoit dégarnie de Troupes , & se rendre maîtres des Postes de l'Arenne & du Castelet que nous y occupions, M^r le Maréchal de Tessé , fit marcher promptement M^{rs} de Dillon & de Caraccioli , avec 3. bataillons , & il fit en mê-

me temps partir des Troupes pour regarnir nos Frontieres de Savoye & de Dauphiné ; mais comme les ennemis pendant leur voyage de Provence avoient laissé en Piemont seize bataillons & six mille chevaux, auxquelles s'étoient jointes les garnisons de leurs Places d'Italie & un Corps considerable de recruës venues d'Allemagne, ce qui remplaçoit amplement la perte qu'ils avoient faite en Provence, estant d'ailleurs informez que l'on avoit contremandé les secours qui marchaient de ce

326 MERCURE

costé là , ils se sont servis de ce Corps de Troupes fraîches & tout porté sur les lieux pour faire investir Suze avant que les Troupes que l'on y renvoyoit ayent pû y arriver , quelque diligence qu'elles ayent faite. M^r de Vraigne Maréchal de Camp , n'ayant pas assez de forces pour deffendre les hauteurs & les retranchemens de Suze , après avoir jetté dans la Citadelle avec M^r de Masselin , toutes les choses nécessaires pour sa deffense , se retira avec ce qui luy restoit des Troupes , à Exile , dont il occupe les hau-

teurs , afin de barrer par ce moyen la Vallée. Suze se trouva investi dans le temps que M^r de Tessé revint sur cette Frontiere , & les Ennemis s'étoient déjà avancez devant la Perouse , avec un Corps de dix ou douze mille hommes. Ce Maréchal s'y rendit en diligence pour y donner ses ordres , & visiter encore une fois les Postes de la Vallée de S. Martin. Comme il estoit apparent que les ennemis , dans le même temps qu'ils feroient le Siege de Suze , pourroient peut-estre attaquer la Perouse & la Vallée

328 MERCURE

de Saint Martin , il envoya ordre à Mr de Cadrieu , qui estoit dans la Vallée de Queyras , de s'avancer au premier avis qu'il auroit de la marche des ennemis pour cette attaque , avec les deux Bataillons de Gastinois , à la teste de la Vallée de S. Martin du costé du Praly. Cette précaution ne fut pas inutile , puisqu'en effet les ennemis avoient ce dessein , mais ayant quitté la Vallée de Luzerne pour tomber par le Col Julien sur le Praly , Mr de Cadrieu y arriva si à propos qu'il obligea les ennemis de se reti-

rer fans rien tenter ; de la Perouse Mr le Maréchal de Tessé s'est rendu au Col de la Fenestre , ayant auparavant donné ordre au Regiment de Vivarets de s'y rendre de Fenestrelles , & aux quatre Bataillons d'Aunix & de Santerre de l'y venir joindre. Ces quatre Bataillons sont partis le lendemain du Col de la Fenestre , sous la conduite de Mrs le Comte d'Aubeterre & le Marquis de Broglio , pour aller occuper les hauteurs de Fatieres , les Cols de Valetres & d'Arguel , & Mr le Maréchal s'est

Octobre 1707. E c

330 MERCURE

rendu le même jour par le Col du Bourget à Exile pour reconnoître la position de Mr de Vraigne, & celle des ennemis, ayant trouvé ces derniers maîtres de Chaumont, de Jallion, de Jalusse, de la Renaudiere, de Nostre-Dame de la Laure, & des hauteurs les plus voisines de Suze, & vû qu'il n'y avoit pas de possibilité de secourir cette Place que par les hauteurs du Col de la Fenestre, superieures à celles qui estoient occupées par les ennemis, & qu'il estoit par consequent de la dernière consequence de s'y

maintenir , après envoyé ordre à Mr le Marquis de Thouy de faire passer par le Col de la Roüe à Exile six Bataillons des Troupes de Savoye pour renforcer Mr de Vraigne , dont la situation couvre Exile & le reste de la Vallée , il est revenu établir son quartier au Col de la Fenestre , conduisant avec luy les deux bataillons de Bourgogne , les deux de Desgrigny , celui de Cordc , le troisième du Royal Artillerie , & le premier d'Albigois , qui estoient arrivez à Cezane ; les ennemis firent rater nos hauteurs ,

E c ij

332 MERCURE

mais ne trouvant pas qu'il fust bien possible de nous deposter, ils ne songerent qu'à se retrancher dans leurs quartiers, & à presser le Siege de la Citadelle de Suze. M^r de Masselin en s'y renfermant avoit assuré qu'il donneroit le temps aux troupes d'arriver pour le secourir; que rien ne luy manquoit pour une vigoureuse deffense, & que ce seroit sa faute s'il ne la faisoit. M^r le Maréchal luy fit encore sçavoir par un Payfan qu'il n'avoit qu'à tenir bon & qu'il seroit incessamment secouru; ce Gouverneur par le retour

du Payfan , affura de nouveau qu'il feroit fon devoir. Cependant par une fatalité dont je ne puis vous rien dire , la Redoute de Catinat s'eft rendue , & la Citadelle de Suze capitula le 4. après avoir efté battuë pendant huit jours. Je ne puis encore vous rien dire là-deffus. Si elle euft tenu quelques jours de plus , ce qui ne paroiffoit pas impossible , cela auroit donné le temps d'arriver à quinze bataillons qui venoient de Provence & de Dauphiné , & dont la marche avoit efté retardée deux jours par le dé-

334 MERCURE

bordement des eaux , & l'on n'attendoit plus que ce renfort pour tenter le secours , les autres troupes ayant joint. L'on a fait marcher en Savoye cinq Regimens de Dragons & quelque Cavalerie , aux ordres de M^r de Medavy , pour avec de l'Infanterie qu'il a , tenir la teste de la Morienne , & barrer cette Vallée , Exile , & le Corps qui en occupe les hauteurs , barrent la Vallée de Chaumont. Nos troupes sont depuis le Col de la Fenestre jusqu'à Fenestre , & barrent par ce moyen la Vallée de Prago-

las, la Vallée de Saint Martin que nous occupons, & le Montgeneve; de sorte qu'elles assurent le reste des entrées de Dauphiné : de maniere qu'il faudra que les ennemis leur passent sur le ventre pour pénétrer dans le Pays. Ils ont renvoyé leur Artillerie à Turin, & leurs Deserteurs assurent que leur Cavalerie a commencé à défilér. Les affaires qui regardent l'Italie estoient dans cette situation le 12. de ce mois, & je vous apprendray la suite qu'elles auront, en cas qu'elles ne demeurent pas quelque temps.

336 MERCURE

dans le même estat, comme il y a beaucoup d'apparence.

L'Extrait que je vous envoie d'une Lettre d'Allemagne, vous fera connoître la situation d'une partie des affaires de ce Pays-là.

Comme entr'autres choses Sa Majesté Imperiale s'est obligée de faire decider à la Diette de Ratisbonne, les Points qui regardent les droits des Princes de l'Empire, le Roy de Suede presse le College de ceux-cy de poursuivre vivement cet Article & particulièrement celui du Ban publié contre les deux Electeurs

lecteurs de Cologne & de Baviere.
 & contre le Duc de Mantoue ;
 comme aussi l'Article concernant la
 cession du Haut-Palatinat à l'E-
 lecteur Palatin sans la participa-
 tion de ce College. Sa Majesté Suc-
 doise a fait faire aussi au Colle-
 ge Electoral une vigoureuse re-
 montrance sur le procédé violent
 du Roy Auguste contre plusieurs
 Ducs de Saxe , dans les terres des-
 quels il a fait entrer toutes ses
 troupes , sous pretexte qu'ils n'ont
 pas fourni leur contingent pour
 l'armée de l'Empire.

L'Electeur d'Hanovre souhaite
 que les troupes qui servent en
 Octobre 1707. Ff

338 MERCURE

Flandre retournent en Allemagne. Il fait fortifier tous les Postes avancez de la Forest Noire. Comme il commence à desesperer de pouvoir contraindre Mr le Maréchal de Villars a repasser le Rhin, il fait travailler toute son Infanterie à un retranchement que l'on tire depuis la plus haute montagne au-dessus d'Etlingen jusques sur le bord du Rhin proche de Rastadt, dont le parapet doit avoir vingt pieds d'épaisseur: Il y a beaucoup de maladies dans son armée & principalement parmi les Troupes qui sont campées dans les terrains bas & aquatiques. La solde

de Hollande ne vient plus si régulièrement que par le passé, & les troupes de l'Empereur sont depuis long-temps en possession d'en toucher rarement; mais celles des Cercles de Franconie & de Souabe reçoivent régulièrement leur argent tous les quinze jours.

Cette Lettre doit donner matière à beaucoup de raisonnemens, & tailler bien de la besogne pour la Campagne prochaine, puisqu'il n'y a pas à douter que le Roy de Suede, qui n'a point jusqu'icy démenti le caractère d'homme juste

F f ij

340 MERCURE

& droit , par lequel il se distingue , continuant d'agir selon la droiture de ses intentions , ne fasse rétablir beaucoup de choses dans leur premier état , ce qui n'arrivera pas sans que l'on se donne de grands mouvemens en Allemagne. Le Duc de Marlborough s'en donne aussi beaucoup de son costé , & voyant que sa gloire a esté éclipsée cette année par l'éclat de celle de Monsieur de Vendôme , il voudroit faire l'année prochaine à force d'hommes , ce que tout son sçavoir dans le métier de la guerre , n'a pû luy

faire faire cette année. Enfin il voudroit, s'il luy estoit possible, voir la Campagne prochaine toutes les troupes des Allies sous ses Etendarts; mais de la maniere que les affaires se trouvent disposées, il n'y a pas d'apparence que ses projets puissent réussir, puisque Monsieur d'Hanovre a formé les mêmes souhaits que ce Duc; mais avec plus de justice, puisqu'il doit estre maistre de ses troupes, & qu'il est juste que les Allemans deffendent leur pays avant que de deffendre celuy des autres. Il a ses raisons

Ff iij

particulieres, & pour l'intérêt
seul de sa gloire, il mettra tou-
te l'Europe en feu, si on luy ac-
corde tout ce qu'il souhaite. Il
considere que si la Paix se fait,
son nom sera bien-tost oublié,
aussi bien que ses exploits, d'au-
tant plus qu'il n'a encore rien
fait pour estre mis au nombre
des grands Capitaines. Le ha-
zard a eu plus de part, & les
fautes de quelques particuliers,
aux grands événemens qui ont
éclaté sous son commande-
ment, que tout ce qui fait les
grands Capitaines; sa temerité
a esté heureuse, & l'enchaîne-
ment d'avantages qui a fait le
bonheur des Alliez, n'a esté
qu'une suite de ces torrens de
bonheur qui causent des revo-

lutions dans tous les siècles , dont on ne peut deviner la cause , qui vient toujours de plus haut , & dont ceux qui se trouvent à la teste des Troupes , ne sont que les instrumens. Ainsi , il y a moins de gloire pour ces Generaux que la Fortune entraîne & qui triomphent presque sans combat , que pour les grands Capitaines qui ont gagné des batailles , où leur teste a eu plus de part que leurs bras , & qu'ils n'ont remportées qu'après qu'elles leur ont esté longtemps disputés. Il n'en a pas esté de même de celles qui ont fait croire au Due de Marlborough qu'il est un des plus grands Capitaines du monde. Quant aux Places dont les Alliez se sont

Ff iiij

344 MERCURE

mis en possession pendant le commandement de ce General, il n'a point esté question de faire de sieges, & ces Places ont ouvert leurs portes, de maniere que ce General n'a brillé dans aucun de ces longs Sieges dont la Posterité conserve la memoire, & qui couvre presque toujours de gloire ceux qui les ont faits avec autant d'art & de conduite que de valeur. Ces sortes de Sieges ne couvrent pas seulement de gloire ceux qui sont venus glorieusement à bout de leurs entreprises; mais aussi ceux qui ont deffendu avec une longue & genereuse opiniâtreté, les Places dont le soin de la deffense leur avoit esté commis. On n'a rien vû de tout

cela dans les Campagnes du Duc de Marlborough, mais seulement quelques rayons d'une fortune aussi éclatante què prévenante, qui l'ont offusqué, & qui luy ont fait croire qu'il éga-loit les Condez & les Turennes ; mais le contraire parut bien dans la Campagne qui suivit celle d'Hochster, & l'on connut aisément qu'il ne devoit qu'au hazard seul le succès de la Campagne précédente. Il vint avec une nombreuse armée, qui couverte des lauriers de la Campagne d'Hochster, se croyoit en estat de tout envahir ; mais la Fortune manquant à son Chef, sa teste & sa conduite n'y pûrent suppléer. Mr. le Maréchal de Villars l'arresta, le battit

346 MERCURE

en détail , prit beaucoup de ses Equipages , & de ses Munitions , l'obligea d'en jeter beaucoup dant l'eau , & de revenir jusques en Elandre , en fuyant toujours & sans regarder derriere luy. Si ce Duc estoit aussi grand General que ceux dont ils commandent les Troupes le publient , soit par politique , soit parce qu'ils en sont effectivement persuadez , il auroit dû trouver moyen pendant le cours d'une Campagne entiere, de combattre Monsieur le Duc de Vendôme , & il se seroit alors acquis une veritable gloire. Ce Prince qui ne l'aprehendoit pas , quoy que ses Troupes fussent superieures , n'avoit pas crû moins par cette

raison , qui n'avoit aucun pouvoir sur son esprit , que par celles que vous allez voir , devoir s'exposer aux risques d'un combat , ce qu'il auroit fait néanmoins tres-volontiers , s'il n'avoit pas esté jugé à propos de le forcer à manger le país des Alliez , & à laisser souffrir sa Cavalerie durant toute la Campagne , pendant que nos Troupes triomphoient en Allemagne & en Espagne , & que du costé d'Italie elles soutenoient le torrent de celles des Alliez , qui prétendoient tout inonder de ce costé-là.

Si le Duc de Marlborough répond à cela qu'il n'a pas manqué de bonne volonté , mais que M^r de Vendôme a toujours évi-

348. MERCURE

ré le combat avec tant de soin ; qu'il luy a esté impossible d'engager une affaire ; on pourra luy repliquer que cette raison n'est bonne que pour un mediocre General ; mais que s'il estoit aussi superieur aux autres, qu'il se l'imagine, il estoit impossible qu'en mettant en usage tout l'art de la Guerre, & toutes les ruses dont se servent les grands Capitaines, il n'eust trouvé le moyen en cinq mois de temps d'attaquer ce Prince, dont la ferme contenance devoit irriter sa fierté, & luy faire sentir que les qualitez de grand Capitaine ne luy sont pas duës, puis qu'il laissoit en repos un General, qui bien qu'il n'eust pas resolu de combattre,

s'estoit proposé de ne pas fuir, en cas qu'il fust attaqué : Mais je veux qu'il ait esté impossible au Duc de Marlbouroug , pendant la plus grande partie de la Campagne , de jouer un autre personnage que celui qu'il a joué , qui a esté de menacer toujours , & de ne rien faire. Il devoit estre possible à un General du second ordre , d'attaquer Monsieur de Vendôme ; lors qu'il se fut affoibly par les détachemens qu'il envoya en Allemagne & en Provence , & que croyant que le General qu'il avoit en teste estoit encore plus grand Capitaine que ceux qui sçavent à fond le métier de la Guerre , ne sont persuadez , il crut qu'en faisant

350 MERCURE

quelque fausse marche , & en se servant de quelque ruse de guerre , il jetteroit une partie de ses Troupes du costé de Nieuport , dont il pourroit faire faire le Siege , sans qu'il fust possible de secourir la Place. Monsieur de Vendôme , dis-je , ayant lieu de le craindre , parce que la prudence vouloit que ce General l'apprehendast ; il envoya un gros corps de Troupes de ce costé-là ; de maniere qu'il n'étoit plus en estat de soutenir les efforts de Marlborough , si ce General l'avoit attaqué : mais la manœuvre qu'il avoit faite pendant toute la Campagne , luy avoit fait connoistre de quoy il estoit capable , & que pourvu qu'il ne s'étonnast pas de

son bruit & de ses menaces , il
 ne le devoit pas apprehender ,
 & que quoy que beaucoup plus
 foible , il le fatigueroit tant ,
 & luy tailleroit tant de besogne ,
 qu'il seroit obligé de finir la
 Campagne sans executer aucun
 de ses grands projets , qui n'é-
 roient que de vastes idées , plus
 chimeriques que réelles , &
 qui ne tendoient qu'à intimider
 par des fanfaronnades réité-
 rées , avec lesquelles il croyoit
 faire peur à nos Troupes , &
 les engager à reculer ou à per-
 dre courage dans un jour de
 combat : mais voyant que tout
 ce manège estoit inutile , &
 qu'un General comme Monsieur
 de Vendôme , ne se laisse ny
 surprendre ny ébloüir ; qu'il

connoît les Generaux qu'il a
à combattre , & qu'il en a tou-
jours battu de plus habiles &
de plus experimentez que luy,
il a bien veu qu'il ne pour-
roit rien faire la Campagne
prochaine , si ses Troupes n'é-
toient infiniment superieures à
celles d'un General qui ne pou-
voit estre ny surpris ny inti-
midé , & contre lequel on au-
roit de la peine à se défendre
avec une armée beaucoup su-
perieure à la sienne : de ma-
niere que ce General Anglois
met tout en usage pour avoir
l'année prochaine une armée
formidable , connoissant bien
qu'il en a besoin , moins encore
pour vaincre , que pour n'estre
pas vaincu ; & c'est pourquoy

l'on peut dire qu'il est allé battre le Tambour dans plusieurs Cours d'Allemagne, en y faisant connoître la nécessité qu'il y a d'avoir la Campagne prochaine une armée en Flandre fort supérieure à celle de France, si l'on veut empêcher que Monsieur de Vendôme ne rentre dans toutes les Places conquises ; ce que les Alliez ont d'autant plus lieu de craindre, que tous les peuples de Flandre ont le cœur Espagnol, & surtout depuis le gain de la bataille d'Almanza, & la Naissance du Prince des Asturies : mais par malheur pour le Duc de Marlborough, le contre-temps est des plus fâcheux ; & lors qu'il demande que son ar-

Octobrei 1707. Gg

mée de Flandre soit grosse la Campagne prochaine par un grand nombre de Troupes Allemandes, les Princes Allemans craignant pour leur propre païs, veulent retirer celles qu'ils ont en Flandre, & le Duc d'Hanover principalement, alléguant pour raison de la demande qu'il fait du rappel des Troupes qu'il a en Flandre; qu'il n'a accepté le Generalat de l'armée de l'Empire que dans la pensée que ses Troupes serviroient sous luy, & grossiroient son armée.

Mais je veux que le Duc de Malborough obtienne tout ce qu'il demande, il ne fera pas l'année prochaine une Campagne plus glorieuse; mais elle

pourra estre plus sanglante , & ce General doit estre persuadé aussi-bien que tous les Alliez , que la France se reglera sur leurs démarches , & sur les préparatifs qu'ils font dès à present , ou du moins qu'ils veulent persuader qu'ils vont faire. La France donc n'en fera pas moins , & elle est même plus assurée que les Alliez d'avoir de nombreuses Troupes à l'ouverture de la Campagne , & mesme en aussi grand nombre qu'elle le jugera à propos ; puis-que par une prudence , & par une prévoyance , que l'on ne peut trop admirer , tous les fonds sont prests pour la Campagne de 1708. Ainsi tous les beaux projets du Duc de Malborough n'aboutiront qu'à faire perir de

G g ij

part & d'autre beaucoup plus de monde la Campagne prochaine, & c'est à quoy aura abouti son peu de sçavoir dans l'art de la guerre ; qu'il prétend cacher à l'ombre d'un nombre infini de Troupes. Il auroit effectivement paru grand General, habile homme, & grand politique, si au lieu de publier à haute voix dans toute l'Europe qu'il veut que la Campagne prochaine son Armée soit grossie de plus de 20 mille hommes, sans compter les Troupes Angloises & Hollandoises, il avoit tâché de faire croire qu'il manqueroit de forces la Campagne prochaine, & que la plupart des Troupes Allemandes devant quitter son Armée, il auroit bien de la peine à

résister aux Troupes de France. C'est ce qu'auroit dû faire un habile homme, pour empêcher les François de grossir leur Armée, pendant qu'il auroit sous main mis tout en usage, pour que celle qu'il commande, se trouvât grosse à l'ouverture de la Campagne; & assez forte pour livrer les Batailles, dont il ne cesse point de parler comme s'il estoit sûr de vaincre toujours. Voilà ce qu'il auroit dû faire; mais quand il auroit esté assuré de réussir, il n'auroit pas embrassé ce party; & il croit que pour briller, il faut menacer beaucoup, se donner de grands mouvemens, & aller dans plusieurs Cours, afin de faire croire qu'il a l'art de persuader; & que dès

358 MERCURE

qu'il a parlé, on doit se rendre à ses raisons, & que tous les Alliez lui sont obligez des soins & des peines qu'il veut bien se donner, dont il ne doit pas être moins récompensé que des services qu'il leur rend à la teste de leurs Troupes. Le temps nous fera voir à quoy auront abouti tous ces grands préparatifs, & tous ces grands mouvemens. Cependant comme il me reste encore beaucoup d'articles de guerre, dont je dois vous parler dans cette lettre, je crois que la diversité des matieres estant toujours agreable, je dois mettre icy l'extrait d'une lettre de la Rochelle qui doit vous divertir, aussi-bien que tous ceux qui le liront. Cette lettre est du 18. de ce mois.

Il est arrivé un Vaisseau richement chargé, venant du Nord, du Port de Nelson, dans la Baye d'Usson, qui a apporté un Ours blanc, qui a esté pris à la mer, soixante lieues au large. Sa mere ayant esté tuée à coups de fusils, le jeune Ours ne laissa pas de se jettier sur elle pour la teter. Il fut saisi dans ce temps-là par les Matelots de la Chaloupe, & apporté dans le Vaisseau. Il a beaucoup profité depuis, & il deviendra gros comme un Bœuf. On coupa les pattes à sa mere, qui ont un pied & demi de diametre. Ce petit mignon-là a bon appétit, & les plus jolies quenottes du monde. Un Cocq d'Inde n'est pour luy qu'un petit déjeuné. Son ordinaire est un quartier de Mouton par repas. Il mange des fruits & des Noix; mais point de pain. Il beurle effroyable-

360 MERCURE

ment. Son regard n'est pas gracieux. Cependant il est assez bonne personne, quand on ne le tourmente pas. On l'amene à Paris avec un jeune Sauvage de son pays, & de sa connoissance.

Je continue de la maniere que j'ay commencé à vous envoyer par lettres ce qui se passe en Allemagne. La premiere de celles que vous allez lire, fuit la dernière de celles que je vous envoyay le mois passé.

Au Camp de Rastat le 26. Septembre 1707.

*Mr le Marquis de Vivans étant détaché de l'armée avec 15. Escadrons près d'Offembourg afin de tenir
toujours*

Toujours la teste de la vallée de la Kinche, les ennemis ont fait une marche de plus de 25. lieues derriere les montagnes, & Mr de Mercy Brigadier dans l'armée Imperiale avec près de deux mille chevaux est tombé sur luy à la faveur d'un broüillard. Ce mesme broüillard qui a causé le malheur de Mr de Vivans, a esté le salut des Cavaliers dont on n'a pas perdu 150. & dans les décharges qui se sont faites les ennemis ont eu plus de gens tuez que nous. Le Regiment de Choiseüil qui a eu le temps de monter à cheval, Mr le Choiseüil à la teste, a fort bien fait, ayant rompu les ennemis deux fois; nous ne comptons pas que la perte aille à 200. Cavaliers ou Dragons, & personne de consideration n'y a esté tué ni pris: les ennemis se sont

Octobre 1707. H h

362 MERCURE

*retirez avec la même diligence qu'ils
estoiient venus.*

Les Alliez qui n'ont eu aucune occasion pendant toute la Campagne de parler avantageusement des affaires d'Allemagne, se sont saisis de l'affaire de Mr de Vivans, afin qu'en l'exagerant extraordinairement ils pussent faire croire à leurs peuples, que leurs affaires en Allemagne ne sont pas dans un si mauvais estat qu'elles y ont toujours esté pendant cette Campagne. Il est constant que tout ce qu'ils ont écrit est outré, & quand les quinze Escadrons commandez par Mr de Vivans auroient esté aussi complets qu'ils devoient l'estre à l'ouver-

ture de la campagne , il s'en faudroit beaucoup qu'il n'eust perdu autant de monde & de chevaux que disent les Relations supposées , qui ont esté données au Public. On doit faire reflexion que l'on est à la fin d'une Campagne , pendant laquelle toutes les Troupes de M^r de Villars ont toujours esté en mouvement , & que celles que commandoit Mr de Vivans estoient nouvellement arrivées du bout de l'Allemagne , & qu'enfin après tant de fatigues , & après cinq mois de Campagne , qui emportent ordinairement beaucoup de monde par les maladies & par la desertion , qui arrivent en tout pays , même parmi les Troupes qui ne

H h ij

364 MERCURE

manquent de rien , & encore plus parmi celles qui se sont enrichies , & qui veulent jouir en repos du fruit de leurs travaux , & enfin par les pertes que les accidens causent dans le cours d'une Campagne. Toutes ces choses doivent prouver que les ennemis font plus perdre de monde à Mr de Vivans qu'il n'en avoit lorsqu'il a esté attaqué ; mais on ne doit pas s'étonner de leur entendre tenir ce langage , puisqu'ils font souvent des Relations de Combats qui n'ont point esté donnez. En voicy un exemple tres-récent. Ils viennent dans leurs Relations publiques, de faire donner plusieurs assauts au Chasteau de Suze, durant lesquels il s'est fait

un grand carnage de nos troupes , & cependant c'est un fait constant que la brèche ayant esté faite , ce Chasteau s'est rendu sans qu'il y ait eu un seul coup de main. Il y a des Lettres qui portent que Mr de Vivans avoit envoyé de petits Partis , qui ne purent l'avertir assez tost de la marche des ennemis , le grand broüillard ayant esté cause qu'ils s'estoient égarés. Je passe à la seconde Lettre.

Au Camp de Rastadt, le 30.
Septembre 1707.

Les Ennemis firent hier un mouvement , & comme les Troupes qui étoient campées à nostre vûë , avoient changé leur Camp , on d'ailleurs on

Hh iij

366 MERCURE

voyoit beaucoup de fumée , l'on crut que leur Armée entiere avoit marché pour retourner vers Philisbourg. Le soir nous apprîmes qu'ils estoient toujours derriere la riviere d'Ethlingen , & que ce changement n'étoit que pour camper plus commodement & plus régulièrement. Leur droite estoit dans des marais que les dernieres pluyes rendoient impraticables. Il leur arriva hier encore deux Regimens d'Infanterie. Leur Cavalerie ne subsiste que de roseaux des Isles du Rhin , ce qui fait périr beaucoup de Chevaux.

Mr le Maréchal de Villars , pour estre un peu moins pressé pour les fourrages , a fait venir dans ce Camp les Bataillons qui arrivent de Comté pour remplacer 20. Escadrons qui vont à Hagenbach , où les villages des

environs de Landau leur apportent des fourrages.

Les Ennemis n'ont pris dans l'affaire de Mr le Marquis de Vivans que deux Officiers subalternes.

Cette lettre fait non seulement voir la situation où étoient les Ennemis , lorsqu'elle a esté écrite ; mais elle confirme aussi ce que je viens de vous dire de l'affaire de Mr de Vivans , les Ennemis ne luy ayant pris que deux Officiers subalternes , au lieu qu'ils ont écrit dans leurs nouvelles, que plusieurs Officiers considerables avoient esté tuez , & qu'ils en avoient fait prisonniers deux des principaux. La lettre qui suit vous apprendra la continuation de nos avantages en Allemagne.

H h iij

Au Camp de Rastadt le 3. Octobre
1707.

Un de nos Capitaines de Hous-
sards prit hier à la teste du camp des
Ennemis un Capitaine d'Infanterie,
un Lieutenant de Cavalerie, vingt
chevaux, & six ou sept Cavaliers.
C'est le mesme qui prit il y a trois se-
maines un Adjudant General de
l'Empereur, & depuis deux mois ce
mesme Capitaine a battu cinq ou six
Partys des Ennemis, & leur a fait
des prisonniers, & pris des chevaux
en grande quantité en douze occa-
sions differentes. Tous leurs prison-
niers nous assurent que leur Cava-
lerie est fort abattüe par le manque
de fourrage.

Je ne doute point que la lettre qui suit ne vous fasse autant de plaisir que la précédente.

Au Camp de Rastadt, le 10.
Octobre 1707.

Les ennemis ont commencé une nouvelle Ligne qui prend sur les montagnes au dessus d'Etlingen, couvre la Ville, & ensuite regagne derrière la rivière d'Albe, & va de là au Rhin. C'est un assez grand ouvrage, & comme nous les avons chassés depuis le commencement de la guerre de douze lignes ou retranchemens differens, nous espérons avec l'aide du Seigneur qu'ils ne seront pas plus heureux à cette nouvelle Barrière. Ils souffrent beaucoup dans leur Camp, & manquent

370 MERCURE

de fourages depuis longtemps. Mais tous les chariots des Provinces voisines leurs en voient, ce qui est une ruine entière pour le peuple, les chemins étant rompus par les pluies continuelles. Nous avons encore du fourage pour quinze jours, & nous n'en manquerons pas, quand on voudra en faire descendre d'Alsace par le Rhin.

*Nos Partis prennent toujours beaucoup de chevaux aux ennemis, qui malgré les deffenses s'écartent, par la nécessité de chercher des herbes. Il leur est arrivé de nouvelles trou-
pes de divers endroits de l'Empire.*

Je devrois ajouter icy une Lettre de Rastadt du 17. de ce mois; mais comme le temps me presse extrêmement, & qu'il

ne me reste pas de place pour tous les articles dont j'ay à vous parler , je vous diray en substance que cette Lettre porte, qu'on croyoit que Mr le Maréchal de Villars hiverneroit au delà du Rhin ; qu'il y avoit une maladie contagieuse dans l'armée ennemie , tant parmy les hommes que parmy les chevaux ; que l'armée du Roy estoit exempte de ces maux , & que Mr le Comte de Broglie avoit découvert un endroit où il y avoit encore pour quinze jours de fourage , sans toucher aux Magazins d'Alsace.

Je passe aux affaires d'Espagne. Mr le Chevalier de Croy bloque Tortose du côté de Valence, depuis cinq mois. Il est toujours maître de la demy-

372. MER-CURE.

l'une du bout du Pont ; il a fait dresser une batterie sur le bord de l'Ebre, qui endommage beaucoup les ouvrages de la Ville , & il a battu les Miquelets en plusieurs rencontres.

Vous attendez sans doute que je vous parle du Siege de Lerida , & je vais satisfaire votre curiosité.

Comme les Ennemis se sont toujours attendus que l'on feroit ce Siege , il est aisé de juger que l'on a dû trouver la Place, aussi bien que le Chasteau , munie de leurs meilleures Troupes , & en assez grande quantité , pour soutenir un long Siege , & que les vivres & les munitions ne doivent pas leur avoir manqué , non plus que

toutes les choses nécessaires pour la défense de ces postes importants.

Je ne dis rien de la Ville ; qui , malgré tout ce que je viens de vous dire , sera prise sans doute avant que je finisse ma Lettre , quoy qu'elle soit forte , elle ne pourra résister long-temps à des Assiegeans bien résolus d'imiter la vivacité d'un Chef toujours en action , & qui ne repose ny nuit ny jour. Après la prise de la Ville , il faut se rendre maître d'un Fort qui est d'un costé de la Place , & de l'ancien Chasteau , qui est de l'autre , dont on approchera d'autant plus difficilement , qu'il est sur un Rocher escarpé , excepté du costé de la Ville ,

374 MERCURE

où il y a une pente de terre que les Ennemis ont fortifiée, en y faisant faire un grand Ouvrage , auquel ils ont aussi fait faire un chemin couvert.

Avant que de vous parler de ce qui s'est passé à l'ouverture de la tranchée , & les jours suivans , je crois devoir vous donner un Etat des Troupes qui font ce Siege , & vous marquer les Quartiers où elles sont.

E T A T

**Des Quartiers de l'Armée
devant Lerida.**



QUARTIER GENERAL.

Balaguier.

LIEUTENANS GENERAUX,

Mrs De Labadie.

Dareine.

Jeoffreville.

Comte d'Egmont.

Saint-Gilles.

Cilly.

MARECHAUX DE CAMP.

Bligny.

Maulevrier.

Brancas.

376 MERCURE

Medenille.

Pinto.

Ronquillo.

INFANTERIE.

Bataill.

Le Maine.

2

Bresse.

1

Buqueley.

1

Bourg, Irlandois.

1

CAVALERIE.

Escadr.

Rouffillon-Nuevo.

3

Grenade.

3

Pui al quies.

3

Marymont.

3

Carleton.

3

Bouville, Dragons.

3

Courtebonne, Dragons.

3

QUARTIER

De Castillon de Frafagne.

LIEUTENANS GENERAUX.

Mrs De Legall.

Le Duc d'Avray.

MARECHAUX DE CAMP.

Mrs De Kercado.

Le Duc de la Ruo.

De la Vaire.

INFANTERIE.

Bataill.

Les Gardes. 4

Normandie. 3

Dillon. 1

Orleans. 2

Berwick. 2

CAVALERIE.

Escadr.

Les Gardes du Corps. 4

La Reine. 4

Asturie. 4

Roussillon Vicjo. 3

QUARTIER D'ALFARAZ.

LIEUTENANS GENERAUX.

Mrs Le Comte d'Estein.

Octobre 1707. I i

378 MERCURE

De Hefsy.

MARECHAUX DE CAMP.

Mrs De Choiseuil.

De Pons.

INFANTERIE.

Bataill.

La Couronne.	2
Damas.	1
Medoc.	1
Blaisois.	2
La Sarre.	1
Angoumois.	1
Perigord.	1
Isle de France.	1
Durban.	1
Miromesnil.	1

CAVALERIE.

Efcadr.

Carillo.	3
Milan.	3
La Meroty.	3
Amezaga.	3

GALANT 379

Berry.	3
Flèche.	3
Germinon.	2

QUARTIER De Monçon.

BRIGADIER.

Mr De Bouville.

INFANTERIE. Bataill.

Auvergne. 2

Hainault. 2

Bigorre. 1

QUARTIER De Benavari.

Mr d'Avaret, Lieutenant General.

*Mrs De Fontboisard.
De Saluzzo.*

Ii ij

380 MERCURE

De Cailus.

CAVALERIE. Escadr.

Anjou.	13
La Feronaye.	2
Du Bessé.	2
Saint-Germain.	2
Simiane.	2
Cailus, Dragons.	2
Bozeli, Dragons.	3

Je ne vous parle point de toutes les dispositions qui ont été faites pour l'attaque de la Place, environnée de toutes les Troupes qui sont dans la Liste que vous venez de voir ; l'application de S. A. R. à faire réussir tout ce qu'elle entreprend, doit vous faire juger que ce Prince avoit pris toutes les mesures nécessaires pour l'ouver,

ture de la tranchée qui a esté longtems reculée, tant par les grosses eaux qui empêchoient la communication des Quartiers, & qui rompoient les Ponts, & l'incommodité que les Troupes en recevoient, qui étoient souvent campées au milieu des eaux, que parce que ces pluyes continuelles ne permettoient pas à toutes les choses nécessaires, d'arriver avec autant de promptitude que la genereuse impatience de Monsieur le Duc d'Orleans les souhaitoit. On auroit pû ouvrir la tranchée dès qu'une partie des choses nécessaires, pour l'ouverture de cette tranchée fut arrivée; mais comme on avoit resolu d'ataquer la Place avec une vigueur qui ré-

382 MERCURE

pondît à l'ardeur de S. A. R. On crût que si on en manquoit quand ce siege seroit avancé, le ralentissement qui paroîtroit en attendant le reste des provisions, redonneroit de la vigueur aux Assiegez, & qu'ils pourroient avoir le temps de reparer les brèches avant qu'on recommençast les attaques ; de maniere que l'on jugea à propos, de ne point ouvrir la tranchée, que l'on n'eust toutes les choses nécessaires pour poursuivre le siege jusqu'à la fin, avec une égale vigueur. Je ne dois pas oublier ici, que M^r de Berwick arriva au Camp le 15. de Septembre, & que le 22. un gros corps de Miquelets tiré des Milices qui sont dans la

Ville , étant sorti pour inquieter ceux qui venoient souvent de Fraga au Camp , pour y apporter les choses necessaires, fut attaqué dans les vignes par M^r de Fonboifard, qui en tua 30. & en prit 25. avec 100. mules. Rien n'est égal à la prévoyance de S. A. R. qui avoit resolu, en cas que le pont que l'on a dressé sur la Segra , fust une seconde fois emporté par les eaux , de faire passer dans des bacs qu'elle avoit fait venir exprés , toutes les provisions tirées de Fraga. Ce pont qui est de nouvelle invention , est tres-solide , & peut être porté sur des mulets. Il en coûte aux habitans de Lerida , leur pont de pierre que les ennemis ont fait ruïner. Il y avoit

384 MERCURE

d'abord dans la Ville, selon le plus commun raport, cinq bataillons de troupes réglées ; savoir, 2. Anglois, 1. Holandois & 2. Portugais, avec 2. bataillons de Miquelets ; & le Gouverneur s'étant retiré dans le Chasteau, fit dire aux habitans & aux Troupes qu'il laissa dans la Ville, qu'ils ne devoient pas compter d'y avoir une retraite, étant trop petit pour les contenir. Ce langage n'étoit que pour les engager à se défendre jusqu'à l'extrémité, persuadez qu'ils n'auroient aucun lieu de retraite ; puisqu'en effet, le Chasteau est assez grand pour contenir encore un plus grand nombre de Troupes, & qu'il renferme la Cathedrale & l'Evêché.

vêché. S. A. R. qui pendant toutes les traverses qu'elle avoit essuyées, avoit toujours eu attention à tout ce qui pourroit faire avancer le siege, aussi tost qu'il seroit formé, avoit ordonné qu'il y eût 2000 paysans prêts à faire les travaux, aussi-tost qu'ils en recevroient l'ordre. Ainsi, dès que l'on vit un temps propre à ouvrir la tranchée, que l'on attendoit depuis longtemps, elle fut ouverte, ce qui se fit la nuit du 2. au 3. de ce mois, par le Régiment des Gardes du Roy d'Espagne, environ à 60. toises de la Place, dans un terrain mêlé de cailloux, & en présence de Monsieur le Duc d'Orleans. Les habitans ne pensoient à rien moins, qu'à l'ou-

Octobre 1707. KK

386 MERCURE

verture de cette tranchée, qu'ils ne croyoient pas devoir être si-tôt ouverte ; de maniere qu'ils ne s'en aperçurent pas d'abord, étant d'ailleurs occupez à boire à la santé de l'Archiduc, donc ils celebroyent le jour de la Naissance. On assure qu'il n'y eut cette nuit là que tres peu de gens de tuez, & de blessez à la tranchée. Le cheval de M^r de Valiere fut tué auprès de S. A. R. qui va tous les jours deux ou trois fois à la tranchée, pour animer les Soldats, & pour faire avancer les travaux, à quoi ses liberalitez ne contribuënt pas peu. Mr le Chevalier de Jaucourt, Commissaire Provincial de l'Artillerie, fut blessé légèrement à la joue, & Mr Da-

doncourt fut blessé au ponce.

J'apprens en ce moment , la prise de la Ville de Lerida , mais n'étant pas encore informé du détail, je remets à vous en parler à la fin de ma Lettre , où vous le trouverez. Cependant, voicy ce qui s'est passé à la prise de Ciudad-Rodrigo. Il y a longtems que les Portugais s'attendoient que cette Place seroit attaquée ; sa situation devant engager les Espagnols à ne la pas laisser plus long-temps entre leurs mains. Ainsi les Portugais l'avoient munie de toutes les choses nécessaires pour une longue & vigoureuse défense ; ce qui prouve que la perte de cette Place a esté considerable pour eux , tant à cause des vivres &

Kk ij

288 MERCURE

des munitions dont elle estoit remplie , qu'à cause qu'ils y avoient jetté des Troupes d'élite, & que toute cette Garnison est perdue pour eux, ceux qui n'ont pas esté tuez ayant esté faits prisonniers de guerre. Je ne vous fais point de détail de ce qui a précédé le jour de la prise de cette Place. Je vous diray seulement qu'il y avoit peu de jours qu'elle estoit assiegée, & que les Espagnols, sous le commandement de M^r le Marquis de Bay, dont l'expérience & la valeur sont connues, avoient poussé leurs attaques avec tant de vivacité, que le quatre de ce mois ayant resolu d'emporter la contrescarpe, ils l'attaquerent avec

tant de valeur & d'intrepidité, qu'après la vigoureuse défense que les Assiegez firent d'abord, les Assiegeans s'apperçurent que les Assiegez se rebutoient, & que leur feu ne se soustenoit pas. M^r le Marquis de Bay commença alors à croire que les Ennemis estoient en desordre, ou du moins que quelque chose leur manquoit. Ce Marquis prit son party sur l'heure, à quoy il se trouva encore excité par les troupes qui crioient, *à l'assaut, à l'assaut*. De maniere qu'il changea cette attaque en un assaut general, & les Troupes emportées par une valeur incroyable, se jetterent dans la Place d'épée à la main. L'action ne dura pas plus d'un gros quart.

K k iij

300 MERCURE

d'heure. La Garnison estoit composée de plus de trois mille hommes , sçavoir de dix-huit cens Portugais de Troupes réglées , & le reste de Milices. Les Portugais eurent dans ceste occasion trois cens hommes tuez & six cens de blessez , & le reste de la Garnison , parmy laquelle il y avoit beaucoup de malades , fut pris à discretion. On a compté parmy ces prisonniers dix-huit cens soixante dix-huit soldats & cent vingt Officiers, On a pris cinquante six Drapeaux ou Etendards , & on a trouvé dans la Place treize pieces de canon , trois mortiers , & pour un an de vivres , sans compter les munitions qui y estoient en grande abondance. Il y avoit

aussi des fourages pour quatre cens chevaux , dont il restoit deux cens qui furent pris. Cette expedition n'a coûté que trente hommes aux Espagnols , & ils n'en ont eu que soixante de bleffez. La prise de cette Place couvre la Castille , & ouvre le Portugal. Cette action n'est pas moins brillante pour Mr le Marquis de Bay , que celle d'Alcantara, qui le couvrit de gloire. Les Portugais abandonnerent San Feliceé , aussi-tost qu'ils eurent appris la reduction de Ciudad Rodrigo.

Voicy la suite & la fin du Journal de Fontainebleau , dont je crois que vous ne serez pas moins satisfaite, que de ce que je vous ay déjà envoyé de ce Journal.

392 MÉMOIRE

Le 22. Monseigneur & Mes-
seigneurs les Princes allerent
au retour de la Messe du Roy,
à la chasse du Loup, & Sa Ma-
jesté alla l'après-dî-né avec Ma-
dame la Duchesse de Bourgogne
à la chasse du Cerf, aux sentiers
d'Avon. Cette Princesse & les
Dames se remirent en grand
habit au retour de cette Chasse,
pour accompagner Monseigneur
à la Representation de *Venceslas*,
après laquelle on joûa *George
Dandin*. Au sortir de la Comedie,
Monseigneur, Madame la Du-
chesse de Bourgogne, & les Prin-
ces, allerent joindre le Roy, pour
se rendre au souper de S. M.

Le 23. la Cour commença à
quiter Fontainebleau, & Mon-
sieur & Madame la Duchesse

partirent pour se rendre à leur Maison de S. Maur. Monsieur le Comte de Toulouse partit aussi pour Rambouillet, & les Meutes & les Equipages de ces Princes estoient partis la veille ; & plusieurs Seigneurs & Dames commencerent à partir successivement, afin d'éviter les embarras, qui n'auroient pas manqué d'arriver, si toute la Cour étoit partie en un jour. Messieurs les Princes allerent à différentes Chasses, après avoir dîné avec Madame la Duchesse de Bourgogne. Le même jour cette Princesse entendit jouer pendant son dîné sept Haut-bois, Bassons, & autres Symphonistes, vêtus de la livrée de Mr le Duc de Wirtemberg. Ils faisoient

394 MERCURE

une partie des douze que ce Prince avoit amenez en Provence , & qui ont deservié dans le temps de la levée du Siege de Toulon. Les cinq autres estoient demeurez malades en chemin. Madame la Duchesse de Bourgogne en fut tres-satisfaite, & elle leur fit donner une gratification. Le Roy tira l'aprèsdînée dans les Parquets, & Sa Majesté , selon ses bon-tez ordinaires, & ce qu'Elle a toujours fait dans les temps qu'Elle a quitté Fontainebleau, fit distribuer de grosses sommes pour la subsistance pendant l'année, des Pauvres, des Malades, & de la Maison des Orphelins. Sa Majesté ordonna aussi des gratifications pour tous

les Concierges ; les Jardiniers ,
& les autres Officiers de cette
Maison.

Les détachemens des Gardes
partirent le 24. au matin , pour
Petit-Bourg , & tous les Corps
de la Maison du Roy furent dis-
tribuez sur la route , dans les
mêmes lieux où ils avoient esté
postez avant l'arrivée de sa Ma-
jesté. On chassa le cerf l'après
dînée à la Boissière, & Madame
la Duchesse de Bourgogne & ses
Dames , accompagnerent sa
Majesté. Monseigneur, donna
ensuite un grand retour de
chasse , après quoi Madame la
Duchesse de Bourgogne se mit
en grand-habit, pour se trou-
ver au souper du Roy. On est
d'autant plus content de ce

Voyage, que pendant tout le séjour qu'on a fait à Fontainebleau, il n'est arrivé aucun accident dans les chasses; que personne de considération n'y est tombé malade, & que tous les plaisirs qui ont succédé les uns aux autres, ont eu tout l'effet que l'on en esperoit. On peut dire aussi que Madame la Duchesse de Bourgogne, Messieurs les Princes, & toute la jeunesse de la Cour, quittent avec regret ce charmant séjour, où il semble que la Cour soit plus rassemblée qu'ailleurs; outre que l'on y est toujours dans un esprit de joye, de plaisirs & de divertissemens. M^r le Duc de Guiche & quelques autres Officiers Generaux de l'armée de

de Flandre, arriverent ce jour-
là.

Le 25. Monseigneur, & Mes-
seigneurs les Princes partirent
à six heures du matin pour aller
à Meudon. Le Roy & Madame
la Duchesse de Bourgogne en-
tendirent la Messe à dix heures,
& dînerent ensuite, Sa Majesté
à son petit Couvert, & Madame
la Duchesse de Bourgogne, &
ses Dames, chez Madame de
Maintenon. Le Roy, Madame
la Duchesse de Bourgogne,
Madame la Duchesse du Lude,
& trois Dames du Palais parti-
rent dans le même Carosse, &
arriverent à trois heures à Petit-
Bourg, où M^r le Marquis d'An-
tin n'avoit rien oublié pour la
reception de la Cour, de toutes

Octobre 1707. L 1

398 MERCURE

les choses qui luy étoient permis de faire. Ce Marquis sçachant que le Roy devoit se promener en arrivant, avoit fait disposer dans son Jardin une Allée que Sa Majesté avoit marquée, parce qu'elle estoit nécessaire pour l'embellissement de ce Jardin. Les terres en estoient égalées; les trous faits pour planter les Ormes, qu'il avoit fait porter sur le lieu, afin que Sa Majesté püst avoir à Petit-Bourg le plaisir qu'elle prend souvent dans ses Jardins, en faisant planter devant Elle, des Avenuës & des Bosquets si grands, qu'il paroist, quand l'ouvrage est achevé, que ce soit un ouvrage de vingt années fait par la nature; & la chose réüssit comme Mr

d'Antin se l'estoit imaginée, Sa Majesté ayant fait planter devant Elle aussi long-temps que le jour le put permettre. Au retour, le Roy n'ayant aucun de ses Ministres pour travailler à son ordinaire, jouïa avec Madame la Duchesse de Bourgogne & les Dames; mais seulement pour occuper cette Princesse, pour laquelle Sa Majesté a toujours beaucoup d'attention. Toutes les Dames souperent avec le Roy. S. A. R. Madame, avoit pris les devans pour se rendre à Paris, à cause d'un rhume dont elle se sentoît incommodée.

Le Roy entendit le 26. la Messe dans la Chapelle; pendant laquelle il y eut Musique;

Ll ij

M^r d'Antin ayant fait venir quelques Musiciens de Paris, pour augmenter le nombre de ceux que Sa Majesté entendit lors qu'elle passa à Petit-Bourg pour aller à Fontainebleau. Ce Prince retourna ensuite au Jardin, dont il ne sortit point que l'allée ne fust entièrement plantée ; & M^r d'Antin supplia le Roy de trouver bon qu'il la nommât l'*Allée Royale*, puisqu'elle estoit du goût & de l'ordonnance de Sa Majesté. A l'issuë du dîné, qui fut servi à l'ordinaire par les Officiers du Roy, Sa Majesté partit avec les mesmes personnes qui avoient eu l'honneur de l'accompagner, & elle arriva sur les cinq heures du soir à Versailles. Tout le peuple estoit dans

l'avenüe, afin de témoigner plutôt la joye que luy cauloit un retour si souhaité. A peine fut-on rentré dans Versailles que Madame la Duchesse de Bourgogne, & toute la Cour allerent chez Monseigneur le Duc de Bretagne, que l'on trouua dans une santé parfaite. Le Roy n'alla point chez ce Prince, parce qu'on le devoit porter chez Sa Majesté. Mais ce jeune Prince ayant eu beaucoup de visites, Sa Majesté ordonna qu'on ne le portast chez Elle que le lendemain. Sa Majesté apprit en arrivant que la Ville de Lerida avoit esté emportée d'assaut.

Je vous ay déjà parlé de ce qui s'est passé à l'ouverture de la tranchée de cette Place qui fut

Ll iij

ouverte par M^r de Legal Lieutenant General ; M^r de Bligny, Maréchal de Camp, & M^r d'Hersel Brigadier, avec six Bataillons des Gardes du Roy d'Espagne, Espagnoles & Walonnes, sans compter les Grenadiers, & les Gardes de Cavalerie. Je ne vous ay point nommé ceux qui ont monté les tranchées suivantes ; mais vous ayant donné un état de toutes les Troupes qui font ce siege, vous devez bien juger que tous les Officiers Generaux & tous les Corps qui le composent, montent alternativement la tranchée, & qu'ainsi elles se couvrent toutes de la gloire que l'on peut acquérir en de semblables occasions. Voicy la perte que l'on a faite au cinq premie-

res tranchées ; & comme elle a esté peu considerable , on peut connoître que Monsieur le Duc d'Orleans a fait prendre toutes les précautions nécessaires pour que les Troupes ne fussent exposées qu'à propos , & que tous les Ouvrages fussent parfaits.

Première Tranchée.

1. Officier Espagnol & 4. Soldats blesez.

I I.

2. Officiers subalternes & un Dragon tuez , & 2. Sergens & 3. Soldats blesez.

. I I I.

3. Soldats tuez & 10. blesez.

I V.

1. Sergent & un Soldat

tuez , & 2. bleſſez.

Cinquième nuit & le jour ſuivant.

3. Soldats de tuez & 28. de bleſſez , ſans compter Mr de Jaucourt , Commiſſaire Provincial d'Artillerie , qui eut la joue percée d'un coup de mouſquet , & Mr Dadoncourt , Capitaine , qui fut bleſſé à la main. Les tranchées dont je viens de vous parler , finiſſent la nuit du 6. au 7. & comme il ne ſe paſſa rien de conſiderable juſqu'au 9. que le canon commença à tirer , & même juſqu'au 12. au ſoir , qu'on ſe logea ſur la contregarde , je vous apprendray ſeulement ce qui ſ'eſt paſſé depuis que le canon a commencé à tirer , & ce

qui s'est fait depuis le 12. au soir que la contregarde a esté emportée , & les jours suivans, qui sont autant de jours de gloire pour le General & pour les Troupes, dont l'impatiente ardeur avoit esté jusques-là obligée de ceder aux injures du temps le plus affreux qu'il y ait eu depuis longtemps.

Le 9. à six heures du matin, les batteries commencerent à battre la premiere enceinte de la Ville. A la gauche, il y en avoit deux de 4 pieces chacune; à la droite, une de 5. & une de 6. & tout à fait à la droite près du Chasteau, une batterie de quatre mortiers, qui tira sur le Bastion du Chasteau où les Ennemis avoient leur

406 MERCURE

batterie , qu'ils avoient augmentée jusqu'à quatorze pièces, dont ils faisoient un tres-grand feu ; de sorte qu'on fut obligé de faire cesser une de ces batteries de la droite , parce qu'étant vûë un peu trop à revers par celle des Ennemis , ils pouvoient la démonter. La nuit du dix au onze, la sappe, qui avoit esté commencée la nuit précédente ; fut continuée jusqu'à dix toises de la brèche , & on travailla à un retour qui commençoit à embrasser l'angle de la Contregarde. Nos batteries faisoient un feu épouventable, & chaque piece tira quatre-vingt-dix coups par jour. Jamais canon n'a esté mieux servy, on ne doit pas s'en étonner,

les liberalitez faites par S. A. R. aux Canonniers, les ayant extraordinairement animez, & les caresses faites aux Officiers d'Artillerie par ce Prince, ayant produit le même effet. Il avoit fait l'honneur à deux de ces Officiers de les faire manger à sa table, peu de temps auparavant. Le feu des Ennemis blessa quelques-pieces; mais il ne les mit point hors d'estat de servir. Mr de la Croix, Officier d'Artillerie, fut coupé en deux d'un coup de canon; Mr Cassant, aussi Officier d'Artillerie, fut tué d'un coup de Mousquet, & le Major, neveu de Mr Rigoleau, qui eut le bras cassé dans le même temps, mourut après qu'on luy eut coupé, Le 12. la

408 MERCURE

brèche s'estant trouvée accessible, S. A. R. alla à la tranchée, où estoient les deux bataillons d'Auvergne, celui de Bresse & celui d'Angoumois, auxquels elle fit joindre leurs quatre Compagnies de Grenadiers, & les deux du Regiment d'Orleans. Ces six Compagnies de Grenadiers furent destinées pour attaquer la brèche de la droite, & celle de la Contre-garde à l'entrée de la nuit. Il y avoit quatre cens travailleurs pour faire le logement, soutenus par les deux bataillons d'Auvergne, ayant leur piquet à leur teste. Les bataillons de Bresse & d'Angoumois estoient destinez pour garder la gauche, & la Brigade d'Orleans estoit à la

la queue de la tranchée, pour se porter où il estoit necessaire. Je ne dois pas oublier que les Officiers Generaux qui commandoient la tranchée étoient Mr d'Avaray, Lieutenant General, Mr Kerçado, Maréchal de Camp, & Mr de Lambert Brigadier. Dès que les Grenadiers eurent débouché, les Ennemis commencerent à faire un feu épouvantable, qui se soutint également pendant plus de deux heures, ce qui n'empêcha pas qu'on ne se logeât sur la brèche & le long de la Contre-garde, jusques à l'épaulement, d'où l'on voyoit le revers de la deuxième enceinte, ainsi que tous les ouvrages qui ont esté nouvellement faits depuis la

Octobre 1707. M m

410 MERCURE

Contregarde jusqu'à la Rivière ; de sorte que l'on ne se trouva séparé des Ennemis que par quelques maisons. Ils avoient alors abandonné le chemin couvert sur la gauche , & se voyant prêts d'être emportés , ils sonnèrent le Toxin dans la Ville , & ils firent un feu épouvantable de mousqueterie , qui paroissoit être du moins de trois mille hommes , seconde de leur canon , espérant par ce moyen nous faire reculer ; mais tous leurs efforts furent inutiles. L'affaire finit sur les dix heures , sans beaucoup de perte du côté des Assiégés , qui n'eurent que cinquante hommes tués ou blessés. Les Ennemis revinrent à la

charge une demie-heure après, & ils furent pareillement repoussez. On pouvoit alors entrer dans la Ville l'épée à la main, ce que les Grenadiers souhaittoient passionnément ; mais pour éviter le desordre & la confusion de la nuit, on jugea à propos de differer jusqu'au lendemain matin treize. On fit avancer à la pointe du jour des Grenadiers, pour se saisir du chemin couvert qui estoit à la gauche, afin d'embrasser la Ville de tous costez, on s'apperçut dans ce temps-là que les Ennemis se retiroient au Chasteau, avec tout ce qu'ils pouvoient emporter, & l'on en vit descendre un Tambour du Prince de Darmstar, avec des

M m ij

412 MERCURE

lettres pour son Altesse Royale, à qui ce Prince écrivoit qu'étant obligé d'abandonner la Ville, il la prioit de traiter chrestionnement les pauvres femmes, les enfans & les habitans qui s'estoient retirez sur la montagne près du Chasteau. Son A. R. fit réponse sur le champ que comme ils luy avoient servi à défendre la Ville, il pourroit les retirer dans le Chasteau pour s'en servir de mesme, s'il n'aimoit mieux faire leur composition, en rendant dès à present le Chasteau, à fause de quoy elle les traiteroit comme rebelles. M^r de Darmstadt y en reçut un grand nombre, ce qui n'empêcha pas qu'il n'en restast encore beaucoup dans la Ville. Le 14. au matin on s'empara de toute la Ville, excepté de deux



maisons qui sont près du Châteaueau, d'où l'on fit feu, & contre lesquelles on dressa une batterie de canons. Son A. R. établit les postes dans la Ville. On avoit trouvé dans les Eglises quantité d'hommes, de femmes & d'enfants, & beaucoup de bestiaux avec plus de 1200. mules dans les maisons. M^r d'Orléans dit en sortant de la Ville, *on peut deshabiller*, & alors le pillage se fit par deux soldats de chaque chambrée, qui avoient esté détachés pour cet effet. Il faut vous dire que les soldats d'une armée campent par chambrées, qui sont de cinq ou six hommes chacune, plus ou moins, & que toutes les choses qu'ils gagnent séparément, suivant le terme dont ils

M m iij

414 MERCURE

se servent, est partagé entre toute la chambrée. On doit ajouter icy que S. A. R. eut la précaution de faire placer de gros corps de Troupes aux endroits par lesquels on auroit pû faire des sorties du Chasteau pendant le pillage. Il fut grand, parce que toutes les petites villes & tous les villages des environs avoient mis à couvert dans cette Place tout ce qu'ils avoient de meilleur, de manière que toute l'armée a esté enrichie par ce pillage. M^r de Darmstadt est fort blâmé d'avoir voulu soutenir un assaut qui a causé la ruine d'une si belle Ville, & la désolation de tout le païs des environs.

Il y eut pendant le pillage environ cent païsans tués, parce

GALANTI

qu'ils voulurent opiniâtement
s'y opposer. On crut devoir or-
donner ce pillage, pour éparai-
guer dans la suite le sang des
peuples, que cet exemple doit
rendre sages.

Le 15. au matin on reconnut le
Château, afin de convenir des
endroits où l'on placeroit les
batteries, & où l'on attacherait
l'ennemi. Comme je suis obligé,
à cause des Fêtes, de finir ma
Lettre sept jours avant que vous
la receviez, je ne doute point
qu'il n'arrive de grandes nou-
velles avant ce temps-là, que
vous n'y trouverez pas; mais
j'espère que si je vous en parle
plûtard que les autres, je vous
en enverrai un plus grand dé-
tail, ce qui vous fera trouver

416 MERCURE

de la nouveauté dans une vieille
nouvelle.

Le mot de l'Enigme du mois
passé, étoit le *Pau*. Ceux qui
l'ont trouvé, sont Mrs l'Abbé
de Lerac, & le tout joly, Mr
Richi de Lyon, Favier, D. D.
S. Berkenhead, de Saint Ger-
main en Laye; Julien Milet, de
la Gentilhommerie de Maire en
Medoc; Jame, du Faubourg S.
Germain; l'Arpenteur Royal de
Belru; le Boiteux des deux Ai-
gles; le Solitaire du Marais;
Tegor, de la rue de la Cerizaye;
le Galant banal de S. Cloud; un
Pensionnaire de Mr Thomas;
legos Tambour du bout; le
Solitaire; Que-mine & son
amy Darius; M^e de Neuvi-Pail-

lou ; Mlles Roulon , de l'E-
chelle du Temple ; Geneviève
Jollain ; les filles de Mr Jame ,
du Faubourg S. Germain ; l'Ai-
mable Brune d'Auteuil ; la plus
jeune des belles Dames de la
ruë des Bernardins ; la belle &
grosse Maman , de la ruë du
Pont aux Choux , & son aima-
ble & grande fille , de la ruë du
Monceau S. Gervais ; la Co-
lombe de Merignac près de Bor-
deaux ; la vieille Pie du Desert ;
la rare Simplicité ; la Bergere
Climene & son Berger Tircis ;
les belles Vendangeuses du Sei-
gneur de la Roche - Chargé ;
Manon , de la ruë des cinq Dia-
mans ; la petite Suedoise ; la
Blonde sans pareille.

Je vous envoie une Enigme
nouvelle,

418 MERCURE

ENIGME.

A peine fais-je né, qu'ennemi de
moi-même,

Je songe à former mon tombeau.

J'aime fort la verdure, & je ne bois
point d'eau.

Dès qu'il faut travailler, mon plai-
sir est extrême.

Je suis toujours brun en naissant,

Et je blanchis en grossissant.

J'amusai la jeunesse ; elle me cher-
che & m'aime.

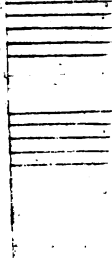
J'imité le serpent & je change de
peau,

Et quoique toujours le même,

Trois fois en moins d'un mois, je
prends un air nouveau.



Le présent ouvrage est véritable, on
l'a vu.



51/57 7

AIR NOUVEAU.

*Quant à l'amour je vous convie ;
 Vous m'en demandez des leçons ;
 Il ne faut pas tant de façons ,
 Ayez-en seulement envie ;
 Amour sçaura bien vous former ,
 Aimez , aimez ; & vous sçauvez
 aimer.*

Je vous ay dit que Mr de la Monnoye de Dijon avoit remporté le troisié de May le prix de l'Eclogue aux Jeux Floraux, ce qui n'est pas veritable. Cependant un autre auroit pû faire la même faute ; puisqu'ayant voulu sçavoir depuis pourquoy l'on m'avoit mandé une fausseté pour un fait veritable , on

420 MERCURE

m'a assuré qu'un homme avoit esté assez hardy pour se présenter dans l'Assemblée sous le nom de Mr de la Monnoye , & que le prix luy avoit esté délivré. Cependant j'ay sçu par Mr de la Monnoye même, qu'il n'est point Auteur des Vers auxquels ce prix a esté ajugé , qu'il ne l'a ny reçu ny prétendu recevoir ; qu'il n'aspire plus il y a long-temps à de pareils honneurs ; & que toutes les pieces , qui en ces sortes d'occasions pourroient à l'avenir estre envoyées sous son nom à Toulouse & ailleurs, seront certainement supposées.

Il me reste à l'ordinaire une infinité d'articles , que je suis obligé de réserver pour le mois prochain

prochain. Je puis vous assurer que ma Lettre sera fort curieuse, à cause des belles matieres qui la remplissent ordinairement dans le mois de Novembre., & que d'ailleurs la Guerre m'en doit fournir aussi. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 29 Octobre 1707.

Octobre 1707. N n

422 MERCURE

LE LIBRAIRE

AU LECTEUR

J'Avois promis, pour satisfaire à l'impatience du Public, que je debiterois le lendemain de la S. Martin, le Livre intitulé, *Histoire du Siege de Toulon, où l'on voit les raisons politiques qui ont fait agir ceux qui l'ont entrepris, & tout ce qui s'est passé depuis le jour que Monsieur de Savoye est entré en Provence, jusqu'au jour que ce Prince en est sorti; avec un Plan qui n'a point encore esté veu.* Mais le bruit s'estant répandu que l'on travailloit à cet Ouvrage, l'Auteur a receu un si grand nombre

de Memoires curieux , tant des Officiers de Terre que de ceux de la Marine , & d'une grande partie des Villes de Provence , qu'au lieu d'un Volume qu'il s'étoit proposé de donner au Public , il s'est trouvé obligé d'en faire deux gros ; en sorte qu'on auroit pû les relier en trois Volumes , dont chacun auroit esté aussi gros que le sont les Mercurcs. Cependant on croit faire plaisir au Public en ne faisant relier tout ce grand Ouvrage qu'en deux Volumes , qui ne se vendront que quatre livres les deux, quoique naturellement ils dûssent valoir autant que trois Mercurcs , puisqu'ils contiennent autant d'impression , & que l'Estampe , qui est *in folio* ,

424 MERCURE

ait beaucoup coûté. L'Auteur neanmoins ne voulant rien gagner sur cet Ouvrage, & voulant donner son travail *gratis* au Public, a voulu qu'on donnât cet Ouvrage luy, pour le prix que je viens de marquer, qui ne suffira pas pour retirer les frais de l'impression, & les ports de plus de deux cens gros paquets de lettres. Je dois avertir le Public, que comme en commençant l'impression de cet Ouvrage, on n'a pas crû qu'il dût estre si considerable, on n'en a pas fait imprimer une assez grande quantité pour satisfaire la curiosité d'un nombre infini d'Officiers de Terre & de Marine, dont les Emplois & les actions se voyent dans cet Ouvrage, ainsi

que les noms de tous ceux qui se sont distinguez par leur zele dans toute la Provence , & qui doivent garder cet Ouvrage pour faire voir à leurs Descendants la gloire dont ils se sont couverts, en gardant au Roy la fidelité inviolable que luy doivent tous ses Sujets. Tout cela pourra estre cause que ceux qui se laisseront prévenir par l'empressement de ceux qui voudront avoir cet Ouvrage , pourront n'en plus trouver lors qu'ils en voudront avoir , & qu'il arrivera comme au Volume de l'affaire de Cremone , dont l'impression ayant manqué peu de jours après qu'il fut mis en vente, il n'a plus esté possible d'en trouver pour de l'argent.

426 MERCURE

Je dois ajouter icy que l'Œuvrage ayant grossi par les raisons que je viens de dire, il ne peut estre donné au Public, que le Vendredy 18. de Novembre.

A V I S.

Le Mercure de Novembre se debitera le second de Decembre.

E R R A T A.

Page 176. ligne 10. on a mis *feu Henry de Montluc*; il faut *ester* le mot de *feu*.



T A B L E.

O D E , servant de Prelude ,	5
Extrait d'un Panegyrique de S.	
Louis ,	14
Voile donné par Mr l' Archevêque ,	
aux filles de Sainte Marie de la	
ruë du Bacq , avec un Extrait	
du sermon prêché par le Pere de	
la Ruë ,	35
Mariage de Dom Augustin Chigi ,	
	42
Premier article des morts ,	49
Evêché donné par le Roy d' Espagne ,	
	56
Dons faits par le Roy ,	60
Ouvrage de saison , touchant le choix	
des vins ,	68
Nouvelles de Pondichery ,	79
Transport du cœur de Mr le Duc de	
Nevers ,	87
Lettre touchant les jouissances	

T A B L E.

<i>faites à Toulouse par de jeunes Espagnols , à l'occasion de la naissance du Prince des Asturies,</i>	101
<i>Second article des morts ,</i>	106
<i>Rapports de noms qui peuvent causer quelques erreurs ,</i>	138
<i>Réjouissances faites par Monsieur l'Electeur de Cologne , pour la naissance du Prince des Asturies ,</i>	143
<i>Relation du voyage du Nord , fait par Mr le Comte de Forbin ,</i>	159
<i>Homelie de sa Sainteté ,</i>	193
<i>Suite des Réjouissances faites pour la naissance du Princes des Astu- ries ,</i>	210
<i>Suite du Journal de Fontainebleau ,</i>	220
<i>Article de Bayone qui en contient plusieurs qui regardent la Reine,</i>	

T A B L E.

<i>Doüairiere d'Espagne ,</i>	251
<i>Réjouissances faites par Mr le Marquis de Marimon ,</i>	255
<i>Lettre de Mr Sarron ,</i>	271
<i>Troisième article des morts ,</i>	274
<i>Patentes d'Oculiste données par le Roy d'Angleterre à Mr de VVoolhouse ,</i>	299
<i>Suite de l'article du Journal de Fontainebleau qui se trouve dans ce volume ,</i>	306
<i>Muete au lieu du nom de Meute ,</i>	321
<i>Affaire d'Italie ,</i>	323
<i>Extrait d'une Lettre d'Alemagne ,</i>	336
<i>Article curieux touchant les affaires de Flandre , & dans lequel on voit le caractere du Duc de Marlborough ,</i>	340
<i>Extrait d'une Lettre de la Rochelle .</i>	352

T A B L E.

<i>Affaires d'Alemagne ,</i>	360
<i>Continuation du blocus de Tortose ,</i>	371
<i>Ouverture de la tranchée devant Lerida ,</i>	372
<i>Prise de Ciudad-Rodrigo ,</i>	387
<i>Fin du Journal de Fontainebleau ,</i>	391
<i>Prise de la Ville de Lerida ,</i>	401
<i>Articles des Enigmes ,</i>	418
<i>Prix de Toulouse délivré à un Imposieur ,</i>	419
<i>Avis au Lecteur touchant l'Histoire du Siege de Toulon ,</i>	421
<i>Autre avis ,</i>	526



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par
Je ne suis plus amant, doit
regarder la page 321.

L'Air qui commence par
Quant à l'amour, doit regarder
la page 420.

